

SPIRIT

LA CLÉ DES CHAMPS URBAINS EN GIRONDE / N°60 / MAI 2010 / GRATUIT

/// MICHÈLE LARUË-CHARLUS
/// ISABELLE MAYEREAU
/// MICHEL SCHWEIZER
/// MATHIEU BOISSET
/// OLIVIER WAIBEL
/// JIM SHAW
/// M^E BINOCHÉ
/// INCLUS SUPPLÉMENT
FOIRE INTERNATIONALE
DE BORDEAUX 2010



Jim Shaw, *Dream Object, Castle Monster Costume*, 2007 courtesy of Partick Painter Inc, Santa Monica et Gal. Praz Delavallade, Paris-Berlin

Supplément gratuit au journal *SUD OUEST* du 30 avril 2010 disponible sur les lieux de ventes des communes référencées en page 3.

**SUD
OUEST**

45° 37' 12" Nord 1° 1' 48" Ouest

ROYAN

www.royan-tourisme.com





LA MATIÈRE ET L'ESPRIT

Lire les cerveaux

Les amoureux fous du cerveau sont fous. Biologistes, ils veulent devenir psychiatres et professent que toutes les maladies mentales seront explicables par une connaissance des neurones. Ils ratisent large et s'attaquent aussi bien à la migraine qu'à la psychose.

Rappelons à ces rêveurs que l'esprit n'est pas le cerveau. L'esprit est l'effet d'une relation entre cerveaux, faisant apparaître un moi, capable de reconnaître l'existence de cet esprit. La pensée personnelle naît de cette relation, d'une rencontre entre esprits « cérébrés », qui se déclarent et se disent eux-mêmes, les uns les autres.

Si certains maux de tête peuvent parfois être laissés à la chimie des blouses, ne leur abandonnons pas ce que l'on nomme méchamment « prise de tête » : une recherche incertaine qui pose en priorité l'esprit et aborde le cerveau par la parole et la lecture, le dialogue et la dispute. Par cette tentative, la pensée sera approchée, dans sa douleur ou dans sa joie.

D'ailleurs, ce qui permet à n'importe quel scientifique de déchiffrer les neurones, c'est son esprit et non pas ses neurones. Ce ne sont pas eux qui lui ont dit comment se comprendre eux-mêmes.

C'est pour cela qu'affronter certaines maladies par la connaissance des neurones n'est pas un projet sérieux. Il est impossible de comprendre un suicidé au travail par exemple par la lecture de son cerveau. Il est impossible, au bout des microscopes, de connaître cette femme pauvre et délaissée. Ou cette riche stressée. Ou cet enfant affolé.

Chercher cela, ce qu'est une pensée, ne se lit pas dans le cerveau mais dans un entre-deux où s'est éveillé et où survit l'esprit. Le psychopathologue Keller rappelle ce principe : « le psychisme ne surgit pas ex nihilo (...), pour penser comme pour aimer, il faut être deux ». Les neurones ne font pas le deuxième.

[Laurent Boyer]

Les Femmes de mes amis, un film de Hong Sangsoo, en salle le 5 mai.

04 Plaît-il ?

Qu'est-ce qu'une ville ? Michèle Laruë-Charlus, la patronne de la Direction générale de l'Aménagement, esquisse quelques réponses à la faveur de la quatrième édition d'Agora.

08 Sono

Isabelle Mayereau de retour à l'Onyx. Toumani Diabaté en hommage à Ali Farka Touré. GRS Club pour bien danser.

12 Cours & jardins

Michel Schweizer sans chien au Cuvier. Matthieu Boisset au TNT. Crypsum chez Guibert. La 5e Saison de Gradignan. L'ESTBA en quête du Graal.

18 L'œil en faim

L'événement monumental de l'année : Jim Shaw au CAPC ! Merci Charlotte. Et Me Binoche en 5 à 7.

24 En garde

La subjective sélection mensuelle.

26 Tables & comptoirs

Luculus en mode blind date médiéval, jusqu'où ira-t-il ? In Vino Veritas, voyage au pays des dégustations des primeurs.

28 Agenda

Un truc utile pour sacrifier à la civilisation des loisirs...Mais aussi pour les enfants et les parents exigeants !



Inclus le supplément Foire Internationale de Bordeaux 2010

➤ Désormais, retrouvez SPIRIT avec votre quotidien SUD OUEST le premier samedi de chaque mois chez les dépositaires presse des communes suivantes : Artigues, Ayguemorte les Graves, Beautiran, Bègles, Blanquefort, Bordeaux, Bordeaux Bastide, Bordeaux Caudéran, Bruges, Cadaujac, Canéjean, Castres Gironde, Cenon, Créon, Eysines, Floirac, Gradignan, Isle Saint-Georges, La Brède, Le Bouscat, Le Haillan, Léognan, Le Taillan, Lormont, Martignas, Martillac, Mérignac, Parempuyre, Pessac, Saint-Aubin du Médoc, Saint-Caprais, Saint-Jean d'Illac, Saint-Médard-en-Jalles, Saint-Médard d'Eyrans, Saint-Morillon, Saint-Selves, Saucats, Talence, Villenave d'Ornon.

Spirit Gironde est publié par PUBL.I.C
31-33, rue Buhau
33 000 Bordeaux
Tél. : 05 56 52 09 95
Fax : 05 56 52 12 98
www.spiritonline.fr
myspace.com/spiritbordeaux
redac@spiritonline.fr

Directeur de la publication : Cristian Tripard
Fondateur associé : José Darroquy
Rédacteur en chef : Marc Bertin
Tél. : 05 56 52 09 95
redac.chef@spiritonline.fr
Direction artistique : Anthony Michel
Tél. : 05 56 52 50 57
graphiste@regie-public.com

Rédaction : Laurent Boyer, Luc Bourrousse, Cécile Broqua, Emmanuelle Debur, Séverine Garat, Estelle Gentilleau, Frédéric Lacoste, Béatrice Lajous, Serge Latapy, Florent Mazzoleni, André Paillaugue, Joël Raffier, José Ruiz, Nicolas Trespallé, Cyril Vergès.

Stagiaire : Agathe Marion, Clémentine Robert

Crédit photos et illustrations :
Couverture : Jim Shaw
Vincent Catala (Concours Quator Bordeaux), Yoan Valet (Les enfants sauvages), J.B. Nadeau/Office de Tourisme de Bordeaux.

Régie publicitaire : PUBL.I.C
05 56 52 09 96 - Fax 05 56 52 12 98
Vincent Filet
vincent@regie-public.com

Pao : Anthony Michel
www.regie-public.com
Dépôt légal à parution
© Spirit Gironde 2009
Impression : SÁPESO
ISSN 1954-1155



2007



« La vraie ville accepte la médiocrité. »

Sur le portail Internet de la mairie, on peut lire : « *La Direction générale de l'aménagement participe à l'aménagement et au développement urbain de la ville autour de 4 axes prioritaires : poursuivre les études sur les secteurs considérés comme stratégiques et engager de nouvelles réflexions, augmenter et diversifier l'offre de logements, valoriser le patrimoine architectural et urbain, renforcer les actions de communication et de concertation auprès des professionnels, des habitants et des usagers.* »

Ainsi formulé, ras. Un service, une définition. Pourtant, au-delà du vocable administratif, c'est à sa directrice générale, Michèle Larüe-Charlus, que l'on doit la création d'Agora, biennale d'architecture, d'urbanisme et de design. 2010, quatrième édition, du 7 au 9 mai, un commissaire invité, Djamel Klouche, et un thème d'allure prospective : « Stim, Métropoles millionnaires ». Et une question : la politique de la ville relève-t-elle du principe culturel ?

Quelle est l'origine d'Agora ?

Pendant sept ans, on a embêté les Bordelais avec d'immenses travaux d'aménagement. Parallèlement, le modèle a changé : on a quitté la dépendance automobile – au profit du vélo notamment –, on est passé d'un stade de semi-ruraux à celui de vrais urbains. Agora a donc été envisagée comme une espèce de « récompense » pour toutes ces années de patience et de désagrément. En outre, il y avait le désir de battre en brèche les clichés sur l'urbanisme. Pour autant, nous étions tout sauf sûrs du résultat. En 2004, pour la première édition, il n'y avait ni commissaire, ni budget, ni plan de communication. Juste trois axes : parler d'architecture et remettre des prix, parler d'urbanisme en collaborant avec l'école d'architecture et enfin parler de design, car Bordeaux n'est pas réputée en la matière. C'est ainsi que l'on a sollicité les boutiques spécialisées pour présenter la « grande galerie des chaises », qui a attiré 5 800 visiteurs en deux jours et demi. Preuve que les Bordelais s'intéressent plus à leur ville qu'à la peinture classique. La bonne surprise, c'était que le public était jeune, entre 25 et 45 ans. Les vrais urbains, en somme. Puis, Alain Juppé a annoncé officiellement la création d'une biennale. Avant, en France, l'architecture prédominait au détriment de l'urbanisme. Or, Agora traite plus de la ville que de l'architecture stricto sensu.

Le choix du nom n'est pas innocent. Faut-il l'entendre dans son premier sens étymologique ?

Si tout commençait aujourd'hui, on ne donnerait aucun nom. Ce serait simplement « la biennale de Bordeaux ». C'était un problème de choix et il fallait marcher dans le « signifiant ». Il existe plus de 4 000 occurrences « agora » en France, mais ce qui est sûr, c'est que ça fonctionne vraiment comme une agora. On espère que la parole est libérée et non la propriété des experts, car les habitants sont les vrais experts de la ville.

Y a-t-il dès lors nécessité d'avoir un commissaire d'exposition ?

Agora, c'est trois choses : une exposition thématique, des débats et un conglomérat de tout ce qui se passe en ville souhaitant se greffer à la manifestation. En réalité, il y a trois commissaires. Néanmoins, la seule règle pour choisir un commissaire, c'est avoir une pensée sur la ville, ce qui n'est pas si fréquent dans ce pays. En outre, il faut que

cette pensée se soit déjà exprimée. Enfin, pour ma part, j'apprécie qu'il colle à son époque, même si ce n'est pas une règle générale. Pour autant, Djamel Klouche, qui a 43 ans, ce n'est pas inviter un architecte de 70 ans. Avec lui, on a quelqu'un jouant avec toutes les échelles, un partisan de la « ville habitante ». En 2008, Nicolas Michelin apportait, lui, une réflexion sur le développement durable. Jusqu'à présent, les profils ont tous été différents : Jacques Ferrier, un architecte ingénieur, Nicolas Michelin, un architecte musicien, Djamel Klouche, un architecte théoricien. Il faut comprendre qu'Agora n'est pas transposable : si ça marche, c'est parce que c'est ancré dans une réalité du moment, même si nous

Selon lui, « la métropole de demain est déjà là. »

On invente presque rien, comme pour la découverte d'un théorème en mathématiques : les choses étaient déjà là. Ce qui « fait métropole », c'est un phénomène culturel.

Justement, Bordeaux est-elle une métropole ?

À Bordeaux, on ne fait jamais mention de la banlieue. Ce qui est plutôt révélateur. Donc, on peut en devenir une ! Certes, il y a un ensemble de communes, mais si l'on se projette rive droite, que l'on pense au futur, on ne sait faire de différence. La démarche est naturelle. Le tramway a raccourci toutes les distances, dilaté le temps et contribué à modifier

Bien sûr, c'est même une obligation. Équilibrer les chances, équilibrer socialement tout comme étirer le centre commerçant est devenu une obligation. Mais homogénéiser, non ! Il faut diversifier, créer des quartiers extraordinairement différents. C'est une évidence. Il faut trouver de nouveaux modes « spécifiques » et non « génériques ». On se doit d'être contextuel avec ce qui est déjà là – une notion très difficile à appréhender pour les urbanistes. Il ne faut pas hésiter à jouer des contrastes, oser les projets chocs. La demande se calera toujours sur l'offre, mais elle se cale avant tout sur ce qu'on lui propose. Or le public attend toujours et forcément quelque chose de différent. La vraie ville accepte la

1990, la population de l'agglomération a augmenté de 17 %. Durant la même période, les terres « urbanisées » ont progressé de 150 %. C'est tout de même une chance inouïe de pouvoir faire avec ce dont on dispose sans exploser la densité. Enfin, désormais, il faut parler « d'intensité ».

Ce fameux indice « millionnaire » n'a-t-il qu'une valeur censitaire ? En dessous, ne peut-on prétendre à devenir une métropole ?

Franchement, on est pas à 100 000 habitants près. Pour autant, en dessous des 800 000, on tombe souvent dans le générique ou bien le pittoresque villageois. Pour attirer des entreprises, il faut une taille critique, disposer d'un campus. L'une des caractéristiques de la métropole, c'est l'équilibre entre la proximité et l'anonymat. La ville permet souvent de se réaliser, c'est pourquoi on fuit la campagne. On vit en ville pour se transcender, sortir du cadre. Dans une vraie ville, on ne devrait pas rencontrer plus de trois personnes proches par jour. Chacun tient à une relation de proximité tout en pouvant y échapper. La métropole millionnaire peut se lire de manière pessimiste – elle est schizophrène – ou optimiste – elle est dialectique. Même ici, au sein de ce service, nous sommes constamment tiraillés.

Quels sont les atouts de la métropole bordelaise ?

Premier atout : le climat. Il est plus facile de se nourrir et de vivre ici qu'ailleurs. Jadis, on disait que la promotion ultime d'un banquier était de finir sa carrière à Bordeaux. Les atouts naturels sont également sa petite taille, qui n'empêche nullement sa compétitivité (il n'est pas besoin d'être grand ni d'être bon partout également), la vitalité des réseaux sociaux (on peut très bien être une métropole anonyme), une université puissante (qui doit exister dans le monde pour attirer des investisseurs) et, enfin, une accessibilité parfaite (train, automobile, avion). Cette année, la biennale de Venise a pour thème « Les métropoles millionnaires françaises », sont retenues : Marseille, Lyon, Nantes et Bordeaux. Cela illustre bien le propos de Djamel Klouche selon lequel ces villes sont en train de « faire métropole ». Toutes les politiques urbaines sont liées à la volonté du politique. C'est une question de défi. Sans les travaux menés en 1995, Bordeaux n'aurait jamais eu cette capacité à se redresser. En ce sens, on retrouve ce qu'avait formulé Nicolas



nous battons pour ne pas en faire un événement « bordelais-bordelais ».

Comment avez-vous choisi Djamel Klouche ?

L'évidence, c'est d'avoir un commissaire avec une certaine notoriété. Toutefois, que son agence ait participé à l'appel à projets sur le Grand Paris, tout le monde s'en moque en province. Son dossier m'a séduite. Son discours s'applique aux villes de notre échelle, il ne livre pas un simple « copier-coller » de son projet parisien. Nous l'avons sollicité, et il a répondu très favorablement.

notre carte géographique mentale. L'époque des anciens chemins urbains, type ceinture des boulevards, est révolu. Les frontières se sont effacées – à l'image des quais. Tel est le changement de Bordeaux. Les catégories ont elles aussi évolué. Désormais, nous sommes mûrs pour le fait métropolitain. Cela dit, la révolution urbaine n'est pas encore accomplie. Localement, Agora nous fait du bien car nous pouvons mettre en forme ce que l'on vit au quotidien.

Penser la ville et son développement, est-ce forcément rétablir des équilibres purement géographiques ?

médiocrité. Elle a une capacité à proposer une alternative aux boutiques franchisées. Notre tentation, c'est le générique. Une grosse erreur.

Toujours selon Djamel Klouche, nous sommes désormais dans l'ère de « l'urbanisme du recyclage et de la transformation ». Partagez-vous cette vision ?

Bordeaux dispose de 800 hectares mutables. Nous avons la chance de pouvoir construire de nouveaux quartiers et devenir une ville « millionnaire » sans consommer le moindre espace urbanisé. Du milieu des années 1970 au début des années

Michelin : « Une ville, c'est un maire, un urbaniste et un aménageur. » Tout projet urbain se construit à partir d'un capital (culturel, social) : celui qu'apportent les habitants. Aujourd'hui, l'approche scientifique de l'urbanisme – répondre à des objectifs – n'a plus de pertinence.

Un million d'habitants sur l'agglomération bordelaise en 2025, est-ce une certitude ou juste une projection de modèle ?

C'est la question essentielle. La population augmente de façon exogène : on vient habiter ici, soit dans Bordeaux soit en dehors de l'agglomération. Sans politique volontariste, il y aura une migration des populations nouvelles vers ce grand couloir du Libournais au Bassin d'Arcachon, et nous serons incapables de freiner cette expansion. C'est surtout une question de survie pour la ville. Il y a des terrains, des charges, un besoin de population sujette à l'impôt. En 1968, date de sa création, la communauté urbaine de Bordeaux, c'était deux tiers la ville centre, un tiers les communes. Désormais, la part de la ville est à peine de 27 %, or elle ne doit pas tomber en dessous du tiers. Donc, à terme, il

faut viser 330 000 habitants sans dévorer les terrains agricoles au nord de la ville. Bordeaux peut accueillir sans souci d'équilibre 100 000 habitants supplémentaires. C'est une densité acceptable. Actuellement, nous gagnons 3 000 à 3 500 habitants par an après en avoir perdu presque autant pendant des années. Le gain peut se faire intra-muros, la ville se remplit sur elle-même. La première phase a été celle de la rénovation et de l'embellissement, la deuxième sera celle de la construction, mais à condition de créer l'environnement susceptible d'attirer et de faire rester les nouveaux arrivants. 242 500 habitants en 2010, 270 000 en 2020, 330 000 en 2030.

Au-delà du million, est-ce encore vivable ?

Il n'y a pas de querelle quantitative. Lyon et Bordeaux ont la même surface, pourtant la densité est 2,5 fois moindre ici. Nous ne sommes certainement pas partis pour une densification excessive. Si on ajoute les 1 800 hectares classés au titre de patrimoine de l'Unesco, le classement des échoppes, les espaces verts... il y a peu de chances d'imploser ! C'est juste une question de taille

critique. Une fois atteint, nul besoin d'aller au-delà, car il faut conserver nos atouts. Le but n'est pas d'arriver à 3 millions d'habitants, tout en continuant à en gagner pour ne pas décrocher. Selon Christian de Portzamparc, « Bordeaux flottait un peu dans son costume » il y a quelques années. Une fois le territoire communal « harmonieusement » rempli, l'équilibre de la métropole millionnaire sera atteint.

Quel est le plus grand défi urbain actuel à Bordeaux : savoir accueillir les nouveaux habitants ou bien offrir les conditions d'un mieux vivre ou d'un vivre ensemble à ceux qui y habitent déjà ?

Le défi immédiat, c'est être capable d'imaginer l'arc de développement qui s'étend du Lac à la gare, soit une ville dialoguant avec la ville ancienne. À l'horizon 2040, la ville sera réconciliée avec ses deux rives. Bordeaux demain, ce sera une partie historique, un fleuve, 5 ponts et une nouvelle ville sur la rive droite. Finie la ville ultraconcentrée, nous aurons trois centres : l'historique (entre le nœud du réseau de tram, des Quinconces à Mériadeck), celui du Nord (des bassins à flot au quai de Brazza)

et celui autour de la gare. De nouveaux cercles vont se créer, et les ponts vont encore raccourcir les distances. On ne pourra plus dire que l'on habite en bout de ligne. La réhabilitation de Brazza est actée, Djamel Klouche en sera le maître d'œuvre :

« Certes, l'urbanisme ne règle pas la question sociale, mais il n'en est pas moins une forme d'humanisme. »

de grands terrains convertis en éco-quartiers, tous les 200 mètres, autonomes mais connectés et des tracés « verts » pour structurer l'espace. Le végétal de la rive droite répondra au minéral de la rive gauche.

L'urbanisme relève-t-il du culturel ?
À mon arrivée, en 1995, je m'occupais de l'urbanisme et de la culture !

C'est donc culturel et politique, car cela engage la vie de la cité. L'urbanisme détermine aussi bien le cadre de vie que l'avenir. C'est le contraire du principe de précaution. Certes, l'urbanisme ne règle pas la question sociale, mais il n'en est pas moins une forme d'humanisme. Le lien existe donc, sans être direct.

Quel sera l'avenir d'Agora ?

Si Agora devient « institutionnelle » et autonome, ce sera la fin. Si cette manifestation fait bien une chose, c'est rendre chacun acteur. Le public doit prendre physiquement la mesure de la ville. C'est notre but. J'ai appris à connaître cette ville. J'ai donc initié Agora dans ce sens : comprendre le cours des choses. Si on fait un appel d'offres, ça sera totalement différent. Ça se « professionnaliserait », mais pas au-delà.

[propos recueillis par Marc Bertin]

Agora 2010, biennale d'architecture, d'urbanisme et de design, « Stim, Métropoles millionnaires », du vendredi 7 au dimanche 9 mai.

Renseignements
www.bordeaux.fr/agora

TAG HEUER en vente uniquement Mornier Grand Théâtre

1860

MORNIER 2010

Mornier Grand Théâtre 1 rue Sainte Catherine / 05 56 44 82 83 - Mornier Grands Hommes 2 rue Montesquieu / 05 56 30 58 50

Fondation Sociétariat

BANQUE POPULAIRE
DU SUD-OUEST



La Fondation Sociétariat de la Banque Populaire du Sud-Ouest, illustrant les valeurs d'origine de la Banque Populaire, organise chaque année en Gironde, dans les Landes, en Béarn et au Pays Basque des Prix qui récompensent des initiatives bénévoles en faveur de :

- la valorisation du patrimoine :

toute action de valorisation et de protection du patrimoine régional : architecture, littérature, musique, arts plastiques, arts et traditions populaires

- la protection de l'environnement :

toute action de sauvegarde ou de protection de l'environnement (actions locales innovantes de sauvegarde ou de protection de l'environnement visant à responsabiliser le comportement des aquitains)

- la solidarité et la qualité de vie :

toute action humanitaire et/ou de solidarité qui contribue à l'amélioration de la qualité de vie des personnes défavorisées

Depuis sa création en 2004,
la Fondation a ainsi mis à l'honneur
plus de 200 projets.

Pour participer à ces concours,
il suffit de contacter à tout moment l'agence
Banque Populaire la plus proche
ou encore télécharger votre
dossier de candidature sur

www.sudouest.banquepopulaire.fr

Date limite de dépôt des dossiers
de candidature : 31 décembre 2010

Publi communiqué

Prix de la Fondation Sociétariat de la Banque Populaire du Sud-Ouest

Les jurys 2010 viennent de distinguer 12 lauréats dans les Landes, le Béarn, la Gironde et le Pays Basque parmi 103 candidats. Chacun des lauréats se verra remettre entre 1 500€ et 2 500€ lors de manifestations de remises de prix organisées en région.

LES LAUREATS

« Valorisation du Patrimoine »

Landes

« **L'Arrayade** » pour son projet de spectacle vivant sur la forêt des Landes, à Saint Paul en Born, prenant en compte les dégradations de la tempête Klaus. Ce spectacle aura lieu en juillet 2010 en plein air et sera interprété par des amateurs. Il s'agit d'une fresque du XVIIème siècle au XXI siècle en 9 tableaux dont le fil rouge est entretenu par 3 fées, Esprits de la Forêt.

Pays-Basque

« **L'Association de Sauvegarde du Patrimoine et de l'Environnement d'Arancou** » pour la mise en valeur de leur village et des éléments bordant les chemins des pèlerins (Saint-Jacques de Compostelle) et des randonneurs, et notamment le lavoir de Cazaux et le four à chaux « Lespiauc ».

Le but est de sensibiliser les jeunes générations à un mode de vie qui leur semble lointain.

Béarn

« **L'Association Musique au Temple** » pour la protection et la reconstruction de l'orgue du Temple de l'Eglise Réformée de Pau. L'association souhaite d'une part, y poursuivre les concerts et l'accueil des ensembles vocaux et, d'autre part, mettre en place une collaboration avec le Conservatoire à Rayonnement Départemental de Musique et de Danse de Pau Pyrénées. Cet orgue, réalisé par Wenner, facteur d'orgues Bordelais, et issu du patrimoine anglais (dû à la présence britannique à Pau au XIXème siècle), doit aujourd'hui être reconstruit.

Plus d'informations sur le site : www.musiqueautemple.fr

Gironde

« **L'Association de l'Eglise de Saint-Sulpice de Lafosse** » pour la restauration des peintures médiévales murales de l'Eglise de Saint-Sulpice de Lafosse à Pugnac, édifice du XIIème siècle, récemment classé Monument Historique, et qui a déjà bénéficié d'importants travaux depuis 15 ans. Une fois sa rénovation terminée, il pourra être envisagé d'y recevoir des visiteurs.



LES LAUREATS

« Protection de l'Environnement »

Landes

L'équipe de « **l'ATSE** », composée essentiellement de lycéens en génie électrique du LEP d'Aire sur l'Adour, pour son projet de modification d'un véhicule prototype (moteur d'une Honda, sans plomb 95) en y intégrant un moteur électrique alimenté par de l'énergie produite grâce à des panneaux photovoltaïques. Le but étant de faire un maximum de kilomètres avec un minimum d'énergie. Ils participeront en mai 2010 au second challenge EDUCECO sur le circuit de Nogaro (32).

Pays-Basque

Michel Guilhou pour son projet de rénovation d'un site en zone humide à Bassussarry, dans une propriété autrefois dédiée à la chasse et à la pêche, et se trouvant sous un courant migratoire. Lieu d'accueil pour de nombreuses espèces rares ou en voie d'extinction (vison d'Europe, butor étoilé, tortue Cistude), ces dernières y ont installé leur habitat. Michel Guilhou souhaite le classement de ce site comme réserve naturelle volontaire. Certaines espèces ont besoin de ce biotope particulier pour leur survie, ce qui oblige à un entretien constant des zones humides.



Béarn

Le « **CIVAM Agro Bio** » pour leur projet agricole de "Parcelles Solidaires". Il s'agit de mettre à disposition des habitants de Pau et de son agglomération des espaces de production de légumes de qualité. Les participants sont encadrés par un anima-

teur et des agriculteurs engagés dans la promotion de l'agriculture biologique. Ce lieu leur permet d'apprendre des techniques, de consommer les légumes qui y sont partagés, mais aussi de se rencontrer et d'échanger. Le CIVAM travaille en collaboration avec des personnes en grande précarité, des handicapés physiques ou mentaux, des jeunes scolaires ou en centre de loisirs.

Plus d'informations sur le site : www.civam-bearn.org

Gironde

« **Code Attitudes** » pour la mise en place d'une tournée d'été sur toute la frange littorale d'Aquitaine qui s'intitule « C.O.D.E. de la vague » (Convivialité - Océan - Détente - Environnement). Tout comme en 2009, cette tournée a pour principal objectif de sensibiliser et d'informer un large public aux problématiques environnementales littorales, promouvoir les sports de glisse et informer des règles de sécurité sur les plages. Le mini-guide que l'association a créé est distribué gratuitement et sert de support d'informations. Pour compléter ce livret, des conférences, ateliers et excursions seront mis en place.

Plus d'informations sur le site : www.codeattitudes.org



LES LAUREATS

« Solidarité et Qualité de Vie »



Landes

« **L'Association Landaise pour le Perfectionnement des Conducteurs Débutants** » dont le but est d'enseigner la conduite automobile, la Sécurité Routière, la prévention, la lutte contre la consommation de produits illicites et contre la conduite sans permis chez les jeunes défavorisés. Cette auto-école associative a, depuis janvier 2000, admis plus de 700 jeunes. Elle souhaite augmenter le nombre de présentations et de réussites au permis de conduire. Grâce à elle, des jeunes de 18 à 25 ans en recherche d'emploi peuvent accéder plus facilement au monde du travail en obtenant gratuitement leur permis.

Plus d'informations sur le site : www.alpcd.org

Béarn

« **L'Association de l'Estanguet** » pour son projet de rénovation et d'amélioration d'un lieu d'hébergement pour les sans abris Pau, destiné à offrir un abri pour des personnes se trouvant accidentellement sans-abri. Le bâtiment date des années 40 et n'a subi comme seules modifications que l'installation du chauffage central, la mise aux normes en matière d'électricité et de sécurité incendie. Aujourd'hui, de nombreux travaux prioritaires sont à effectuer.



Gironde

« **L'Association Mine de Rien** » pour son projet de cabaret solidaire « Musicà St Mich ». Cet événement mensuel, développé sur 3 mois, est un spectacle dînatoire gratuit permettant à des personnes démunies d'accéder à la culture et mettant en scène des artistes et des ateliers proposés par des centres d'accueil et structures d'insertion. Cette manifestation a pour objectifs de permettre à tous de partager un moment convivial autour d'un repas chaud, sans discrimination, de valoriser le travail des ateliers des différentes structures et des artistes présents, de diffuser des informations sur les autres événements culturels.



Par ailleurs, un **PRIX SPECIAL DU JURY** a été décerné à « **Hegalaldia** », centre de soins et de sauvegarde pour la faune sauvage, dont le territoire d'intervention couvre les Pyrénées-Atlantiques, le Sud Landes et le Gers. Bien que Hegalaldia fasse partie des trois plus grands centres de soins de France, il nécessite de constantes améliorations. Il est envisagé de créer une nurserie, dédiée aux jeunes oiseaux et mammifères.

Plus d'informations sur le site : www.hegalaldia.org

Reine du slalom

De Bordeaux à Paris et retour. Isabelle Mayereau, chanteuse bordelaise aussi discrète que talentueuse, n'avait pas 20 ans lorsqu'elle s'aventura à chanter pour la première fois en public. C'était à l'Onyx, en 1966. Elle revient sur les lieux de ce qui fut pour elle un baptême avec 3 dates début mai, seule avec sa guitare. De *L'enfance*, son premier album en 1977 à *Hors-piste*, son dernier CD, paru en octobre 2009, elle refait le chemin pour *SPIRIT*.

La première personne qui m'ait donné envie de chanter, du moins le goût pour la guitare, fut Georges Brassens. Mon père, fan de jazz, avait découvert son premier album chez un disquaire. J'avais 7 ans, et l'écoute de ces chansons m'a bouleversée pour le reste de mes jours. Ça, c'est pour la guitare. Puis, il y a eu Barbara. J'ai

ses cours, M. Ruiz arrivait avec *Retiens la nuit*, de Johnny Hallyday, pour me l'apprendre. J'étais très gênée, je devais avoir 12 ou 13 ans, et dans la chanson il y avait ces paroles qui disaient : « *serre-moi fort contre ton corps* ». Il fallait que je chante ÇA ! J'étais très mal à l'aise, je me souviens très bien de ce moment de fragilité extrême.

mon air timide et mes lunettes, ce devait être assez drôle ! Ensuite, je suis partie à Paris pour y travailler, tout en continuant à chanter. J'ai envoyé mes maquettes de chansons, et les éditeurs m'ont dit que moi seule pouvais chanter ces chansons-là, qu'ils aimaient mon timbre de voix. Alors, je me suis lancée pour de bon. Je suis tom-

contré des personnalités inoubliables dans ma carrière de chanteuse comme Brassens, pendant l'enregistrement d'*Émilie Jolie*, ainsi que Françoise Hardy. Il y a eu Barbara aussi et Véronique Sanson. Vous allez être surpris, mais j'ai beaucoup appris aussi en rencontrant Annie Cordy. Cette femme-là, elle a l'âme. On l'a toujours vu faire des chansons « *yop la boum* », mais c'est une maîtresse femme. Barbara ou Marie-Paule Belle sont de la même trempe.

Vous n'avez pas voulu rester la « chanteuse seule avec sa guitare » ?

Dès le début, j'écoutais beaucoup les chanteurs nord-américains et j'étais très influencée par cette musique. C'était un monde qui me séduisait beaucoup. Donc, je suis plutôt allée vers ça que vers la chanson française typique. J'écoutais les Beatles, les Rolling Stones,

Vous ne citez pas beaucoup d'artistes français.

J'aime beaucoup Alain Souchon et Matthieu Boogaerts ainsi que la démarche d'Olivia Ruiz, qui a bien évolué depuis la télé-réalité qui l'a fait connaître. Elle va faire son chemin. J'adore Keren Ann et Camille. Elle, il lui sera difficile de sortir de ce qu'elle a créé, mais c'est bien. Benjamin Biolay ne me laisse pas indifférente non plus. Pour autant, je ne me retrouve pas, malgré ce que disent certains de mes amis, dans les chansons de Rose ou encore plus de Berry. Et j'adore Haris Alexiou, une chanteuse grecque très populaire. Il y a toujours un décalage entre le chanteur tel qu'on le voit à la télé et ce qu'il est dans la vie. Mais en général, ceux qu'on adore sont conformes à l'image que l'on s'en fait. C'est rare d'être trompé sur la marchandise.

Bordeaux, Paris, où êtes-vous chez vous ?

J'habite Paris, mais je viens souvent à Bordeaux. C'est à Paris que j'ai écrit la chanson *Bordeaux* – « *Je dormais tranquille, y avait pas de métro, c'était une vie facile, c'était à Bordeaux* ». À Paris, l'Atlantique me manque. J'adore me balader à vélo sur les quais de Bordeaux, la ville est devenue magnifique. Je n'ai la nostalgie de cette ville que quand je la quitte, en passant au-dessus de la Garonne en train.

Votre parcours sur disque et sur scène s'étire sur plus de trente années, or vous êtes rare, autant en public que sur album...

C'est vrai, j'ai eu plusieurs périodes d'arrêt. Le chemin n'était pas simple. C'est pour ça que mon dernier album s'intitule *Hors-piste*. En ce moment, je chante seule sur scène, avec des images projetées derrière moi. Je constitue mon répertoire en mêlant toutes mes époques, tandis que, physiquement, je suis passée naturellement des cheveux bruns aux cheveux gris. Ma peau se couvre de rides, mais je les garde. Je ne m'imagine pas toute refaite. Mes rides sont mes expressions, et je n'aime pas le gommage. C'est pareil pour mes chansons. Certaines ont pris des rides, d'autres n'ont pas bougé et resteront intemporelles. Je suis comme mon âme.

[propos recueillis par José Ruiz]

Isabelle Mayereau, du jeudi 6 au samedi 8 mai, 20h33, Onyx.
Renseignements
05 56 44 26 12 www.theatre-onyx.net



décidé d'apprendre la guitare, avec M. Ruiz, un professeur espagnol que j'adorais : je me souviens encore de son eau de toilette, de sa bague... Mes états d'âme de jeune fille fragile m'ont poussée à m'extérioriser, ce que je n'arrivais pas à faire au quotidien. Donc, j'ai choisi d'écrire des mots, tout en apprenant la guitare classique. En même temps qu'il me donnait

Pouvez-vous nous parler de vos premières apparitions à l'Onyx, et de ce qui a suivi ?

Je m'y suis retrouvée avec Bernard Balavoine, le frère aîné de Daniel. Il y avait là toute une bande : François Huchet, Michelle Felletou, Katherine Lambropoulos, Claude Bourgeyx... Je chantais en kilt et shetland bleu marine à l'époque. Fallait le faire tout de même, avec

bée sur Jacques Bedos, qui s'était occupé de Maxime Leforestier, de Moustaki, de Dick Annegarn et de Serge Reggiani. J'avais entièrement confiance en son goût. Il m'a beaucoup appris et a choisi Jean Musy pour les orchestrations. Il savait tout de suite lesquelles me convenaient le mieux. Aujourd'hui, j'y arrive toute seule, mais à cette époque-là, pas du tout. J'ai ren-

contré des personnalités inoubliables dans ma carrière de chanteuse comme Brassens, pendant l'enregistrement d'*Émilie Jolie*, ainsi que Françoise Hardy. Il y a eu Barbara aussi et Véronique Sanson. Vous allez être surpris, mais j'ai beaucoup appris aussi en rencontrant Annie Cordy. Cette femme-là, elle a l'âme. On l'a toujours vu faire des chansons « *yop la boum* », mais c'est une maîtresse femme. Barbara ou Marie-Paule Belle sont de la même trempe.

« Vous allez être surpris, mais j'ai beaucoup appris aussi en rencontrant Annie Cordy. Cette femme-là, elle a l'âme. »

Bob Dylan, Joan Baez et surtout Joni Mitchell. Elle, je me la passais en boucle, même. J'étais fascinée pas ses accords de guitare, que je n'arrivais jamais à faire. Mais je les ai beaucoup étudiés. Cette inspiration anglo-saxonne me poursuit encore aujourd'hui. Et en ce moment, j'écoute tout ce qui sort, tout ce qui se fait. Ma vie, c'est d'y être attentive. Je ne suis pas du tout dans le passé, il m'est indispensable au contraire de suivre l'actualité de la musique. J'aime bien Laura Veirs par exemple, j'adore aussi Melody Gardot. Elle est royale, avec cette idée de se faire accompagner par de vieux musiciens, des types qui écrivent des cordes à mourir. Sur scène, sa version des *Vieux Amants*, de Brel, est une pure merveille. J'adore Thom Yorke, de Radiohead. Lui, seul avec une guitare et deux ou trois pédales d'effet, vous fait planer à 10 000 mètres. J'aime partir dans un univers, me laisser envoûter par lui. C'est pareil en littérature, quand le téléphone sonne tout à coup et qu'on se dit : « *Tiens, ça existe encore !* »

Les
Scènes
d'Été

Anne Etchegoyen

Sans Additif

Debout sur le Zinc



Captieux, le 28 mai • 20h30

Concerts Gratuits



sur www.sndt.gironde.fr
+ site mobile + application Iphone



la
Gironde
le plein de plaisirs

Bus gratuits au départ de Bordeaux Stalingrad à 18h avec arrêts à Langon et Bazas.
Inscription obligatoire sur www.sndt.gironde.fr

 **Gironde**
CONSEIL GENERAL
gironde.fr

Analogique 2.0

Il est brun ; elle est blonde, rousse ou brune. Fraîchement sorti d'une résidence à Rock & Chanson, GRS Club sera à l'Heretic le 20 mai en compagnie de Tom Delux et d'Exces.

Depuis la sortie de *Galaxy Rainbow*, en 2009, Manu et Bérénice, toujours dans l'esprit du triangle, distillent un son brut et sophistiqué. En quelques mois, ils ont d'ailleurs collaboré avec des groupes tels que We Are Enfant Terrible, Y.A.A ou encore Ultra Violence. Sous l'influence bel et bien assumée et conjugée de LCD Soundsystem, Don Caballero et Hot Chip, ils préparent pour l'automne deux nouveaux maxis – l'un de remixes, l'autre d'inédits. Les ranger dans une catégorie mu-



sicale ? Ils badinent avec les termes « Rock Club » et « Dance Punk ». Tous deux heureux propriétaires d'un Juno 60 et d'amplis seventies, ils balancent une claqué bien actuelle. Avec l'ambition de faire la musique qui leur ressemble et dans « *le flou de l'industrie du disque* », ils produisent pour le compte du label



Crystal Machine. Au menu : « *faire du neuf avec du vieux* », rafistoler des riffs de guitare, poser une voix presque aiguë sur des rythmiques bien souvent acérées. Elle nous parle de « *bricolage* » et « *d'artisanat* » dans le but de fonctionner différemment. Ils multiplient alors les supports. Après le

design futuriste du logo et de leur MySpace, ils se sont penchés sur une ligne de T-shirts. GRS Club avoue avoir quelques affinités avec l'illustrateur et graphiste Delarocca. Au-delà de la musique, ils explorent différents univers comme la photographie et la vidéo. Ils comptent livrer également un clip, en collaboration avec indaprod et la maquilleuse Aude Gervaise, avec zombies et scènes de panique. Autodidactes semi-numériques, ils maîtrisent les nouveaux modes de communication et de représentation, sans pour autant renier leur attachement au vintage. À l'image du soin tout particulier qu'il porte à leur identité visuelle. Ils n'hésitent pas à prendre la route pour faire quelques dates à l'autre bout de la France. Hôtels d'autoroute et line-checks, ça joue parfois dans l'urgence. Pour autant, ils ne comptent pas s'arrêter aux frontières de l'hexagone et iront à Amsterdam en juin. Pourquoi ne pas faire

escale à Berlin ou Bruxelles pour un concert ou un DJ set ? Ils semblent s'éloigner de la chanson française, de sa poésie, préféreraient aisément la langue anglaise, car elle se veut plus rythmée. « *Elle sonne* ». Les messages sont courts et accrocheurs, pas de grand discours : « *She looks so good with her favourite shoes* ». Si l'on creuse un peu plus dans leurs influences musicales, on peut retenir Pink Floyd, King Crimson, New Order, Soulwax et Just a Band. À Bordeaux, Kid Bombardos, Marla Singers & the Automators. Réitérons donc : « Rock Club » et « Dance Punk ». Et une belle énergie sur scène.

[Béatrice Lajous]

<http://www.myspace.com/grsclub>

Mai d'abondance

C'était prévu : après la diète de fin avril, les agapes – mais du coup, on risque de ne plus trop savoir où donner de la tête... Le mois de mai est désormais placé, comme on sait, sous le signe du quatuor à cordes, et 2010 est l'une de ces bienheureuses années de concours, où l'on ne vit plus qu'au rythme des épreuves, où l'on vibre avec les candidats, où l'amour de la musique réunit dans une même ferveur participants, public et jurés. Ceux-ci du reste de très haut vol, puisque sous la présidence de Peter Cropper, le fondateur du feu Lindsay Quartet, on y trouve les membres du quatuor Prazak – et on salue avec joie la présence au jury de la presse de notre très estimé camarade François Clairant ! Quant à la commande de cette sixième édition, c'est à l'éminent Gilbert Amy (*D'un espace déployé, Une saison en enfer, Missa cum jubilo*, plus récemment *Le Premier Cercle...*) qu'elle est échue, et ce sera son troisième quatuor à cordes. La place manque pour détailler tout l'appareil de concours (Alain Meunier, les Prazak bien sûr, mais aussi le quatuor Thy-mos) qui s'épanouit tout autour du concours lui-même : grande et belle semaine.

Joli clin d'œil, quatre jours avant son ouverture officielle, la venue au Grand Théâtre du légendaire quatuor Talich, dans Mozart, Mendelssohn, et surtout le premier quatuor *Sonate à Kreutzer* de leur compatriote Janacek, dont la bou-

leversante *Jenufa* fait le lendemain ses premiers pas (sauf erreur) sur la scène bordelaise, plus d'un siècle après sa création...

Musique d'une intensité, d'une charge dramatique qui n'a guère d'équivalent sinon chez Verdi, quand il est à son plus serré, orchestre d'une éloquence et d'une singularité rares, et malgré les épisodes folkloriques et les danses, pas un seul temps mort, pas une longueur, pas d'accessoire : un drame musical exemplaire, servi ici par un beau duo de ténors (Stuart Skelton et Gregory Turay),

des seconds rôles soignés et, surtout, deux dames superbes, la magnifique et trop rare Hedwig Fas-sbaender en sacristine, et Mireille Delunsch dans un de ces rôles absolus où elle peut donner sa pleine mesure : à ne rater sous aucun prétexte d'autant que la baguette est confiée à Karen Kamensek, qui avait déjà galvanisé l'austère *Idomeneo* de Yannis Kokkos, sans parler d'une *Mer* de Debussy au pied levé simplement mémorable.

En parallèle, et jusqu'à la fin du mois, le Printemps des ciné-concerts fait flèche de tout bois : retour

du délectable *Fantôme de l'Opéra* de Rupert Julian avec un insensé Lon Chaney et Mary Philbin, dans une nouvelle parure orchestrale due à Pierre Thillo, mais aussi, pour rester dans le gothique, *The Lodger* d'Hitchcock et *Vampyr* de Dreyer. Et bien d'autres merveilles encore, dont la déchirante *Grève* d'Einsentein et l'hilarant Harold Lloyd dans *Why Worry?*, ressuscitées par la musique grâce à cet indispensable festival auquel on souhaite de nombreuses éditions encore. Avec tout cela, il y a aussi la rencontre entre l'ONBA, ses solistes et Rein-

hard Goebel, le fougueux fondateur de Musica Antiqua Köln, Renaud Capuçon dans le mal aimé concerto de Schumann, une superbe soirée Grigny à Sainte-Croix avec Martin Gester, la *Missa solemnis* de Beethoven sous la direction d'Éliane Lavail, un concert en balade emmené par l'excellent Mathieu Arama, une carte blanche à l'irremplaçable Jean-Marc Dalmasso qui entraîne ses camarades cornistes au Pont-Tournant, les rituels concerts d'orgue... Le plus difficile sera de trouver le temps de tout entendre !

[Lulu du Fa-Dièze, par interim]





Des émotions fleuves

En hommage à Ali Farka Touré, regretté guitariste considéré comme l'une des « racines du blues du désert », son ami Toumani Diabaté propose une série de concerts exceptionnels accompagné de son groupe. Le 29 mai, à Pessac, l'occasion unique de retrouver les vibrations intemporelles d'une musique africaine tout à la fois traditionnelle et moderne.

À la fin de l'année 2005, dans un studio londonien, sous la houlette du magicien du son anglais Jerry Boys, Ali Farka Touré et Toumani Diabaté conversent à deux instruments – complices en émotions et riches en frissons – saisissant et savourant chaque instant comme si leur vie en dépendait. Ali Farka Touré sait alors qu'il est condamné par un cancer des os. Sa guitare évoque un soleil intérieur qui se couche tandis que Toumani joue celle d'un soleil levant.

Faisant suite au déjà prodigieux *In the Heart of the Moon*, Ali & Toumani illustre la rencontre parfaite d'une journée de musique, où comment deux vies et deux carrières s'entremêlent à la perfection. D'un large spectre, ils balaisent ensemble le continent africain de leurs talents. Nimbée d'une mélancolique gaieté, la guitare d'Ali affirme des mélodies suspendues, hors du temps, des modes et des villes. La tête haute, cette guitare entre dans l'histoire, noble et inoxydable. Sur certains morceaux, comme *Sina Mory*, Ali

chante d'une voix posée et résignée sur son destin.

Si les parties de basse de la kora de Toumani évoquent un grondement impétueux, aérien et léger, la guitare d'Ali tutoie les cimes ; évoquant un courant d'émotions qui ne se tarit jamais. Une voix patinée, des sentiments à fleur de peau, la sincérité de notes ressenties et vraies, des accords fluides et cristallins donnent à ce duo au sommet une puissance évocatrice déchirante.

À la fois basse, médium et aiguë, la kora de Toumani lui répond d'une seule voix. Leurs deux instruments se mêlent comme un fleuve à l'océan. Depuis Londres, les notes bleues de cette rencontre historique descendent, fières et élégantes, vers l'Atlantique noir.

Majestueux, le fleuve Niger charrie à son tour ces notes. Il s'écoule, vers le cœur de l'Afrique, emportant avec lui cette impression de plénitude rare, le sentiment d'une richesse inouïe, la rencontre de deux géants de la musique malienne. Un maître passe le flambeau des émotions et le

sende de l'histoire à son ami, son protégé, son disciple.

Dans une gerbe de couleurs vives, Ali éblouit une dernière fois. Nous apercevons un rayon vert sur le fleuve, un vert vif qui évoque les champs de son village bien-aimé de Niafunké. Saisi par le talent de son ami, Toumani prend la relève. En un regard et deux pincements de pouce, il embrase et perpétue la tradition pluriséculaire.

Sur scène, Toumani va insuffler la vie au défunt patrimoine d'Ali Farka Touré. Ses vingt et une cordes, anciennes et nouvelles, incarnent le souffle de tout un peuple, la voix du fleuve Niger, une musique de lévitation en symbiose totale avec son environnement immédiat.

[Florent Mazzoleni]

Toumani Diabaté, « *Hommage à Ali Farka Touré* », samedi 29 mai, 21h, salle Bellegrave, Pessac (33600). Renseignements 05 56 94 43 43 www.lerocherdepalmer.fr

Youssou N'Dour

Salif Keïta

Carlinhos Brown

Angélique Kidjo

Hindi Zahra

Amazigh Kateb

Mahmoud Ahmed & Alemayehu Eshété

les Tambours de Brazza

Sly & Robbie & Bitty Mc Lean

plus de 30 concerts

...



MUSIQUES MÉTISSSES

Angoulême

île de Bourguines

du 21 au 23 MAI 2010

www.musiques-metisses.com

BILLETTERIE

Digitick : imprimez vos billets vous même ! E-ticket
0 892 700 840 (0,34€ TTC/min)
www.digitick.com

FNAC - CARREFOUR - GEANT - HYPER U - INTERMARCHÉ
0 892 68 36 22 (0,34€ TTC/min)
www.fnac.com

AUCHAN, CULTURA, E.LECLERC, VIRGIN MEGASTORE
TÉL : 0 892 390 100 (0,34€ TTC/min)
www.ticketnet.fr



Girls ! Girls ! Girls !

Pour leur 7^e édition, Les rencontres chorégraphiques La Part des Anges sont essentiellement consacrées aux « artistes au féminin », au sens d'auteurs (comme il serait désormais convenu d'écrire). Du 20 au 29 mai, c'est donc en dames châtelaines de Feydeau, demeure du Cuvier, Centre de développement chorégraphique d'Aquitaine implanté à Artigues-près-Bordeaux, que les chorégraphes (au moins ici c'est plus simple) invitent à découvrir et à partager leurs pratiques artistiques. Leurs recherches interrogent particulièrement notre rapport à l'espace et au désir, comme « espace-entre » les gens, les corps, les mots. De la question de genre (et pas uniquement grammaticale !) à la notion de corps collectif, les rencontres s'annoncent donc denses et « au féminin » soit, dans l'élégance de cet invisible.

D'abord Patricia Ferrara, les 22 et 23 mai. L'artiste signe *Ici*, un acte volontairement pauvre pour une expérience participative ouverte à tous et, plus spécialement, à ceux qui s'intéressent au mouvement art-thérapie. Désireux d'expérimenter un dispositif pensé comme outil, certains pourront alors participer à la performance dans le cadre d'un stage proposé en amont de la représentation.

Le 27 mai : soirée combinée avec en première partie *Dear Dancers* de Michel Schweizer et Cécile Pécondon-Lacroix (voir entretien) et pour deuxième partie Rita Cioffi avec

Pas de deux. Rita et son partenaire Claude Bardouil interrogent ici le défaut d'origine, cette instance tierce qui inquiète l'être humain depuis toujours. Le duo explore alors toutes les issues et toutes les impasses aussi, s'agissant de ce que l'on perd et de ce que l'on gagne dans une aventure toujours partagée... à trois. Tout deviendrait alors possible du moment que l'un soutiendrait l'autre, du moment que l'un pourrait s'appuyer sur l'autre – éternellement.

Les soirées des 28 et 29 mai seront alors consacrées à « la relève » – comme diraient nos amis canadiens – avec Eléonore Valère, Laurence

Yadi et Nicolas Cantillon. La première, formée à l'école P.A.R.T.S (sous la direction d'Anne Teresa De Keersmaeker) et interprète pour les grands noms de la danse flamande (de Wim Vandekeybus à Jan Lauwers en passant par Les Ballets C. de la B.), choisit d'interroger les notions féminin/masculin avec un travail titré *Lands*. Les seconds n'en finissent plus de flirter avec le « climax » ou point culminant (dans une progression), à travers une partition solo hautement physique interprétée par la jeune danseuse genevoise Stéphanie Bayle, issue du Ballet Junior de Genève.

Enfin, le 29 mai, Hélène Iratchet, interprète pour les créations de Gisèle Vienne, Christian Rizzo ou Thierry Baë nous convie à un objet curieusement titré *Hommage d'un demi-dimanche à un Nicolas Poussin entier* avec une écriture puisée à toutes les pratiques, tous les formats et tous les langages artistiques.

Et pour ne pas oublier ces messieurs, ce sont les 20 et 21 mai que les chorégraphes Claude Brumachon, Benjamin Lamarche et Samuel Mathieu seront à l'honneur. Avec un itinéraire dansé, mené en collaboration avec l'IDDAC et un groupe de pratiquants amateurs girondins pour les

premiers, et *L'Expérience partagée* par Samuel Mathieu et les élèves des cycles 3 et spécialisé du conservatoire de Bordeaux. Voilà de quoi se nourrir en matière de transmissions et de répertoires chorégraphiques.

[S.G.]

La Part des Anges, 7^e rencontres chorégraphiques, du jeudi 20 au samedi 29 mai, Le Cuvier Centre de développement chorégraphique d'Aquitaine, Artigues-près-Bordeaux (33370).

Renseignements
05 57 54 10 40 www.lecuvier.eu

Parce que « *le féminin n'appartient pas qu'aux femmes* », c'est avec le seul homme présent dans l'édito de La Part des Anges que nous avons souhaité nous entretenir. Le 27 mai, Michel Schweizer présente *Dear Dancers*, réalisé avec la collaboration artistique de Cécile Pécondon-Lacroix à la prise de vues et au montage. Film documentaire sur des passionnés de danse en tout genre.

Avec *Dear Dancers*, vous répondez à une commande du Cuvier. Quelle est-elle ?

Stephan Lauret, directeur du Cuvier, m'a sollicité pour réaliser un documentaire vidéo autour de l'idée de portraits d'amateurs, passionnés de danse. Le projet devait répondre à certaines attentes intergénérationnelles et de diversité chorégraphique, s'agissant des personnes et pratiques exposées et de la communauté qu'elles seraient censées former. Le format devait être équilibré entre « temps de parole » et « temps de pratique chorégraphique », pour chacun des amateurs. Enfin, un panorama « rive droite » était vivement souhaité – que je n'ai bien évidemment pas pu respecter... La notion d'« amateurisme » ne m'intéresse qu'en relation à celle du temps, celui qu'il faut pour cultiver véritablement une passion. En quête de témoignages, j'ai donc préféré favoriser les rencontres avec des personnes qui ont une « culture du vécu », d'âge mûr dirions-nous.

Le film sera projeté au Cuvier mais aussi à partir de septembre dans d'autres lieux.

J'ai pensé que la priorité était moins ce qui serait montré et attendu – un film où « cela danse toutes les danses à tous les âges » – que le lieu où cela serait diffusé. J'ai donc souhaité que le film puisse être présenté durant 2 mois dans les espaces publics de la ville, du type antenne CAF, halte-garderie, hôtel de ville etc. qui sont généralement vécus comme « zones d'attentes ». Il était important de travailler avec l'environnement humain que supposent ces espaces publics. Les portraits

d'amateurs devront pouvoir se confondre avec celles et ceux qui m'environnent à ce moment-là (la file d'attente au bureau de poste, l'espace accueil de l'hôtel de ville etc.) Carmen ou Louis pourraient

en 40 minutes de film capable de tenir cette situation de diffusion, avec tout ce que cela implique de paramètres et de contraintes techniques (traitement du son, format « en boucle » etc.)

rage de structures, associations et autres clubs de danse. La rencontre s'est faite en deux temps avec un premier rendez-vous de mise en confiance et d'explication du projet, où je pouvais également vé-

donc important de leur expliquer à l'avance la situation de tournage à venir afin qu'ils ne la subissent pas. Les gens choisissaient alors eux-mêmes le lieu dans lequel ils souhaitaient être filmés. Avec Cécile Pécondon-Lacroix, ma collaboratrice, ils devaient s'impliquer dans le choix du cadrage, et ce n'est que très rarement que nous nous sommes permis d'intervenir comme par exemple en enlevant ou rajoutant un accessoire déjà présent dans leur maison. Il était important que la technique s'adapte à leurs choix et non l'inverse.

La cimaise mobile que vous choisissez de disposer comme élément scénographique récurrent, rappelle certains travaux de l'artiste Gregg Smith. Que vient-elle ajouter ?

J'ai choisi un fond identique à tous les portraits filmés que les personnes étaient libres de disposer où ils voulaient dans le cadre. Ce fond « décoratif » tient lieu de valeur esthétique incongrue dans cet univers domestique. Avec une sérigraphie « noble » ou « kitsch » (c'est selon) comme seul élément plastique étranger à leur intérieur, je cherchais à provoquer l'échange sur un plan esthétique avec chacune des personnes et organiser ainsi une sorte de « fil rouge » d'un portrait à l'autre.

[propos recueillis par Séverine Garat]



alors être mes voisins sauf que soudainement ils réinjectent de la parole dans ces espaces-temps et une parole intime de surcroît, qui vient dire une passion. La partie la plus difficile reste alors de compresser 36 heures de tournage

Comment vous y êtes-vous pris dans la rencontre avec ces personnes. Les contacts ? Les lieux de rendez-vous ?

Le Cuvier et La coma (ma compagnie) ont été très actifs et m'ont accompagné en amont dans le repé-

rifier l'appétit que certains avaient à « se raconter » ou pas ; et un second temps de tournage. On ne débarque pas aussi facilement chez les gens avec un caméraman et un preneur de son au beau milieu d'un salon ou d'une cuisine ! Il était

S'il te plaît, finissons-en !

Après *Médée Concert*, le metteur en scène et comédien bordelais Matthieu Boisset revient avec une forme (dé)concertante mariant théâtre et rock'n'roll, enfants jumeaux de la scène, sur laquelle il s'expose lui-même avec deux musiciens. *Please Kill Me* s'annonce comme une pure création sous influence de vieux compagnons de route : Kerouac, Morrison, Patti Smith, Sex Pistols, Marlowe, Nietzsche, Dionysos et Ajax, fils de Télamon.

On ne vous a pas revu comme metteur en scène depuis 2006. Qu'avez-vous fait ?

J'ai travaillé, comme tout le monde. Avec ma compagnie Dies Irae, j'ai produit un Copi, *Les 4 jumelles*, que je n'avais pas mis en scène. C'était une période riche, j'ai fait plein de choses, mais j'avais dans la tête de revenir sur mes vieux délires : ce que j'appelle ni le théâtre ni le concert, mais la scène.

Dans *Please kill me*, plus encore que dans *Médée*, vous annoncez une forme hybride. Pourriez-vous définir ce concept ?

Déjà, je suis obligé de revenir sur les mots. Ce n'est pas une histoire de concept, de genre ou de dosage... Ce n'est pas hybride. C'est un mot que j'ai employé pour *Médée*, qui était l'adaptation d'un texte tragique mis en musique rock. Je n'ai pas inventé le fil à couper le beurre : la musique est présente dans ce qu'on appelle le théâtre. Le « *theatron* » en grec, c'est le lieu d'où l'on voit : le gradin. Le spectacle, ce qui se passe devant nous. Qu'est ce qu'on fait sur scène ? À mon sens, on y fabrique d'abord une parole. Il y a un poète qui parle, il n'est pas seul, et la poésie s'accompagne de musique, de corps, d'image. Donc, je ne fais ni théâtre musical, ni spectacle théâtral, ni performance, art moderne ou contemporain, je ne fais pas de forme hybride. Je fais de la scène. C'est ce que je prétends, du moins.

On peut dire quand même que c'est une forme qui suscite à la fois la théâtralité du rock'n'roll et disons le caractère rock du texte tragique...

Si vous riez en disant cela, c'est bien parce que vous voyez que vous embourbez vous-même... Le rock est autant théâtre que le théâtre est rock. On parle de la même chose. Le rock est né sur scène. Moi, je continue à questionner le tragique, le mien, celui du monde qui nous entoure. Nous sommes là pour proposer une parole, musique et mots imbriqués. Et le sujet c'est : Dionysos, la tragédie de Nietzsche et le rock'n'roll.

C'est-à-dire ?

Pour la faire caricaturale : Nietzsche écrit qu'Apollon incarne l'ordre, le dieu parfait, Dionysos le désordre. Dionysos débarque d'Asie et met le chaos. Pourtant il est intégré dans la cosmogonie grecque. Pourquoi ? Parce que c'est un dieu de la nature, de la forêt, des espaces sauvages. Je suis quasiment écolo dans ce spectacle.

Tout cela est lié, mais on peut tenter de dissocier pour voir de quoi il est question : quel texte et quelle musique ?

C'est de la création pure, on a tout écrit, inventé, comme des grands, avec deux musiciens qui jouent avec



moi depuis longtemps, Benjamin Ducrocq à la batterie et Philippe Libier à la guitare. Mais on ne vient pas de nulle part. Nous avons chacun nos désirs, nos influences.

Peut-être, d'après ce qu'on a entendu dans *Médée Concert*, du rock fin 60, début 70 : Janis Joplin, Lou Reed, The Doors, Patti Smith.

On est un peu là-dedans. Il y a aussi des trucs très floydien. On arrive sur le punk à certains moments. Et on revient à des choses différentes, plus classiques – peut être qu'il y a un peu de Mozart, aussi.

Parlons du texte. Cette fois c'est vous qui le signez.

C'est la première fois que j'ai enfin osé ne pas faire de la « repompe », mais prendre moi-même la plume. Il n'y a pas de dramaturgie, pas de véritable narration. Il y a une parole, une adresse, de quelqu'un qui raconte sa vie, son rapport au monde

« Qu'est ce qu'on fait sur scène ? À mon sens, on y fabrique d'abord une parole. »

et à l'autre. C'est fabriqué comme un *cut-up* façon Beat generation, des morceaux qui se succèdent. Là, on rejoint le concert. Mais ce sont des bouts liés, tenus par un fil. Et ça parle quand même de quelque chose.

De quoi ?

Et bien, je n'en sais rien. Et je demande aux gens qui vont venir le voir de me le dire. Ça s'appelle *Please Kill Me*, ce qui n'est pas dur à traduire, qui est une référence pas compliquée à retrouver (1). Ça parle du rock'n'roll, qui parle de la déchirure tragique. De ce qui est en l'air et par terre. Du rapport à la nature, de Dionysos. J'ai aussi travaillé sur

Ajax de Sophocle : qu'est ce que l'éternité ? Est-ce la gloire, l'art, la génération ou l'enfantement ? J'ai écrit sur toutes mes influences, mes états, ma vie. Le théâtre grec, élisabéthain. Pour ça, je suis un ringard, un postmoderne, ou plutôt néo-classique. C'est empreint de tout ça. Mais ce n'est pas un cours : on a envie d'être un jeu, en face.

Autre première fois : vous jouez dans une de vos créations. Pourquoi ?

Oui, mais je ne signe pas de mise en scène : il n'y en a pas. Pourquoi ? Parce que j'ai envie de ça, je viens de là – je suis comédien au départ. J'avais envie de me prêter à cet exercice qui n'est pas si facile – avoir un micro dans les mains sur du rock. Et j'avais envie de m'y coller moi, de dire mes propres textes.

Ajax de Sophocle plante un héros qui devient fou parce qu'il n'a pas eu sa part de gloire. C'est ça qui vous parle ?

Bien sûr, comme tout le monde, et je l'assume. Ajax fait partie de mes copains en mythologie. Il réclame les armes d'Achille, on les lui refuse. Il pète un plomb – à cause d'Athéna – et ensuite, désespéré, il revient à la raison et veut mourir. D'où le titre, qui pose la question du suicide. Comment ça marche, la mort ? Ça se réclame ou se désire ? Comment meurt-on ? « *Tu ne pourras pas choisir le moment de ta mort, mais tu pourras choisir comment y arriver* », disait le personnage de Proximo, dans *Gladiator* de Ridley Scott.

[propos recueillis par Pégase Yltar]

Please Kill Me, écriture, mise en scène & interprétation : Matthieu Boisset, du lundi 3 au vendredi 7 mai, 20h30, TNT-Manufacture de Chaussures.

Renseignements
05 56 85 82 81 www.letnt.com

(1) *Please Kill Me, The Uncensored Oral History of Punk*, Legs McNeil & Gillian McCain (Allia, 2006).



Un bon coup de Merlin pour la route

La première promotion issue de l'École supérieure de théâtre de Bordeaux Aquitaine (ESTBA), créée il y a trois ans, propose au TnBA *Merlin ou la terre dévastée*, adaptation de la pièce monstre de l'Allemand Tankred Dorst. Une fresque initiatique et forcément épique, relecture baroque, ironique et pessimiste du cycle d'Arthur. Et surtout un baptême du feu pour une génération de treize comédiens, dirigée ici par Dominique Pitoiset et Nadia Fabrizio, qui expose sa quête du Graal, avant d'affronter le vaste monde.

Après trois ans de formation initiale, stages, cours de claquettes, d'escrime ou de biniou, incursion à la fac et intérim au service d'accueil du Port de la Lune, la première promo de l'ESTBA sort enfin en pleine lumière : *Merlin ou la terre dévastée*, rassemblera les 13 jeunes comédiens pour leur premier spectacle pro en tant que groupe constitué. Dominique Pitoiset, directeur du TnBA et de l'école adossée depuis trois ans au Centre Dramatique National, voulait monter depuis des années ce texte de Tankred Dorst, variation autour de la légende arthurienne, qu'il avait découverte quelques années après sa création (1981). « *Je l'ai aussi proposée pour des raisons très pratiques. C'est une fresque, avec une multitude de personnages : il permet de donner à manger à tout le monde et de traverser les formes, les genres, les langues...* »

La plus célèbre pièce du dramaturge – qui commence (à 85 ans) à se faire un nom en France – s'annonce comme une somme hétéroclite, jamais montée dans son intégralité : près de 90 rôles, pour une durée virtuelle de huit heures. À travers l'histoire de ce Merlin, fils du diable, apprenti demiurge et manager des chevaliers de la Table ronde, l'auteur, enfant de la Seconde Guerre mondiale (il fut enrôlé de force dans la Wehrmacht) et de la Guerre froide, développe une vision à la fois ironique et fortement pessimiste de l'histoire.

Un récit initiatique sur la fin des utopies collectives ? Cette ambivalence ne dérange pas le jeune groupe, qui s'est approprié la pièce. « *On peut voir ça comme notre quête du Graal, dit Roberto Magalhaes, l'un des treize comédiens. C'est une énorme matière, mais ça nous porte, on a tous une partition à jouer. On a travaillé vite, sur une forme fron-*

tales, dynamique. » Donc comme une belle machine à jouer au service du collectif. Sur le papier, l'adaptation n'est d'ailleurs pas « mise en scène » mais placée « sous la direction de » Nadia Fabrizio et Dominique Pitoiset, qui s'en explique. « *On leur a laissé la maîtrise d'ouvrage. On est parti de leurs propositions, qu'on a canalisées. L'enjeu est qu'ils soient autonomes, qu'ils puissent entièrement revendiquer cet objet.* »

Sans être un spectacle de sortie d'école, la pièce devrait jouer de la dynamique de plateau et faire la part belle aux apprentissages collectifs comme aux talents singuliers d'un groupe mis en pleine lumière. Tant mieux, parce que durant ces trois années dans les murs du TnBA, la promotion s'est fort peu exposée – à l'exception de quelques travaux confidentiels, ou de récentes « sorties d'atelier », dont un excellent *Penthesilée* d'après Kleist, en mars. « *C'est une volonté délibérée* », confie Gérard Laurent, longtemps professeur au Conservatoire, aujourd'hui détaché pleinement à l'ESTBA. « *La première année se passe en travail fermé, en labo. La seconde est un huis-clos relatif, devant un public choisi. La troisième est celle de contact avec le public.* » Autre raison de cette discrétion, « *il ne s'agit pas de concurrencer le travail de compagnies, déjà en difficulté, en multipliant les sorties d'école ou les spectacles maison à bas prix* », avance Dominique Pitoiset.

On ajoutera que la formule d'un recrutement tous les trois ans, sur un quota réduit (14 élèves), ne favorise pas la visibilité des élèves. « *Ce choix est à la fois économique et politique* », disent les formateurs. Une promotion par an demanderait un budget considérable. Et vu le marché de l'emploi, il est plus responsable

d'instaurer un recrutement limité. *C'est d'ailleurs une tendance qui gagne toutes les écoles nationales.* » À ce jour, seules deux institutions – le CNSAD de Paris et l'ENSAT de Lyon – peuvent s'offrir le luxe d'une promotion annuelle.

Résultat : cette génération doit aujourd'hui faire ses preuves. D'autant que si certains peuvent se souvenir du « Cons » de Bordeaux, qui n'avait pas mauvaise réputation – il a formé entre autres Laffargue, Rogero, Maragnani, Lefevre, Lebert –, la renommée de l'ESTBA reste à faire. « *C'est vrai qu'on a essuyé quelques plâtres, raconte Baptiste Girard, 23 ans, mais on savait à quoi s'attendre. Ça a été formateur : tout ne tombait pas tout cuit, et on a dû s'investir pour créer cette école. Ça a soudé le groupe, et aujourd'hui on a envie de la défendre, de montrer ce qu'on sait faire.* » « *L'ESTBA n'a pas de réputation, et pour cause*, rajoute son directeur, qui est en train d'auditionner les candidats de la deuxième promo bordelaise. *Mais le fait d'être sans histoire nous rend plus libres. Je vois ces élèves : ils ont moins de pression, plus de désir.* »

Une partie de l'histoire immaculée de l'ESTBA s'écrira avec *Merlin*, joué à Bordeaux pour deux semaines, devant le public et la profession. La pièce vitrine sera également présentée début juillet au Théâtre de l'Aquarium (Vincennes) pour un festival rassemblant des écoles de région, qui devrait attirer les pros parisiens. L'école réfléchit à un moyen de faire tourner la pièce en Aquitaine la saison prochaine, tout comme elle envisage de reprendre *Penthesilée*. L'aide à la diffusion ne sera pas de trop, car dans le monde réel, la concurrence est rude : la présence sur le réseau d'un

autre *Merlin* de Dorst, par le collectif des Possédés, très remarqué cette saison, crée certes une saine émulation, mais pèse un peu plus sur le destin de la production. Il va falloir être bon.

Au-delà, pour favoriser l'insertion des jeunes comédiens, l'ESTBA annonce qu'il a mis sur pied avec la Région un dispositif d'« accompagnement » analogue à celui du Jeune Théâtre National (JTN), dont bénéficient les anciens élèves des écoles de Paris et de Strasbourg. Concrètement, l'institution prend en charge une partie du salaire des comédiens engagés dans des productions. Ce dispositif « JTR » existe déjà à Rennes et à Cannes : il devrait être signé bientôt et suivrait les ex-élèves pendant trois ans. Des compagnies aquitaines, futurs employeurs, seraient déjà intéressées. Plus que la course à l'employabilité artistique, un autre destin se profile peut-être. À l'inverse de l'auteur de *Merlin*, la troupe n'a pas fait le deuil du collectif. Au contraire. « *Aujourd'hui, on a surtout envie*

de s'aider, de faire des projets ensemble. On a aussi conscience que c'est comme ça qu'on peut s'en sortir. C'est une forme d'utopie en temps de crise », dit Baptiste Girard. Dans un système qui a longtemps favorisé l'individualisme, le mercenariat artistique, la signature du metteur en scène et la précarité du comédien, le collectif peut être un recours ; la résurgence de troupes (STAN, les Possédés, les Lucioles, etc.), souvent issues des mêmes promos théâtrales, en atteste.

[Pégase Yltar]

Merlin ou la terre dévastée, mise en scène de Dominique Pitoiset et Nadia Fabrizio, du mercredi 26 mai au vendredi 4 juin, TnBA, salle Jean-Vauthier.

Renseignements
05 56 33 36 80 www.tnba.org

Lectures d'extraits, suivies d'une rencontre avec les comédiens, jeudi 6 mai, 18h, auditorium de la bibliothèque Mériadeck.

L'ESTBA a été créée en 2007, après la disparition de la classe professionnelle du conservatoire de région de Bordeaux. Elle fait partie des dix écoles théâtrales en France habilitées à délivrer un diplôme national supérieur de comédien et recrute 14 élèves pour un cycle de formation de 3 ans. Conditions d'admission : 18 à 25 ans, niveau bac, un an de formation initiale (conservatoire de région ou cours de théâtre). École pro, l'ESTBA est aussi devenue établissement d'enseignement supérieur, rattaché à la faculté d'arts du spectacle de l'Université de Bordeaux 3 : elle délivre à la fois un diplôme professionnel et une licence d'arts du spectacle. Les auditions de la promotion 2010-2013 se tiennent en ce moment : l'équipe annonce 250 candidats pour 14 places. Après une première année de transition, où elle fut codirigée par le Conservatoire, l'ESTBA est rattachée au TnBA, qui l'abrite, sous la direction de Dominique Pitoiset. Elle compte depuis cette année deux membres permanents : Gérard Laurent (responsable pédagogique) et Julie Jeantet (administration). L'ESTBA est financée par l'État, la Ville de Bordeaux et la Région. Budget annuel 2010 : 320 000 euros.

G comme Grand Aîné Reconnu

Chaque mois, l'abécédaire des politiques culturelles s'écrit comme une chronique postée à un acteur culturel local. Il dispose alors de 1 000 signes dans le prochain numéro de *SPIRIT* pour réagir à une entrée. Ce mois-ci, chronique postée à Gabi Farage, co-directeur du collectif Bruit du frigo, membre actif de la Fabrique Pola et membre du comité artistique de l'événement national *Imaginez maintenant* à Bordeaux / CAPC-Musée d'art contemporain.

« Un parrain ou une marraine : une personnalité emblématique de la société française (un artiste, un sociologue ou un pédagogue) dont la visibilité à l'étranger puisse être de nature à mobiliser les jeunes créateurs, susciter l'intérêt du grand public et incarner la modernité. Des maîtres, des grands aînés reconnus. » À l'ère des pôles d'excellence et du branding territorial, quand on choisit de s'adresser à des jeunes créateurs « en voie de professionnalisation », le Grand Aîné Reconnu serait au jeune créatif d'*Imaginez maintenant* ce que le grand-frère est aux familles de l'émission éponyme. Modèle légitime parce que producteur de « débouchés » en tous genres, du bas-latin *patrinus*, dérivé de *pater*, père, le parrain ou GAR fait ici place à un curieux régime paternel. Les mots choisis pour dire « les qualités supérieures par lesquelles la personne se distingue du simple individu biologique » (la personnalité) et accède au statut de parrain sont ici « visibilité » et « modernité ». Au temps du capitalisme.com, la visibilité est naturellement ici à entendre dans son acception marketing tandis que le terme de parrain, écarté de la religion, renverrait à l'idée du parrainage soit, le fait qu'« une personnalité apporte son soutien moral ou financier à une œuvre » et dans son acception économique, « à une manifestation, à un produit ou à une organisation en vue d'en retirer un bénéfice direct, un effet publicitaire ». Parrainer devient alors « sponsoriser » avec un retour sur investissement attendu, comme peut-être celui de ne pas être trop

inquiété dans le cadre de ses prochaines demandes de subventions – puisqu'ici le parrain ferait figure d'excellence, et que le Président (de la République et du Conseil de la création artistique (CCA)) a bien dit : « les aides aux meilleurs ». Or, dans le cadre d'*Imaginez maintenant*, le GAR est ici payé pour la mission que lui confie le CCA. Ce qu'il incarne et représente en tant que capital humain/capital marque, il en devient alors lui-même le prestataire au service de « LA » marque France – et de la bataille des cités créatives entre « distraction publique et rénovation urbaine ». Mais un parrain, c'est aussi « celui qui présente quelqu'un dans un cercle, un club, pour l'y faire inscrire ». Dans le projet conjointement mené par le CCA et le haut-commissariat à la Jeunesse, il s'agit clairement du « monde professionnel » non plus seulement de l'art, mais de l'innovation, de la créativité, applicables à tous les métiers et à tous les secteurs de marché. Notons alors que la manifestation fera l'objet d'une évaluation (avec un budget de 122 000 euros HT) pour mesurer « les retombées d'une œuvre ou les débouchés professionnels offerts à l'artiste ». Difficile d'accepter sereinement de porter l'emblème national quand il suppose d'évidence un choix entre lutte et plan de carrière. Parmi les 9 villes partenaires de l'événement, trois d'entre elles seulement (Toulouse, Basse-Terre et Metz) auront ainsi cédé au terme « parrain ». Les autres auront su raisonnablement préférer celui de « conseiller artistique », toutefois rarement associé à celui de « membre de jury des ap-

pels à projets » (Lyon et Bordeaux exclusivement).

Enfin, le parrain peut être « chef d'un important groupe illégal »... Entre un financement non inscrit dans la loi de programmation budgétaire de l'État qui transite par le budget de la Culture dans l'attente d'un statut juridique pour le CCA et une subvention que se serait directement octroyée au profit de sa propre institution (Théâtre national de Chaillot) non plus le parrain, mais la marraine d'*Imaginez maintenant* – par ailleurs récemment nommée directrice de la Biennale et de la Maison de la danse de Lyon à compter du 1^{er} janvier 2012, sans avoir fait acte de candidature et donc sans respect des procédures de nomination – certaines « comptabilités créatives » risqueraient bien de donner raison à cette dernière définition...

[Séverine Garat]

SOURCES

Dossier de presse du Conseil de la création artistique, septembre 2009.
Hal Foster, *Design & crime*, Les prairies ordinaires, 2008 (Verso 2002).
Le Petit Robert, Dictionnaire de la langue française.

Discours du Président de la République Française, installation du Conseil de la Création Artistique, 2 février 2009.
Christian Ruby, *L'art public hanté par l'esthétisation* in Culture Publique, opus 2, *Les visibles manifestes* (mouvement)SKITe / sens&tonka, 2004.
www.culture.gouv.fr/culture/marche-public/dic/annonce%20IM.pdf

Clarisse Fabre et Nathaniel Herzberg, *Faut-il accepter l'argent du conseil piloté par Marin Karmitz ?*, *Le Monde*, 19 février 2010.
Clarisse Fabre, *Un nouveau festival dans des monuments*, idem.

Réponse de Thomas Bernard, directeur de la galerie Cortex Athletico. F comme Fauves (-qui-peut !) (voir *SPIRIT*#59, avril 2010).

En dehors des opportunités ou du coefficient d'art d'événements culturels, il faut regarder notre territoire en face : quel est son projet de culture ? Il nécessite trois ingrédients : confiance, constance, réflexes. Des aventures inédites ont semé profond

les bases d'une génération active, aujourd'hui porteuse d'exigence et d'ambition. D'excellentes structures, comme l'école des Beaux-Arts, forment des promotions géniales qui, au gré de leurs déplacements professionnels dans des domaines très larges, font rayonner notre ville. L'exposition *Dynasty* consacrée à la jeune scène française (Palais de Tokyo et musée d'Art moderne de la Ville de Paris) démontre cette

evidence : Bordeaux est une scène riche, bien loin devant les autres villes de province. Il est donc possible d'être dans une culture d'exportation à condition que cette culture soit identifiée, valorisée, accompagnée (O. De Andrade, *Manifeste de la poésie Bois Brésil*). Mais lorsque la culture est systématiquement envisagée comme adjectif, elle s'écarte de ce qui constitue de façon singulière l'identité d'une scène.

- MER 05 | JIL IS LUCKY + MINOR MAJORITY
- JEU 06 | TÉTÉ + ERIC BLING
- MAR 11 | AGDL présente : WAX TAILOR + ASM
- MER 12 | MICKY GREEN + GATHA
- SAM 15 | MICKEY [3D] + CECILE HÉRCULE
- MER 19 | KLUB! THE BLACK BOX REVELATION + HOT FLOWERS
- JEU 20 | Yapucca présente : GAËTAN ROUSSEL
- SAM 29 | Dans le cadre du Festival Culture rock de Blanquefort, Transrock et l'ABC présentent : SHAKA PONK + GUAKA

- SAM 05 | THE WACKIDS ! 16H «KRAKAKIDS - CONCERT JEUNE PUBLIC»
- JEU 10 | LES VOLCANIK... ! #1 ALBA LUA + OSSO BUCCO + MARS RED SKY + M. BOTIBOL + HEY HEY MY MY + SINCABEZA + THE AUTOMATORS 19H
- JEU 24 | TOOTS AND THE MAYTALS

ouverture des portes à 20h
début des concerts à 20h30

loc : KRAKATOA | CULTURA | VIRGIN | FNAC
| BOX OFFICE | TOTAL HEAVEN | DIGITICK |
> infos : 05 56 24 34 29 - www.krakatoa.org

3, av. Victor Hugo Mérignac Arlac
BUS : 42

TRAM : ligne A, ARRÊT FONTAINE D'ARLAC
> Répétitions et résidences sur
la scène du KRAKATOA: 05 56 99 60 36

Au nom de tous les miens

Vingt ans après sa mort, Hervé Guibert fait l'actualité : rééditions chez Gallimard de textes écrits dans sa jeunesse – *La Mort propagande*, notamment – ainsi que la distribution de son journal vidéo en DVD. Mais également grâce au collectif Crypsum et sa libre adaptation scénique d'une des œuvres, *Nos parents*, au Glob du 4 au 12 mai. Après une mise en voix dans le cadre de l'Escale du livre, le mois dernier, la troupe pousse l'hommage plus loin et signe sa première production. « *Life show familial* », voilà le propos. Entretien avec Olivier Waibel, qui se définit non comme un metteur en scène mais comme un directeur artistique, parce que les étiquettes ne collent pas à la peau des membres de Crypsum.



D'où venez-vous ?

Nous sommes un groupe de comédiens – certains issus de l'Atelier volant du Théâtre national de Toulouse. Nous avons envie de monter nos propres projets. Au départ, seulement des formats courts dans des lieux inhabituels, mais nous avons décidé de donner au collectif un nouvel élan en créant un cycle autour de l'œuvre d'Hervé Guibert. C'est pour cela que *Nos parents* est notre première implantation réelle en Aquitaine, alors que nous existons depuis 2003. Quant à s'appeler « collectif » plutôt que « compagnie », c'est qu'ici tout le monde fait tout, il n'existe pas d'étiquette « comédien » ou « metteur en scène », plutôt une direction artistique soutenue par l'engagement de chacun, de l'administration à la construction du décor, en passant par la réécriture... Le sel de Crypsum, c'est une volonté commune d'amener de la littérature sur scène et d'inventer grâce à l'énergie collective les moyens de rendre ça spectaculaire. Nous fonctionnons jusqu'ici sans aide financière et nous compensons par l'huile de coude.

Votre première production « officielle » est une adaptation de *Mes parents*, d'Hervé Guibert. Pourquoi cet écrivain ? Et pourquoi ce texte ?

Je l'ai lu il y a 10 ou 15 ans et avais trouvé qu'il y avait là une incroyable

matière, sans me dire qu'un jour je le mettrais moi-même en scène ! J'ai partagé cette envie de longue date avec le reste du collectif et j'ai continué à lire Guibert qui est, selon moi, un des auteurs les plus talentueux du XX^e siècle, et qui est devenu une sorte d'ami imaginaire. *Mes parents*, c'est une histoire singulière, on est dans le « Je », l'autofiction : une famille de quatre, un fils indigne qui a des parents indignes. Ce texte résonne en nous, nous sommes tous dans la trentaine, et la mort se fait de plus en plus présente. On accepte désormais l'idée que nos parents sont mortels, on va jusqu'à se demander qui sera le premier à partir... Que faire de ses premiers morts ? Qu'est-ce que ma famille ? On ramène véritablement le propos de Guibert à nous. Et puis il se trouve que cette année, c'est le vingtième anniversaire de sa disparition. Il y a des signes comme ça.

L'adaptation d'un texte littéraire diffère-t-elle de celle d'une pièce à proprement parler ?

Oui, dans la mesure où l'on ramène le texte à nous tout en le trahissant aussi. Alors que le texte de Guibert n'est que narration et récit, ici on injecte du dialogue et du jeu pour se détacher du singulier. Dans ce même élan, les comédiens viennent avec des archives personnelles et parlent à leurs parents via des projections

de photos. Ils règlent des comptes et rendent aussi hommage, sans entrer dans le détail de leur histoire. Tout ce qui est là est insufflé par le texte bien sûr, mais notre ambition est d'ouvrir cette histoire à tous. Que tout le monde puisse reconnaître dans *Mes parents* les motifs de sa propre histoire familiale. On a multiplié les complications en réalité, on part d'un texte avec des phrases très longues, un narrateur et quasiment aucun dialogue, uniquement du récit. Mais c'est ce qui rend le travail d'adaptation passionnant.

« On vient secouer nos fantômes pour secouer tous les fantômes. »

Vous semblez interroger la place du spectateur. *Nos parents* sont-ils les parents de chacun d'entre nous ?

Au départ, nous avons pensé la mise en scène de manière bifrontale avec des paroles intimes d'un côté et de l'autre du texte pur pour questionner la place publique et la place privée, car quand on raconte des anecdotes familiales à quelqu'un, il y a toujours ce qu'on en dit et ce que l'on tait. Techniquement, c'était trop compliqué. Nous avons donc décidé

de faire le décor de telle façon que des choses soient à vue et d'autres cachées. Les trois comédiens (Alexandre Cardin, Anne Charneau et Miren Lassus Olasagasti) n'ont pas de rôle fixe. Ils peuvent être tour à tour père, mère, fils, fille. Ainsi, par leur propre adaptation à cette langue et à cette histoire, ils deviennent des figures. Chaque spectateur peut voir, dans un personnage, dans un souvenir évoqué, quelque chose de ses propres parents. L'idée étant que, pour être honnête avec ce projet, il nous fallait mettre en jeu des éléments de notre propre histoire.

Pourquoi l'usage du multimédia ? Quel rapport à l'image souhaitez-vous instaurer à travers la présence de photos et vidéos ?

Nous avons toujours eu la volonté de travailler avec le multimédia, on la retrouve dans tous nos travaux précédents. Il faut dire qu'Alexandre Cardin, avec qui je dirige ce travail, a un regard spontanément visuel et scénographique sur le projet, qui complète l'adaptation purement textuelle et lui donne son relief. La vidéo est un moyen très concret de continuer le travail d'adaptation. Dans les années 1990, Guibert tenait un journal vidéo, qui deviendra un film : *La Pudeur ou l'impudeur*. C'était le début des caméscopes, tout le monde filmait tout et n'importe quoi. C'est pour cette raison

que le texte est parfois traité ainsi, sous la forme du journal intime notamment. La vidéo permet quelque chose de l'ordre de la présence fantomatique, d'anticiper aussi la disparition progressive de nos vieilles photos de famille et de confronter la parole des comédiens à leurs propres origines. De plus, la présence de la vidéo sur scène les oblige à être aussi techniciens. Je trouve important de montrer comment se font les choses au théâtre, l'envers du décor.

Y a-t-il un lien avec la passion de Guibert pour la photographie ?

Guibert, c'est l'image « fantôme ». Dans le texte, il y a une scène durant laquelle il passe une après-midi inoubliable à prendre sa mère en photo en la débarrassant de toute sa coquetterie, or il s'avère que le film photographique est resté vierge. Donc, il a écrit. Chez lui, la photo vient parler quand il ne peut écrire et inversement. Guibert se met toujours en scène : il est à la fois son outil de travail et son propre sujet d'étude. Toute la question est là : puisque l'image ratée va tendre vers le récit, comment un texte littéraire peut-il tendre vers le théâtre ? Pour nous mettre en scène, nous ouvrons au public nos albums personnels, pas forcément dans ce qu'ils ont de plus tendre ou de plus flatteur. On vient secouer nos fantômes pour secouer tous les fantômes.

Quelle est la part véritable du travail de mémoire (eu égard au sujet) dans votre propre travail ?

Hormis fournir des photos de famille, le travail de mémoire dans ce projet n'est pas omniprésent. Ce serait aller dans la nostalgie et se contenter de mettre en valeur le souvenir. Or, ce qui compte, c'est de rester au présent pour interroger d'où nous venons. D'autant que certains d'entre nous sont aujourd'hui les enfants de leurs parents tout en étant devenus eux-mêmes des parents. Le travail de mémoire doit-il rester respectueux ? A-t-on le droit de tordre ses souvenirs pour se raconter une histoire qui nous arrange ? Que va-t-on garder des personnalités de nos parents ? Sera-t-on un jour en paix avec tout ça et pour en faire quoi ?

[propos recueillis par Agathe Marion]

Nos parents, direction artistique : Olivier Waibel & Alexandre Cardin, du mardi 5 au mercredi 12 mai, 20h, sauf les 7 et 8 mai à 21h, Glob Théâtre.
Renseignements
05 56 69 06 66 www.globtheatre.net

Le théâtre est dans le pré

Prétextant une « cinquième saison », le Théâtre des Quatre Saisons de Gradi-gnan fait sortir la pratique hors les murs, en conviant, du 5 au 8 mai, certes des pièces, mais aussi du cirque et des créations jeune public. L'occasion de prendre le temps autour d'une rencontre artistique.

Oncle Vania au beau milieu d'une prairie, à la tombée de la nuit ? Voilà qui annonce la couleur de la manifestation : lieu insolite et temps privilégié. La mise en scène est signée Jacques Livchine et Hervée de Lafond, respectivement fondateur et membre du Théâtre de l'Unité, une des premières compagnies françaises de théâtre de rue. Faire sortir Tchekhov du cadre classique est un projet que Livchine caresse depuis très longtemps. Or, quoi de mieux pour lui faire prendre l'air qu'une saison hors les murs ?

Prendre au pied de la lettre l'intitulé de la pièce, voilà d'où vient l'idée de la prairie : *Oncle Vania - scènes de vie à la campagne*. Néanmoins, attention : « il n'est pas question de faire du folklore russe ou des atmosphères nostalgiques à la Pitoëff, mais il y a plusieurs traits de Tchekhov que je crois comprendre mieux que quiconque. » Simplement, le dramaturge adorait la nature, et la campagne permet de donner une autre dimension à sa pièce, de lui insuffler plus de vie, de la sublimer. Il faut reconnaître qu'un hectare comme scène de jeu, cela permet beaucoup de liberté et contribue à magnifier la petite musique de l'auteur. D'ailleurs, tous les détails de la pièce

originale sont soignés dans la mise en scène : des animaux aux personnages jusqu'au paysage rural, tout le monde est présent. « Nous avons envie d'éclairer tous ces aspects, car la pièce n'est intéressante que si l'on en saisit toute la complexité. » Ainsi, c'est sur des bottes de paille que le public est assis. Petit « plus » de cette relecture : Olga Knipper, la femme de Tchekhov, à travers sa correspondance, parle de lui à l'entracte, car « plus on connaît les objectifs de l'écrivain, plus la pièce présente d'intérêt ». Enfin, histoire de jouer subtilement avec les clichés, le thé est servi dans un samovar, et le final invite la troupe et les spectateurs autour d'un bol de bortsch et d'un verre de vodka.

Livchine pourrait donner à penser que « la Cinquième saison » est un énième festival de théâtre de rue. Pourtant, le propos est différent. « La Cinquième saison est un temps nouveau, précis et serré, qui a pour volonté de mettre en adéquation la programmation existante et des lieux de la ville », dicit Marie-Michèle Delprat, directrice du Théâtre des Quatre Saisons. Toucher les gens, leur apporter le théâtre sur un plateau, mais le même théâtre que dans les murs,

simplement en balade dans la ville. Voilà pourquoi on ne change pas de programmation. Le Théâtre de l'Unité a d'ailleurs fait l'ouverture et fera la fermeture de saison avec *2500 à l'heure* et *Oncle Vania*.

Pourquoi les gens ne viennent pas au théâtre ? Marie-Michèle Delprat évoque l'autocensure souvent, le manque d'intérêt peut-être, une image élitiste parfois. Alors une manifestation qui installe un cirque au pied des immeubles d'un quartier dit sensible, qui investit une église pour un audio-théâtre « biais fantastique pour amener au théâtre » et qui donne à voir du théâtre d'objets dans un gymnase, ça change. « Tous les publics sont touchés, le spectateur peut être saisi ici par des univers différents. ». De quoi faire tomber le quatrième mur, cher au théâtre classique, et inviter les habitants à participer au processus culturel de leur ville. S'il faut courir après le bonheur, le théâtre lui, vient à vous.

[Agathe Marion]

La Cinquième saison, du mercredi 5 au samedi 8 mai, Gradi-gnan (33170).
Renseignements
05 56 89 98 23 www.t4saisons.com



2009
10

les enfants sauvages

de **timothée de fombelle**
mise en scène **betty heurtebise** /c* la petite fabrique
→ du 4 au 7 mai → théâtre des enfants

Inspirée d'histoires imaginaires ou réelles sur les enfants sauvages, la pièce de Timothée de Fombelle met en parallèle deux récits singuliers, deux mondes que tout oppose, où la nature sauvage se heurte de plein fouet à la culture bien-pensante. Une histoire qui retrace la fragilité du monde et révèle une humanité parfois à la dérive. Un questionnement profond sur l'éducation, une réflexion bouleversante sur la liberté.

merlin ou la terre dévastée

de **tankred dorst**
texte français **hélène mauler et rené zahnd**



Spectacle de sortie de la promotion
2007/2010 de l'école supérieure de théâtre
de Bordeaux en Aquitaine sous la direction
de Nadia Fabrizio et Dominique Pitoiset

→ du 26 mai au 4 juin

Entre féerie lumineuse et sombres funérailles, théâtre grotesque et amours courtois, Tankred Dorst nous invite au voyage et à la quête, remontant aux temps les plus reculés pour échouer aux portes du monde d'aujourd'hui.

La création de cette fresque épique conclut la formation des premiers interprètes issus de l'école du TnBA. À l'issue de leurs trois années de quête artistique, treize jeunes comédiens investissent avec énergie ce texte jaillissant. Chants et danses rythment un théâtre à la mesure de leur jeunesse, généreux et enthousiaste.

TnBA

abonnements
de 8 à 16 € / spectacle
tarif général
de 6 à 16 € / spectacle

renseignements
05 56 33 36 80
du mardi au samedi,
de 13h à 19h

programmé &
billetterie en ligne
www.tnba.org

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

direction dominique pitoiset
place renaudel - Bordeaux
tram c : arrêt Sainte-Croix

Jim Shaw, *Dr Goldfoot & his Bikini Bombs*, 2007, collection Peter Brant, NY

Certains l'aiment Shaw

Né en 1952, dans le Michigan, Jim Shaw développe, depuis les années 1980, une œuvre de l'homme – américain – comme on dit de l'anthropologie qu'elle est une science de l'homme à travers ses relations au monde et aux autres. Si son travail peut-être considéré comme politique, il n'énonce ou ne dénonce cependant ni le vrai ni le faux, mais offre des univers symboliques, sous la forme de mille-feuilles tant les références sont nombreuses, en équation avec un environnement. L'artiste cherche, commente, les grandes et petites dépressions de notre époque où les horizons collectifs et utopiques se sont évanouis – communisme, religion. Formellement, son travail interroge le statut de l'auteur, de l'œuvre et du spectateur. Ce dernier se trouve d'ailleurs bien en peine d'arbitrer seul ces questions face au champ sémantique si « impur » de l'artiste (tableaux d'amateurs, objets de cultes populaires, BD). Cynique, trash, dépressif, parodique, lucide aussi et à l'imagination débridée, les pièces présentées à l'occasion de l'exposition *Left Behind* au CAPC, du 7 mai au 19 septembre, écrivent le récit apocalyptique de l'effritement du monde dans lequel nous vivons.



Comment décririez-vous votre travail, de vos débuts à aujourd'hui ?

Avec le recul, je crois que j'ai eu le sentiment d'être condamné à une vie d'artiste, et il a donc fallu que je trouve un moyen de coexister avec le monde de l'art, qui, dans les années 1970, ne portait AUCUN intérêt au genre de choses que je voulais faire. Je me suis fait ma propre place, en construisant un art entre illustration et narration. J'ai aussi ressenti l'obligation de produire.

Qu'avez-vous choisi de raconter dans cette exposition ?

Pendant la campagne des élections de 2004, je suis tombé sur le site d'une maison de décors de théâtre

qui vendait des décors d'occasion complètement désuets. J'ai tout de suite eu envie d'en faire quelque chose. Leur immensité, leur patine et leur style « americana » m'ont orienté vers la forme de la caricature politique. En général, j'évite les messages politiques directs, mais les perversions de l'ère Bush Jr et de la guerre en Irak en ont décidé autrement. Je suivais alors l'actualité de près et c'était comme une hallucination éveillée. La thématique générale est la suivante : le dogme de l'économie néo-libérale à la Reagan/Bush/Thatcher. Une économie du jeu ayant pour mot d'ordre « T.I.N.A. » (*There Is No Alternative*, il n'y a pas d'alternative) s'est substituée aux

notions de devoir civique et de capitalisme paternaliste propres au New Deal, avec lesquelles j'avais grandi. La classe ouvrière, base naturelle de la gauche, s'est trouvée simultanément trahie par les leaders démocrates et paralysée par la mondialisation, laissant sur le carreau de nombreux travailleurs venus du Midwest qui se sont alors tournés vers le fondamentalisme chrétien et la politique réactionnaire qui l'accompagne.

En quoi croyez-vous ?

Je crois et j'ai même l'intime conviction que toute certitude est impossible.

Le récit que vous faites de cette apocalypse s'énonce dans la monumenta-

lité (*Montezuma's Revenge*, 2007, 6,1 m x 11,4 m ; *Untitled (US Presidents)*, 2006, 4,9 m x 11,6 m). Est-ce le seul rapport possible à vos yeux entre la forme et le fond ?

Je trouvais que la caricature politique s'accordait avec les dimensions de ces décors. Leur taille gigantesque en fait de véritables éléphants blancs bien trop grands pour être accueillis par un simple cadre non muséal. Et puis, il fallait que je donne du travail à mes employés.

Épisodes de votre vie, symboles iconiques de la culture américaine, références à l'histoire de l'art moderne, imagerie biblique, imagerie hollywoodienne, personnalités politiques ou

19

L'œil en faim Spirit #60

Jim Shaw

médiatiques, représentations du consumérisme, vision du onze septembre... Ces sujets divers qui colonisent votre travail affectent-ils votre esthétique au point d'expliquer votre éclectisme ?

« *Here Comes Everybody*. » (ndt : in *Finnegans Wake*). Depuis que j'ai lu Joyce et Burroughs à l'adolescence, j'ai toujours eu le profond sentiment qu'une approche éclectique et chaotique dans la lignée du *cut-up* était la meilleure façon d'aborder le présent. Parmi les autres influences, il faut citer le Firesign Theater, le magazine *MAD*, Pat O'Neill, Rosenquist, le surréalisme et toute la culture pop que j'ai toujours dévorée et dévore encore. La Bible nous hante qu'on y prête attention ou non : le rêve de Nabuchodonosor tel que l'interprète Daniel a influencé l'imagerie de l'Apocalypse, qui a elle-même influencé la politique américaine et le soutien évangéliste à Israël.

En Europe, certains aspects de la posture adoptée par l'artiste allemand Martin Kippenberger évoquent des facettes de votre travail, notamment cette volonté de questionner le statut de l'auteur, l'aura de l'œuvre et par voie de conséquence la place malaisée du spectateur. Y voyez-vous les mêmes parallèles entre l'œuvre de Kippenberger et la vôtre ?

Je pense que nous avons abouti à des conclusions semblables à partir de points de départ différents. Je ne suis pas un expert de Kippenberger, mais il est venu à l'art assez tardivement et arrivait de la scène. Quant à moi, j'ai toujours eu cette maladie de dessiner, de représenter, de sculpter dès mon plus jeune âge. Je dois la multiplicité de mes styles à un mélange de troubles déficitaires de l'attention, de besoin compulsif de représenter les choses et de violente haine de soi combinée à un ego surdimensionné. De plus, je suis moitié allemand, moitié irlandais-écossais, d'où la tendance dépressive.

Parallèlement à l'élaboration de vos œuvres, vous constituez des ensembles d'objets importants comme votre collection de plus de quatre cents toiles de peintres du dimanche (*Trift Store Paintings*) ou encore la sélection d'objets à référence chrétienne exploitant l'iconographie apocalyptique que vous avez choisi de présenter au CAPC. Ces collectes renseignent

sur le rapport documentaire que vous entretenez avec les cultures populaires. Quelle place occupe la recherche dans votre travail ?

Certaines de mes pièces exigent moins de recherches que d'autres. Quand il s'agit d'objets rencontrés dans mes rêves, je n'ai souvent qu'à représenter ce qui m'est apparu dans le rêve, bien que cela soit souvent trop confus et demande une recherche préalable, comme la sculpture que j'ai faite d'un parcours de golf, alors que je ne connaissais rien à la théorie ni au sens du golf. L'une des séries de peintures et de sculptures issues du rêve sur laquelle je travaille depuis ces deux dernières années emprunte des éléments à Led

« Mon art n'est pas spécialement politique, mais à part en lançant des vidéos parasites sur YouTube™, l'art a-t-il vraiment affecté la politique ces derniers temps ? »

Zeppelin, aux appareils des années 1960, au *Cabinet du Dr Caligari*, à Max Ernst, aux fauves, à William Blake, à Francis Crowley, à Bacon, à Robert Longo et à mes propres travaux antérieurs. Ce qui m'a conduit à l'étude de Blake, Crowley, Bacon, Ernst, etc. Ensuite on m'a demandé de créer une pièce en rapport avec un décor de théâtre de Picasso pour les Abattoirs de Toulouse, auquel on a ajouté un décor de Dali. Vu que j'étais déjà plongé dans cette thématique de recherche. Tout en m'intéressant à l'histoire de la caricature politique, j'ai aussi travaillé sur Picasso, Dali, la guerre civile espagnole, David, le tarot, Jonathan Borofsky, etc. En faisant des recherches sur Superman pour un autre de ces objets rêvés, j'ai été amené à m'intéresser à l'esthétique et aux caractéristiques de l'âge d'argent de Superman, et d'étranges parallèles entre William Blake et Wayne

Boring m'ont conduit à approfondir mes recherches sur Blake (sujet inépuisable) et sur *DC Comics*. Je suis donc devenu sur le tard un historien de l'art amateur. Chacun de ces décors présente des besoins de recherches spécifiques : le cunéiforme pour l'un, les têtes de président et le serpent des blés pour un autre, les apocalypses séculaires, les glyphes maya, les néo-conservateurs, les mystères bibliques, les moustaches, les anciennes publicités surréalistes des années 1950, l'architecture des centres commerciaux, et l'histoire générale des religions fondées en Amérique pour la série *Oism*.

Vos projets nécessitent des recherches qui peuvent s'étaler des années durant. Cette manière de travailler qui vous extrait de la vitesse à laquelle le monde contemporain est contraint, est-elle pour vous une forme de résistance ?

Je redoute l'écriture car je sens bien que ce n'est pas naturel chez moi, donc j'ai tendance à repousser les projets écrits, comme *The Book of Oism*, autant que faire se peut en poursuivant mes recherches et en attendant d'être frappé d'un heureux accident ou de l'inspiration divine. Mes projets visuels sont pour la plupart encadrés par des échéances, ce qui me permet de limiter la quantité de recherches et ce qui m'évite aussi de trop en faire.

Quel rapport entretenez-vous à la mort ?

Ma série sur Superman (*Not Since Superman Died*) est entièrement consacrée à la mort.

Votre art est-il politique ?

Mon art n'est pas spécialement politique, mais à part en lançant des vidéos parasites sur YouTube™, l'art a-t-il vraiment affecté la politique ces derniers temps ? Nous ne sommes plus dans les années 1800. J'aimerais être aussi engagé que ma sœur, qui a milité pour Obama dans son comté avec succès, mais c'est une lourde charge de travail dur et ennuyeux, et je sais que je ne suis pas fait pour ça.

[propos recueillis par Cécile Broqua & Cyril Vergès]

Jim Shaw, *Left Behind*, du vendredi 7 mai au dimanche 19 septembre, CAPC

Renseignements
05 56 00 81 50 www.bordeaux.fr

Jim Shaw, *Octopus Vacuum*, 2008, acrylic on canvas, courtesy of artist and Galerie Praz Delavallade, Paris, Berlin



Les artistes
donnent du sens

...

VERT
CARBONE

A black and white photograph of a public square. In the foreground, a row of bright green rectangular blocks is placed on a concrete sidewalk. To the left, a wooden structure with the words 'VERT CARBONE' is visible. People are walking on the sidewalk and in the square. In the background, there are large, ornate buildings, including one with a prominent dome and spires. The sky is overcast.

TOUT LE MONDE RENCONTRE TOUT LE MONDE



8-17 MAI

internationale
foire
bordeaux

Téléchargez l'application* et lancez-la, puis scannez ce code avec l'appareil photo de votre téléphone pour accéder à notre site mobile



foiredebordeaux.com

Parc des Expositions - Bordeaux-Lac

*L'application est téléchargeable sur les plateformes Android et iOS. Elle est gratuite et permet de consulter le programme de la foire, de réserver ses places et de recevoir des notifications. Les données personnelles sont collectées et traitées par la société Foire de Bordeaux.

SOMMAIRE

03

_ **La Conquête du ciel**

08

_ **Voyage en Russie**

10

_ **Le salon de l'Artisanat d'art**

12

_ **Le salon de l'Environnement et du Développement durable**

13

_ **Le salon de l'Agriculture Aquitaine**

15

_ **Pratique**

ÉDITO

Les anciens rêvaient de voler comme des oiseaux et d'atteindre un univers inaccessible. Depuis 100 ans nous savons voler. Les premiers pas sur la lune, personne n'osait y croire. Depuis 50 ans nous savons aller dans l'Espace. D'aussi loin que remonte la mémoire des Quinconces, les stands et les pavillons de la foire se dressaient en Mai. Depuis 700 ans, la Foire existe à Bordeaux et depuis 40 ans, elle a quitté le centre pour venir au Lac, ce quartier du futur, dans son grandiose Parc des Expositions. Pourtant, et malgré le temps, nous continuons à rêver et à faire rêver, offrant à nos visiteurs les plus belles réalisations de nos industries, pointant du doigt, d'exceptionnels savoir-faire, comme l'agriculture ou les métiers d'art, accompagnant les familles dans la découverte de cultures lointaines ou les conduisant à accomplir leurs projets maison ou ceux plus ambitieux d'une verte planète pour leurs enfants, avec notre Salon de l'Environnement et du Développement durable.

Telle est la Foire infiniment petite car ouvrant un coin de rêve face à un avion en papier et à un numéro de cirque ou infiniment grande, car rendant inoubliable cette première rencontre avec l'Opéra, au pavillon Russe, et ce char de l'armée montrant ses forces de dissuasion. La part de rêve. Voici ce qui enchante l'enfant qui donnant la main à son grand-père va arpenter les allées. Ce qui charme les visiteurs, pris par le rythme des passants, de la musique ou des bandas.

Telle est la Foire, humaine, citoyenne, à l'écoute, tirant dans son sillage les plus grands projets et donnant la main à ceux qui souhaitent les exprimer.

Telle est ma volonté. Continuer à faire vivre une Foire créative, innovante, dynamique et citoyenne, tournée vers demain. Symbole d'une Aquitaine active et entreprenante. D'une offre attractive et moderne. D'une vraie capacité à montrer que l'édition 2010 sera encore plus captivante car toutes mes équipes ont donné le meilleur, pour que vous repartiez heureux, avec au creux de la main, votre part de rêve.

Marc Lecoq, Président de Congrès et Expositions de Bordeaux.

« ***Si vous savez clouer une caisse d'emballage, vous pouvez construire un avion !*** »

Henri Mignet (1893-1965) dit le « Saint-Patron » de l'aviation légère.

Les premiers appareils sont sortis de l'imagination d'ingénieurs qui avaient l'utopie comme horizon. Un canard, un pou, une demoiselle : les aviateurs les ont affublés de noms affectueux, quitte à leur donner des surnoms, quand leurs patronymes étaient trop techniques. On leur a peint le nez pour fanfaronner (les pin-up) ou intimider (la gueule de requin). Un rapport sensible.

Après bien des tâtonnements et quelques travaux pionniers dans la première décennie du XIXe siècle, les « plus lourds que l'air » apparaissent, en opposition aux plus légers que sont les ballons et dirigeables. Suivant les essais pas très probants des premières machines dotées de moteur à vapeur, l'avènement du moteur à explosion change la donne.

Puis, comme les temps sont à la surenchère, le premier vol propulsé de 1900, aux États-Unis, incite les Européens à réagir. Et la témérité prolonge souvent la technique dans la maîtrise de la technologie. Comme observe Bernard Chabbert : « *l'aviation est un fait de société majeur qui nous a propulsé dans un monde auquel nous n'étions pas préparés* ».

Guerres, compétitions et records incitent à aller plus loin, plus haut, plus vite. Les récompenses sont de la partie. Et à peine une avancée technique est-elle née, qu'on envisage de la pousser à l'extrême, d'aller encore plus loin. Relier les continents, défricher de nouvelles ères d'aventure ou patrouiller au plus près des terres. L'aviation est une passion vorace. Et son siècle ne fait que commencer.

Alain Arpino

Président du conservatoire de l'Air et de l'Espace d'Aquitaine
Ancien ingénieur aux essais en vol de Dassault Aviation

Le conservatoire de l'Air et de l'Espace d'Aquitaine a été fondé en 1987 pour préserver, restaurer et présenter le patrimoine aéronautique et spatial, des divers matériels construits et utilisés en Aquitaine. On intervient comme membre, association, membre du comité du centenaire et prestataire de services pour cette manifestation, dont l'enjeu pour moi est que le public découvre enfin que l'industrie aéronautique française n'est pas concentrée à Toulouse, et que pour le patrimoine industriel de leur histoire, le CAEA existe. Qu'on peut et surtout que l'on doit le valoriser.

Depuis mon enfance, j'ai toujours levé la tête quand j'entendais un bruit de moteur. Au CAEA, j'ai rencontré beaucoup d'autres personnes qui avaient la même passion. Nous travaillons ensemble à ce projet depuis deux ans pour pouvoir montrer combien la collection est riche. Nous avons aujourd'hui 29 avions militaires, 6 avions de ligne et d'affaires, 9 avions légers, 1 Canadair amphibie, 3 hélicoptères, 3 cibles et drones, des moteurs à pistons, réacteurs, turbopropulseurs...

Bernard Chabbert,

Commissaire général du « Centen'Air 2010
100 ans de l'aviation à Bordeaux-Mérignac »,
expert du comité de pilotage de « La Conquête du ciel ».

De la carriole de mon grand-père à mon expérience de journaliste pour la mission Apollo, on a couvert 400 000 kilomètres. En deux générations. On ne peut pas penser à l'aviation sans savoir que c'est un fait de société majeur qui nous a projetés dans un monde auquel nous n'étions pas préparés. La chance d'avoir devant nous ces machines originelles nous donne envie de transmettre, de raconter. Les premiers pilotes étaient des ingénieurs à la mode d'alors : artistes et visionnaires. Universels dans leur fonctionnement. Penser un avion à cette époque était un tour de force intellectuel. Puis l'invention du pilote, du pilotage : il n'y avait pas de méthode à l'époque. C'étaient des hommes d'action engagés jusqu'au bout et des intellectuels de gros calibre, dans une ambiance excitante, aventureuse, bon enfant. Ils ont aussi su capter le public et les médias, à l'image de Santos-Dumont, qui accrochait son dirigeable à un réverbère pour le garer. C'est cet enthousiasme que nous voulons partager pour refaire ce chemin.

François Courtot

Président de l'association
« 100 ans de l'aviation à Bordeaux-Mérignac »,
Directeur délégué du groupe Safran France Grand Sud-Ouest

En bâtissant sur le passé aéronautique, on constate qu'en France, il existe une diversité comme nulle part ailleurs. Mais en Aquitaine, lieu d'une grande diversité aéronautique, la discrétion prévaut. Il y a même une volonté stratégique de ne pas communiquer. Le député-maire de Mérignac, Michel Sainte-Marie, a saisi l'opportunité du centenaire pour proposer un événement commémoratif : le « Centen'Air 2010 ». Nous avons tous suivi. Les grands groupes comme Safran, EADS, l'association CAEA, les partenaires médiatiques. Restait à savoir ce qu'on allait montrer et à qui ? Les collégiens auraient leur « Piper » à monter, Bordeaux aura sa « Fête du ciel », Biscarosse le « Centenaire de l'hydraviation ». Il nous manquait une exposition. La Foire Internationale de Bordeaux s'est alors présentée à nous, et la volonté de Marie-Laure Hubert-Nasser a fait le reste. Nous dévoilerons ici au public que l'Aquitaine est une terre de conquête spatiale et qu'elle le restera.

CM.170 R MAGISTER / AIR FOUGA (1952)



L'EXPO À VOL D'OISEAU

Première rencontre en chair et en os avec le Blériot XI - première machine à avoir réussi la traversée de la Manche (en 38 minutes à vitesse moyenne de 76 km/h), avec le « Pou du ciel » (premier essai de démocratisation de l'aviation par Henri Mignet, en 1930), le Polikarpov PO-2 (avion d'école des pilotes soviétiques de la Seconde Guerre mondiale) ou le Skyhawk (avion mythique du film *Top Gun*)... Avions de légende, avions de combat, de transport, hélicoptères, moteurs, simulateurs. L'exposition « La conquête du ciel » révèle en exclusivité au grand public une collection exceptionnelle, couvrant un siècle d'innovations en lien étroit avec la région.

Car il y a cent ans tout juste, à Beaudésert-Mérignac se tenait la « Grande semaine de l'aviation », acte fondateur de l'aéronautique régionale, devenue depuis une des composantes essentielles de l'économie et du rayonnement aquitains.

Flottantes ou ancrées au sol, 27 machines réinventent le temps de la Foire Internationale de Bordeaux, l'escadrille rêvée du siècle : parmi elles, la Demoiselle de Santos-Dumont, le Dewoitine D520, le Spifire, l'Etendard IV, le Mirage 2000, le planeur Super Javelot, la fusée Ariane, drone et engins cibles. Cette rétrospective marque également un temps fort du centenaire de l'aéronautique, orchestré par l'association « 100 Ans de l'aviation à Bordeaux Mérignac », qui se déroule toute l'année 2010. Un programme de festivités chargé : meetings aériens, reconstitution historique, animations, conférences et autres rencontres.

Embarquement du 8 au 17 mai, pour « La conquête du ciel » / Informations sur www.laconqueteduciel.com

DEMOISELLE / ALBERTO SANTOS-DUMONT (1908)



Les plus lourds que l'air

En octobre 1890, Ader réussit le premier vol humain sur avion motorisé, inspiré par celui d'une chauve-souris. Ce décollage, à quelques centimètres du sol, marquera le début de la victoire des « plus lourds que l'air » face aux plus légers que sont les dirigeables. L'aéroplane (le premier « Avion ») sera ensuite exposé à Paris dans l'atelier de Nadar, premier pho-

tographe aérien. En juillet 1909, un an avant sa mort, Nadar verra l'avènement des « plus lourds que l'air » avec la traversée de la Manche en avion par Louis Blériot, dont l'oiseau est exposé ici. Il lui adresse un télégramme : « *Reconnaissance émue pour la joie dont le triomphe vient de combler l'antédiluvien du " plus lourd que l'air ", avant que ses 89 ans ne soient sous terre.* » Cet espace évoque les débuts de l'aviation et les exploits des pionniers : Santos-Dumont, Roland Garros, Maryse Bastié, Jean Mermoz et autre Amélia Earhart qui n'ont eu de cesse, parfois au péril de leur vie, d'aller toujours plus haut, plus vite, plus loin.

Les mythiques : la Demoiselle d'Alberto Santos-Dumont, Blériot XI de Louis Blériot et le Canard d'Henri Fabre.

→ Demoiselle

Alberto Santos-Dumont (1908) - Réplique échelle 1 Collection Aéro Rétro

Santos-Dumont venait en dirigeable aux soirées mondaines et accrochait son engin à hydrogène au bec de gaz le plus proche. Fin 1907, il créa ce minuscule monoplan de toile et de bambou. La Demoiselle est le dernier appareil conçu par ce millionnaire passionné de vol, surnommé « le père de l'aviation ». Avec cette machine légère, à l'aspect fragile, Dumont ouvre la voie de la construction en série : dimensions et moyens réduits, elle porte tout l'avenir de la démocratisation de l'aviation.

→ Blériot XI

Louis Blériot (1909) avion en état de vol - Collection AJBS

Un train d'atterrissage en roues de bicyclette, des entretoises en corde à piano : comment croire que cet oiseau allait assurer à son concepteur une place sans équivalent dans l'histoire de l'aviation ? À l'apogée du monoplan, ce Blériot dessiné par Raymond Saulnier est finalement l'avion de tous les exploits : la première traversée de la Manche, la première traversée des Alpes. Louis Blériot a le nez fin : entre 1909 et 1919, près de 100 Blériot XI seront construits – il devient ainsi le premier industriel de l'aviation. L'appareil présenté est le dernier type XI sorti des ateliers Blériot (1934).

→ Canard

Henri Fabre (1910) – Réplique échelle 1/3 Collection Cercle aéronautique ESTACA

L'inventeur des hydro-aéroplanes devait tout « aux canards qui, en amerrissant sur l'étang de Berre, les pattes écartées, préfiguraient les premiers flotteurs ». En 1910, alors qu'il n'avait jamais pris place à bord d'un avion, Henri Fabre, ingénieur et fils d'armateur, réussit le premier amerrissage avec sa bête de 380 kg, sous l'œil attentif d'un public nombreux dont l'aviateur Louis Paulhan. L'ingénieur avait mis au point sa machine avec l'architecte naval marseillais Léon Sebillé pour la partie flotteurs, et avec les frères Seguin pour le moteur.

PO-2 / POLIKARPOV (1928)



© Frédéric Vandentorren

SPITFIRE MK IX / SUPERMARINE (1936)



©CAEA/Pierre Clément GOT

DEWOITINE D.520 / SNCAM (1939)



CM. 170 R MAGISTER / AIR FOUGA (1962)



L'entrée en guerre

Le Baron rouge : un pilote allemand mythique, qui cache derrière lui plus d'une centaine d'as de l'aviation française de la Première Guerre mondiale, dont René Fonck, Georges Guynemer ou Charles Nungesser. Il représente surtout les valeurs aristocratiques du combat aérien : honneur, fair-play et courage. Un courage dont ont du faire montre des centaines de pilotes anonymes des escadrilles de liaison, de ravitaillement et de harcèlement, telles ces « Sorcières de la nuit » pilotes soviétiques de la Seconde Guerre mondiale. Cap sur les débuts de l'aviation militaire, l'implication de l'avion dans la Grande Guerre, les programmes de développement militaire et d'entraînement de l'Entre-deux-guerres.

Mythiques : les invincibles Spad VII (dont le nom signifie vitesse en espéranto), Dewoitine D-520, Polikarpov PO2, et Spitfire ; les engins cible français CT20 (1957) et américain Northrop Chukar III (BM-74C).

→ SPAD VII

Blériot-SPAD (1916)

Réplique à l'échelle 1/1 - Collection CAEA

Un patronyme (à première vue) pas très poétique, qui annonce « la mitrailleuse volante », un des avions les plus fameux de la Première Guerre mondiale. On sait moins qu'il fut conçu sous la direction de Louis Blériot, et que son nom est dû à un terme venant du volapük, esperanto du début du XX^e siècle. Dessiné par Louis Béchereau, autour du nouveau moteur Hispano-Suiza de 140 chevaux, il équipa la plupart des escadrilles françaises. C'est aussi le premier avion fabriqué en série par l'usine bordelaise de Marçay.

→ PO-2

Polikarpov (1928) – Avion en état de vol - Collection AJBS

Polikarpov n'avait pas imaginé que 100 000 soldats seraient formés sur son Po-2, ni que des « femmes sorcières » soviétiques en prendraient possession pour le harcèlement nocturne des lignes allemandes. Initialement baptisé U-2, renommé Po-2 à la mort de son créateur, en 1944, il fut surnommé « La machine à coudre » par les Allemands à cause du bruit caractéristique de son moteur Chvetsov M-11. Avec plus de 40 000 exemplaires construits en URSS, puis encore quelques années en Pologne, le Po-2 reste l'avion le plus produit au monde.

→ Spitfire Mk IX Supermarine (1936)

Réplique à l'échelle ¼ - Collection Jean-Pierre Cousinet

Le « cracheur de feu » est sans conteste le plus célèbre des chasseurs britanniques de la Seconde Guerre mondiale. Création de R.J. Mitchell pour répondre à une demande de l'état-major de Sa Gracieuse Majesté, qui souhaitait un avion de chasse monoplane avec un habitacle fermé et un train d'atterrissage escamotable, le Spitfire fit son premier vol en 1936. Ses « ailes de mouette » à la forme elliptique et son moteur Rolls-Royce « Merlin », en ont fait l'avion fétiche des pilotes. Plus de 20 300 appareils ont été construits.

→ Dewoitine D.520

SNCAM (1939) – avion hors d'état de vol - Collection musée de l'Air et de l'Espace du Bourget / CAEA

Un des rares appareils à avoir été utilisé du début à la fin de la guerre, car, conçu à partir de 1936 par Émile Dewoitine pour répondre à un appel d'offres de l'armée de l'air, il fut réquisitionné par les Allemands dès 1940. Excellent dans les domaines de la vitesse en

palier (il doit son nom à ses 520 km/h), de la vitesse ascensionnelle et de la maniabilité, cet oiseau fut le meilleur chasseur produit par la France avant 1940. Le dernier vol du Dewoitine 520 eut lieu le 13 juillet 1986 à Vannes : l'accident coûta la vie à son pilote, le commandant Bove.

Les chevaliers du ciel

Côtoyant la mort de près, intrépides dans les airs, mais pas au point de ne pas avoir de parachutes comme leurs prédécesseurs allemands, les chevaliers du ciel sont adulés du public et des médias : films, bandes dessinées, chansons... Ambassadrice des ailes et du savoir-faire aéronautique français, la Patrouille de France est le fruit de l'expérience accumulée de tous ces grands anciens, qui ont su manifester motivation et ténacité pour faire aboutir leur passion. Dans la continuité du pôle précédent, cet espace installé sur le terre-plein du Parc des expositions, présente l'évolution des avions militaires des années 1950 à aujourd'hui. Rangés en escadrille, comme parés au décollage, une dizaine d'avions aux carlingues rutilantes et fuselages ciselés au cordeau, donnent un spectacle à couper le souffle.

Mythiques : un Fouga Magister aux couleurs de la Patrouille de France, un Skyhawk, avion du film Top Gun, un Jaguar dans son camouflage désert, un supersonique Crusader, un Mirage 2000 (sur le stand des armées) et un Mirage III, l'avion qui permit à la France de rentrer dans les années 1960, dans le club très fermé des Mach 2.

BLÉRIOT XI / LOUIS BLÉRIOT (1909)



© Frédéric Vandorren

ÉTANDARD IV M / DASSAULT AVIATION (1958)



©CAEA/Pierre Clément GOT

→ **MS.760 Paris****Morane-Saulnier (1954) - Collection CAEA**

La formation et l'entraînement des pilotes ont toujours été un axe prioritaire en France. Aussi, quand ceux-ci ont préféré le Fouga CM.170 Magister au biplace MS.755 Fleuret, son créateur, l'avionneur Morane-Saulnier, décida d'en faire un quadriplace de liaison. Il fut dès lors l'objet de commandes par l'armée de l'air française, l'aéronautique navale, l'aviation civile et exporté vers le Brésil et l'Argentine. Le Morane-Saulnier fut même utilisé jusqu'en 1984 au Paraguay.

→ **CM.170 R Magister****Air Fouga (1952) - Collection CAEA**

Construit à Aire-sur-Adour, le Fouga Magister est un avion d'appui tactique léger utilisé par la Patrouille de France après le Mystère IV. De construction entièrement métallique, ce monocoque en tandem propulsé par deux turboréacteurs Turbomeca a connu assez rapidement une carrière internationale. Aujourd'hui, les Fouga utilisés par l'équipe de voltige française décorent l'entrée du musée de l'Air et de l'Espace au Bourget.

→ **A-4SU Super Skyhawk****Douglas ST-Aerospace (1962) - Collection musée de l'Air et de l'Espace du Bourget / CAEA**

Ultramaniable et réadaptable à l'envie, cet avion embarqué d'attaque au sol a été conçu pour effectuer des missions d'appui rapproché ou de bombardement et utilisé au combat par les États-Unis au Vietnam, de 1964 à 1973, par l'Argentine lors de la guerre des Malouines et par le Koweït pendant la première guerre du Golfe. Une escadrille de Skyhawk singapouriens est basée à Cazaux jusqu'en 2018... C'est aussi l'avion du film *Top Gun* !

MIRAGE 2000 B / DASSAULT AVIATION (1964)

→ **F-8P Crusader****Chance Vought (1964) - Collection CAEA**

Chasseur embarqué américain engagé au combat pendant la guerre du Vietnam, le Crusader pulvérise tous les records de l'époque : premier record américain de vitesse à plus de 1 000 miles à l'heure (1 015,428 m/h soit 1 634,17 km/h) en 1956 et premier vol supersonique transcontinental américain. Commandé par la France à destination des porte-avions Foch et Clemenceau, de Djibouti au Liban, du golfe d'Oman à la mer Adriatique, il a couvert pratiquement toutes les zones. Douze appareils étaient encore en service en 1999, date de son retrait.

→ **Étendard IV M****Dassault Aviation (1958) - Collection CAEA**

Premier appareil embarqué à réaction de la Marine française, l'Étendard IV est un chasseur supersonique polyvalent qui peut assurer des missions de supériorité aérienne, d'interception et d'attaque au sol. Il fut conçu pour participer à l'appel à projet de l'OTAN en 1955, sur un programme d'avion d'appui tactique. L'appareil a séduit la Marine plutôt que l'armée de l'air et a été produit en série à Mérignac entre 1961 et 1965. Le dernier Étendard IV M vola en 1991.

→ **Jaguar E 02****SEPECAT (1968) - Collection CAEA**

Le Jaguar est un avion militaire de conception franco-britannique dont la version monoplace est destinée à l'attaque au sol et la version biplace à l'entraînement. Mis en service en 1973, cet oiseau a été produit en 400 exemplaires également répartis entre l'armée de l'air française et la Royal Air Force. La partie avant et le fuselage central étaient construits à Biarritz par Bréguet Aviation. L'appareil est exposé sous son camouflage « désert ».

MIRAGE F1 BQ / DASSAULT AVIATION (1973)

→ **Mirage III E****Dassault Aviation (1964) - Collection CAEA**

Il s'appelait Balzac, un surnom dû à son matricule de prototype (001), et il est devenu le symbole du combat aérien moderne ! Fruit de longues recherches sur la fameuse aile delta, le Mirage III a permis à la France de rentrer dès les années 1960 dans le club très fermé des Mach 2. Le Mirage III E présenté ici est une évolution du Mirage III C, équipé de systèmes électroniques plus sophistiqués. Son assemblage final est réalisé à Mérignac et cet appareil est le dernier à avoir volé en Europe (2005).

→ **Mirage F1 BQ****Dassault Aviation (1973) - Collection CAEA**

Fini l'aile delta ! Ce Mirage conçu par Dassault se distingue des autres par son aile en flèche. Le prototype vole pour la première fois le 23 décembre 1966. Comparé au Mirage III, le F1 emporte deux fois plus de charge, double le rayon d'action et présente un temps de poursuite supersonique triplé. Environ 650 Mirage F1 ont été construits.

→ **Mirage 2000 B****Dassault Aviation (1984) - Collection CAEA / Stand des armées**

Retour au delta pour cette troisième génération de Mirage, conçu par Dassault à la fin des années 1970. Ce chasseur biplace d'entraînement a une surface alaire plus importante, naturellement instable pour améliorer sa manœuvrabilité et équipé de commandes de vol électriques. En 1977, l'armée de l'air le choisit pour l'entraînement de la mission de la défense aérienne. Les Mirage 2000 B sont assemblés à l'usine de Mérignac.

A-4SU SUPER SKYHAWK / DOUGLAS ST-AEROSPACE (1962)



MS.760 PARIS / MORANE-SAULNIER (1954)



©CAEA/Pierre Clément GOT

LA CONQUÊTE SPATIALE



ALOUETTE II



« La révolution du transport aérien »

Le tout premier vol des frères Wright, en 1903, devait inaugurer l'ère du transport aérien. En 1919, la première ligne commerciale de transport aérien entre la France et l'Angleterre entre en fonction. Ensuite, c'est le boom des lignes régionales et nationales en Europe et aux États-Unis. En 1958, le Boeing 707 va révolutionner les flux internationaux de passagers, qui étaient jusqu'alors l'affaire des navires transocéaniques, et l'aviation va devenir un formidable moyen de relier les hommes et gommer les distances. Installé dans le Hall 1, ce pôle est dédié à l'aviation commerciale. Quelques pièces de haute technologie illustrent les fulgurants progrès de cette aviation, qui de l'aventure aéropostale est devenue en quelques décennies, un extraordinaire moyen de transport en commun planétaire.

Mythiques : une hélice composite d'ATR 72 Ratier, un train d'atterrissage avant d'A380 et un moteur CFM56 Snecma, un train principal de Caravelle.

Les héritiers de Cornu

Il a inventé un vélo à moteur, un tricycle à vapeur, une pendule thermique, une moto... à même pas 17 ans ! Paul Cornu s'est intéressé ensuite au décollage vertical et à l'aviation. Résultat : un gros insecte équipé de deux hélices montées sur de grandes roues de bicyclette ; l'hélicoptère est né. En Normandie. Depuis, l'armée en a fait un de ses véhicules fétiches. Sa maniabilité permet de nombreux usages : reconnaissance, lutte antiaérienne, transport de troupes ou de matériel, évacuation sanitaire, sauvetage... Ce pôle est implanté

près de la sortie du Hall 1, pour mieux permettre la circulation vers les hélicoptères exposés à l'extérieur, au bord du lac.

Mythiques : une Alouette II, un EC 145 Sécurité civile.

→ Alouette II

SNCASE (1954) - Collection CAEA

L'Alouette II est un hélicoptère léger polyvalent produit sous diverses versions par le constructeur aéronautique français Sud-Aviation, devenu en 1970 l'Aérospatiale, et dont le département hélicoptère a par la suite été intégré dans le groupe Eurocopter. Il s'agit du premier hélicoptère français à turbine. Le vol initial de la première Alouette II de série eut lieu en 1954. Depuis lors, l'appareil a été acquis par 126 clients civils et militaires dans 46 pays du monde. Quelques privés font encore voler des Alouette II.

« La conquête spatiale »

Objectif Lune. On retient facilement le premier vol spatial orbital par le soviétique Spoutnik 1, le premier vol habité par Youri Gagarine et enfin le premier pas sur la Lune par l'astronaute Neil Armstrong. Du ciel à l'espace, grâce aux avancées allemandes lors de la Seconde Guerre mondiale, notamment. Puis russes et américaines, en concurrence féroce, pour des motifs de prestige national liés à la guerre froide. En 1947, ce qui deviendra la SEP, fera des essais à Argenteuil du moteur Walter, qui équipait le Messerschmitt 163, premier avion-fusée de l'histoire. Depuis, la Sep est aquitaine et la légendaire Ariane est passée par là. Un pôle qui aborde les évolutions futuristes de l'aéronautique et le secteur aérospatial.

Mythiques : une maquette de la fusée Ariane 5, un moteur d'apogée Mage 2, un drone météo.

Sports et loisirs de l'air

Depuis qu'au début du XXe siècle dernier, Henri Miguet a mis la main à la pâte et déclaré que construire un avion n'était pas plus compliqué que de clouer une caisse, l'aviation de loisir est quasi à portée de main. Souvent affaire de passionnés, elle a de nombreuses facettes, telles que la navigation aérienne, la voltige ou encore la simple balade aérienne. En région, nombreux sont les clubs et les associations, qui permettent de pratiquer. Ce pôle est dédié à toutes les disciplines de l'air qui hier comptaient quelques pratiquants intrépides et comptent aujourd'hui des centaines de passionnés : ULM, deltaplane, vol à voile, parachutisme...

Mythiques : un Pou du Ciel, premier avion en kit, deux planeurs Bijave et Super Javelot, un ULM et une aile delta.

→ HM.14 Pou-du-ciel

Henri Miguet (1933) - Collection CAEA

Ancêtre de l'ULM, le Pou-du-ciel avait été imaginé par Henri Miguet pour que l'avion devienne aussi accessible que l'automobile. Le HM.14 Pou du Ciel donna ses heures de gloire à ce monomoteur 2 axes. Le premier vol eut lieu en septembre 1933 et, en 1935, une centaine de HM.14 volaient. Héritière de cette lignée, la Société Avions Henri Miguet a fabriqué des avions et des ULM jusqu'au début des années 2000. Son HM-1100 Cordouan est l'ultime évolution du Pou-du-ciel.

→ Wassmer WA-22 Super Javelot

(1968) - Collection CAEA

Au départ spécialisé dans la maintenance des avions et des planeurs, la société Wassmer sort ce Super Javelot après le WA-21 Javelot II. Son premier vol date du 26 juin 1961. C'est un planeur monoplane, la

MIRAGE III E / DASSAULT AVIATION (1964)



©CAEA

POU DU CIEL



verrière est en Plexiglas moulé à armature en stratifié verre-résine. Le fuselage est en tube d'acier soudé, le revêtement entoilé, la cabine en stratifié de polyester. L'aile est en bois et contreplaqué, entoilée. Le dispositif d'atterrissage est composé d'une roue précédée d'un patin avant bois, et d'un patin arrière métallique.

→ Planeur ULM Pendulaire / D2R

Apparu à la fin des années 1970, dans le sillage des ailes delta, l'ULM a fait l'objet d'une première réglementation en 1982. Sept ans après, une bande de passionnés fondaient la Fédération française de planeur ultra-léger motorisé. Après des débuts difficiles, dus à de trop nombreux accidents (notamment lors du premier Grand Prix de France de 1983), cette pratique a trouvé son cadre. Des milliers de passionnés en France et à travers le monde volent dans leurs drôles de cerfs-volants automoteurs, ultralégers, ultra-libres.

→ Aile delta / Club Delta de Gironde

Apparu en France en 1972 avec Bernard Danis et Yannis Thomas, le deltaplane est un drôle d'engin volant : une grande aile sans moteur qui vole en attrapant les courants d'air ascendants. Également appelée delta ou aile delta, c'est l'une des quatre formes actuelles du « vol libre », qui réunit dans la même fédération les passionnés de kite, de cerf-volant et de parapente.

PARCOURS

« LA RONDE DES MOTEURS »

C'est la révolution qui a accompagné l'expansion de l'aviation. Car même si les Chinois fabriquaient des jouets volants, il y a quelques milliers d'années, et que Léonard de Vinci faisait figure de précurseur en dessinant hélicoptères et avions, le bouleversement, c'est lui. Le moteur. De l'Oméga/Gnome (1910), moteur rotatif de 50 cv des débuts de l'aviation moderne, au moteur d'apogée Mage 2/Snecma Propulsion Solide, qui plaçait en orbite géostationnaire les satellites d'Ariane 1, ce parcours transversal illustre l'incroyable révolution technologique qui, en 100 ans, a bouleversé tous les fondamentaux de la motorisation aéronautique.

ET LE CIEL DE S'EMBRASER !

En point d'orgue de l'exposition « La Conquête du ciel », un grand spectacle pyrotechnique dédié à l'aviation intitulé « L'Aventure du ciel » se tiendra mercredi **12 mai**, à l'occasion de la nocturne à 22h30. Ce moment magique, en paroles et en musique, orchestré par la société Jacques Couturier Organisation, racontera la grande aventure de l'aviation.

Dès le mercredi 12 mai, profitez de l'offre DUO pour passer une soirée magique en famille. Venez déguster les saveurs des 5 continents au Pôle International, allez à la rencontre de la grande parade du cirque Nikouline et assistez au superbe spectacle pyrotechnique « L'Aventure du ciel ». Moment unique, la nocturne de la Foire vous réserve de belles surprises !

Le Fanade
l'Aviation



La Russie est à l'honneur à la Foire Internationale de Bordeaux : découverte de la musique et des ballets grâce à l'Opéra de Bordeaux, gastronomie, voyage en Transsibérien, cirque Nikouline en représentation exceptionnelle... Un événement inscrit au programme de l'année France-Russie 2010.



« CHARLES JUDE INCARNE LE LIEN ENTRE L'ÉCOLE RUSSE ET L'ÉCOLE FRANÇAISE »



Que l'Opéra de Bordeaux donne *Le Lac des cygnes*, *Casse-Noisette* ou *Giselle*, et les Bordelais se pressent au Grand Théâtre. La danse engendre ici les passions et quelques mythes, dont la naissance des ballets russes. Pour comprendre ce surprenant lien de parenté, il faut revisiter l'histoire de la danse à Bordeaux depuis la fin du XVIII^e siècle, lorsque Jean Dauberval est nommé maître de ballet de l'Opéra. « *Il révolutionne l'art chorégraphique, souligne l'historien Laurent Croizier. C'est ici que le ballet d'action fait son apparition avec la création, en 1789, de La Fille mal gardée.* »

Une quarantaine d'années plus tard, un jeune homme apprend aux côtés de son père, maître de ballet, le dur métier de danseur sur la scène du Grand Théâtre. Il s'appelle Marius Petipa et s'apprête à créer les chorégraphies les plus intemporelles, les ballets les plus populaires de son siècle. Pour l'heure, il est engagé comme premier danseur du Ballet impérial russe avant d'en devenir, en 1869, maître de ballet. Il rencontre alors le compositeur Piotr Ilitch Tchaïkovski : le Théâtre Mariinski verra naître *La Belle au bois dormant*, *Casse-Noisette*, *Le Lac des cygnes*, puis avec Léon Minkus, *La Bayadère* et *Don Quichotte*. « *Ce n'est pas un hasard si Petipa est dansé à Bordeaux, il est encore pour nous un peu bordelais* », sourit Laurent Croizier. Aujourd'hui, ajoute-t-il avec un soupçon d'orgueil, *c'est Charles Jude qui incarne ce lien entre l'école russe et l'école française.* »

Ce fil d'Ariane entre Théâtre Mariinski et le Grand Théâtre de Bordeaux se tisse tout au long du XX^e siècle. À la fin du XIX^e siècle, le ballet classique s'essouffle. Un impresario de génie, Serge Diaghilev, crée les Ballets russes, une compagnie qui révolutionne les codes de la danse, figés dans une esthétique passéiste. L'art y est abstrait et tire son inspiration des cultures primitives. Diaghilev fait danser Anna Pavlova et Vaslav Nijinski, passe commande à Stravinski, Prokofiev ou Debussy et donne à concevoir les décors de ses spectacles au peintre Léon Bakst. Le concept est d'un tel avant-gardisme que lors de sa création, *Le Sacre du Printemps* fait scandale à Paris. Un jeune homme débute dans la troupe, avant d'en devenir premier danseur, Serge Lifar. Il quitte les Ballets russes pour rejoindre, en 1939, l'Opéra de Paris. Il y sera maître de ballet, précédant de quelques années, Rudolf Noureiev, nommé en 1983 directeur de la danse. Celui-ci, génial danseur, incarne l'harmonie la plus parfaite entre tradition et modernité : il sublime les chorégraphies de Petipa, mais sait faire naître l'émotion la plus brute de *Petrouchka* ou du *Spectre de la rose*, au répertoire des Ballets russes. Il compte alors parmi ses disciples Charles Jude, qui saura comme lui allier dans son art, fluidité féline et raffinement classique. Il lui fait avant tout don de sa sensibilité chorégraphique. Dès lors et depuis 1996, sur la scène de l'Opéra de Bordeaux, Charles Jude entretient la flamme et l'âme de la danse russe. [Estelle Gentilleau]

BIBLIOTHÈQUE RUSSE

Giulio Achilli s'offre pour scène, le Pôle International de la Foire de Bordeaux. Le directeur technique et de production de l'Opéra de Bordeaux a imaginé l'exposition « *Voyage en Russie* ». Entretien avec un homme qui fait de ses rêves des réalités.



Une exposition grand format

J'ai imaginé *Voyage en Russie* à partir d'une réflexion de Marie-Laure Hubert-Nasser, directrice de la communication de Congrès et Expositions de Bordeaux. Elle me confiait voir « *la culture russe comme une bibliothèque géante et un peu poussièreuse* ». C'est donc à partir d'une bibliothèque de huit mètres de haut et dix mètres de large que le public découvrira les secrets des ballets, de l'opéra et de la musique russe. Il entrera dans chaque univers par une porte découpée au milieu des livres. Pour parler des ballets russes, rien ne fait plus rêver que les costumes. L'Opéra de Bordeaux prête ceux du *Lac des Cygnes*, de *Petrouchka*, du *Sacre du printemps*, de *L'Après-Midi d'un faune*... Tous ont été conçus à Bordeaux et fabriqués dans nos ateliers de Bacalan (ce qui est unique en France, à l'exception de l'Opéra de Paris). On y travaille les couleurs, les tissus, grâce à une teinturière. Les couturières sont capables de créer un effet métallique à partir du cuir ou de donner à un vêtement un effet mouillé. Ce savoir-faire si précis, si minutieux, se vérifie aussi dans la construction des décors, dans le travail du bois, du fer et de la peinture. La bibliothèque elle-même sera réalisée en toile peinte avec des livres d'un mètre de hauteur. Le public pourra également admirer le décor original de *L'Après-Midi d'un faune*.

Franchissons à présent la porte centrale : elle donne accès à une pièce consacrée à la musique russe. Les compositeurs y sont à l'honneur : Tchaïkovski, Stravinski Rimski-Korsakov... Chacun pourra consulter leur biographie et écouter leurs plus grandes œuvres. Une mise en scène que l'on retrouve dans la dernière pièce consacrée à l'opéra. J'ai voulu offrir aux visiteurs un vrai regard sur la musique russe. Les élèves de l'Institut supérieur des carrières artistiques (ICART) de Bordeaux ont fourni un travail de documentation et de rédaction remarquable. Leurs textes seront présentés sous forme d'une cinquantaine de petits panneaux de Plexiglas avec la photo des écrivains, compositeurs, musiciens. Tout cela de manière très chic mais aussi ludique, car tout doit être accessible au public. *Voyage en Russie* n'a rien d'un musée, c'est une exposition pour le plus grand nombre. Pour continuer à rêver, j'ai également voulu attirer l'attention sur la culture russe des campagnes dont le bouleau est très symbolique. Devant une forêt enneigée, se dresse donc une isba, la maison traditionnelle. Mais la Russie, c'est aussi pour moi les églises orthodoxes et le faste impérial. C'est

pourquoi de somptueux lustres viennent encadrer la bibliothèque. Un véritable écrin.

L'exposition aura également une dimension ludique et interactive avec des animations pour les plus jeunes. Didier Honno, qui s'occupe aujourd'hui de l'administration des salles et du développement des publics à l'Opéra de Bordeaux – mais qui est aussi un ancien sociétaire de la Comédie-Française ! – interprétera en costume des contes russes pour les enfants : *Tsarevna la grenouille*, *Le Cheval*, *La Nappe et le Cor*, *Les Oies-cygnes*... Il a bénéficié du travail de jeunes étudiantes de l'Alliance Française qui ont mené des recherches sur les contes russes. Didier Honno ne sera présent que le week-end. Pour ne pas léser les enfants qui viendront en semaine, nous avons réalisé un film autour de ces contes, qui sera diffusé en permanence.

J'ai beaucoup mobilisé le personnel de l'Opéra puisque notre chef maquilleuse, Annie Lay, fera des démonstrations de maquillage professionnel. Ses liens avec la Russie sont très forts : elle est directrice de l'école moscovite Soling Studio. Quatre maquilleuses russes feront d'ailleurs le déplacement. Elles seront certainement très sollicitées, car nous avons fabriqué trois silhouettes de matriochkas – les poupées russes – sans visage, aux dimensions d'un papa, d'une maman et d'un enfant. J'espère qu'ils seront nombreux à se prêter au jeu du maquillage pour ensuite se faire photographier derrière ces silhouettes !

Une culture russe vivante

À mes yeux, la culture russe est à la fois très ancienne mais également très dynamique. J'estime beaucoup le style très moderne des écrivains russes dont la sonorité de la langue m'inspire. Paradoxalement, cette culture géographiquement lointaine me paraît proche de la nôtre. Les artistes et les intellectuels russes sont depuis longtemps imprégnés des influences européennes, surtout italienne et française. Les Russes aiment la France et la langue française. C'est un amour réciproque : à chaque fois que nous donnons à l'Opéra *Le Lac des cygnes*, *Giselle* ou *Casse-Noisette*, nous rencontrons toujours beaucoup de succès. L'atmosphère lourde, dramatique, qui caractérise souvent le spectacle russe fait rêver les gens. Que l'histoire se termine mal, fasse pleurer ou souffrir rend finalement heureux.

Du Grand Théâtre au Pôle International de la Foire de Bordeaux

Concevoir l'exposition *Voyage en Russie* a beaucoup à voir avec l'élaboration d'un décor d'opéra. Il faut éblouir les visiteurs tout en intégrant une multiplicité de contraintes : le budget, la sécurité, la fonctionnalité du décor... Je travaille d'abord pour le public. Si je conçois le décor d'une pièce destinée aux enfants, je choisirai des couleurs vives, surtout pas de gris ou de noir par exemple. J'ai l'habitude de m'adapter à des situations inimaginables, même si parfois les projets qui me sont présentés me paraissent bien étranges. C'est une chance de pouvoir exposer des décors et des costumes qui ont été fabriqués ici à Bordeaux. La maîtrise et la technicité des artisans des ateliers sont très élevées et pourtant elles disparaissent faute de renouvellement de ces corps de métiers. Je crée en ce moment une exposition qui leur sera consacrée, car à l'Opéra comme dans *Voyage en Russie*, c'est du rêve qu'ils offrent. [propos recueillis par Estelle Gentilleau]

LE CIRQUE NIKOULINE : LA VIRTUOSITÉ MOSCOVITE

Son nom figure au panthéon des grands artistes populaires russes. Iouri Nikouline (1921-1997) aimait la comédie, le cinéma, les histoires drôles et plus que tout, le cirque. Il incarne à jamais le clown le plus célèbre d'Union soviétique. À la fin des années 1980, sa passion le pousse à un pari fou : prendre la direction du cirque de Moscou auquel il se dévoue depuis quarante ans et qui portera désormais son nom. La plus ancienne piste en dur de Russie connaît avec lui un véritable renouveau architectural – la structure de 1880 est démolie pour être reconstruite – et artistique. Il met un point d'honneur à innover, chercher de nouveaux artistes, de nouveaux numéros, tout en respectant la tradition du cirque russe. Ainsi, le spectacle *Hello, Old circus* a-t-il révolutionné la discipline.

Aujourd'hui, son fils Maxime cultive son héritage : le cirque Nikouline demeure un lieu très apprécié du public moscovite : il n'est pas rare que les représentations se jouent à guichets fermés. Deux créations célèbrent l'année France-Russie 2010 : l'une française jouée en Russie, l'autre russe donnée en France. C'est au cours d'une tournée, dont la première étape sera bordelaise que les artistes présenteront *Davaï*, mariage de ces deux spectacles. Priorité à été donnée à l'excellence : de grands numéros devenus des références dans l'histoire du cirque russe, souvent primés dans les concours internationaux, et des artistes originaires de tous les continents. Dans les airs, ils voltigent sur la barre russe, les trapèzes, le tissu aérien. Au sol, ils se contorsionnent, dressent des chiens, jonglent et font rire, inspirés par les contes et la littérature russe. Virtuosité et poésie se donnent la main. [E.G.]

BAÏKAL EXPRESS

Les voyages forment la jeunesse, mais peut-être certains un peu plus que d'autres... Février 2010, à bord du Transsibérien, sans autre horizon durant quatre jours que celui des compartiments couchettes, du wagon-restaurant et des vastes plaines enneigées, une vingtaine d'élèves du lycée Max-Linder de Libourne ont écrit.

De ce voyage vers les très lointaines rives du Lac Baïkal et l'école Numéro 25 d'Irkoutsk, le directeur artistique de la compagnie Les Taupes secrètes / Artistes associés, Philippe Rousseau, et la professeure de russe Caroline Auriacombe ont ramené une prolifique œuvre littéraire – des billets de blogs, des haïkus, choses vues et ressenties – qui sera présentée à la Foire Internationale de Bordeaux.

Avec beaucoup de fierté et une pointe d'appréhension pour l'animateur de l'atelier d'écriture. Selon lui, « *ces adolescents ont subitement été confrontés à une totale inactivité physique, à un temps de mouvement pendant lequel il ne se passe paradoxalement rien. Est alors née une nécessaire envie de parler, d'exprimer les sentiments qu'inspire une expérience aussi extrême. Des sentiments décuplés quand on a dix-sept ou dix-huit ans. Les textes sélectionnés feront l'objet d'un véritable traitement scénique, c'est une étape importante pour nous. Un premier pas dans la confrontation de ces écrits avec le regard d'un public éloigné des lycéens.* »

Le premier frisson de l'écrivain en quelque sorte. [E.G.]

www.voyage-en-russie.com



Organisée par la Chambre de Métiers et de l'Artisanat de la Gironde et Congrès et Expositions de Bordeaux, la 6^e édition du Salon de l'Artisanat d'Art réunit plus de 90 créateurs pour mettre en lumière les talents des professionnels des métiers d'art qui font la richesse de notre patrimoine national.



DE L'ART DE SE REVENDIQUER PAR L'OBJET

L'atelier Pic est un immense fourre-tout caché à la Bastide dans une ancienne usine. Mais rien ne traîne au hasard, tout ce qui est là fait partie de lui. Rencontre avec Benoît Pic, bordelais, artiste et fier de l'être.

Qui sont les Créations Pic ?

Au départ, c'est très pompeux. Le pluriel, c'est parce que je voulais faire plein de choses : l'atelier ressemblait à celui de Géo Trouvetou. Pour avancer, j'ai pris un objet au hasard et j'ai donné tout ce que j'avais, tout ce que je savais faire autour de cela. Aujourd'hui, ça a plus de sens : je suis sorti de cette exclusivité et j'ai créé d'autres choses, des choses techniques, et de l'artistique à côté de l'identitaire.

Pic, c'est pour votre nom. Quel est votre parcours ?

J'ai un CAP de tourneur-fraiseur, mais, pour la petite histoire, à la sortie du CAP, j'ai rencontré un ébéniste : je regardais par la porte de l'atelier ce qu'il s'y passait, et il m'a fait signe d'entrer. J'y suis resté deux mois. Il m'a appris ce qu'il savait. Ce que je savais faire sur le métal, je l'ai adapté au bois. C'est là que j'ai appris à faire la chouette en bois tourné, qui m'a servi de base de départ pour le Picataù. J'ai bientôt 43 ans, pourtant, c'est plutôt maintenant que je cherche à me former, j'en ai besoin pour aller plus loin, me réaliser et revendiquer. Ce n'est jamais fini. J'ai gardé mon boulot à côté, toutefois ce n'est pas du tout un frein à ma création. L'un nourrit l'autre. Bien sûr, c'est parfois frustrant, mais la frustration est une énergie. Cela ne doit pas culpabiliser.

Vous êtes connu pour votre Picataù. De quoi s'agit-il ?

C'est un couteau. Picataù, c'était mon surnom à l'école. C'est lui l'objet choisi au hasard, et il m'a porté ; je l'ai créé, puis il a évolué. Quand je le regarde, je n'ai pas l'impression que c'est mon objet, il m'a emmené dans son sillage. Breveté depuis 11 ans maintenant, je commence seulement à être reconnu dans le milieu de la coutellerie. Pourtant, on amène quelque chose de différent, quand on est d'un métier différent.

Y a-t-il une volonté écologique derrière la récupération que vous faites des barriques usagées ?

Au départ, ce n'est pas une volonté. Seul le rapport à la région m'intéresse. Bordeaux, c'est le vin, donc je récupère des barriques ; ça fait partie de notre patrimoine. Avec leurs fonds, je fais

des manches de couteaux, le passage du vin dans le bois leur donne une couleur spéciale. J'utilise aussi les douelles, elles ont une ligne qui nous est familière, et je m'en sers comme d'une toile. Je fabrique des éléments de décoration en jouant dans la découpe et en inscrivant des textes au pochoir métallique, au fil des thèmes qui m'inspirent. Mon travail, c'est de simplifier au maximum, les effets graphiques ne m'intéressent pas. Plus on simplifie et plus il y a d'espace pour que les gens mettent quelque chose d'eux dans l'œuvre, et je ne suis pas là pour imposer ; les douelles permettent ça, car ce sont des objets beaux et simples. On peut tout récupérer dans les matériaux, mais aussi dans l'art. Il y a quelque chose de sacré, mais ça nous appartient !

Vous vous inspirez donc de la région pour détourner les matériaux et créer tous ces objets insolites ?

La région, il faut la faire vivre. Nous sommes tous acteurs en tant qu'habitants et l'assumer permet ensuite de s'ouvrir aux autres. Être dans une ville et exprimer le fait d'être là. C'est aussi parce que mes objets ont du sens. Je fais partie de l'association Méli-Mél'Arts qui agit pour le développement de la démarche artistique et professionnelle, des métiers d'art. La Bastide, rive droite, est un quartier qui fait bouger les choses.

Vous utilisez des matériaux bien spécifiques. Quel est votre rapport au matériau ?

Je ne m'interdis rien : je travaillerai peut-être un jour le plastique. Tous les matériaux sont nobles. L'objet va chercher sa robe. Ne rien s'interdire, voilà la clé. J'ai compris qu'on pouvait dire des choses même avec des mots simples, qu'il ne fallait pas se censurer. Ce n'est pas parce qu'on n'a pas de diplôme qu'on ne doit pas s'exprimer.

Photographie, peinture, poésie, nombreuses sont vos passions. Êtes-vous plus artiste qu'artisan ?

Je suis plus artiste qu'artisan parce que l'artisan réalise ce qu'on lui demande de faire tandis que l'artiste est créateur, il vend sa fantaisie. Les artistes font peur... Du moment qu'on garde du

sens, il faut assumer d'être soi, d'être différent. Dans les objets, il faut assumer les formes aussi. Il faut affirmer, revendiquer d'être artiste si c'est ce que l'on est. Nous sommes tous artistes, mais il faut se mettre en marche pour l'art. Moi, je me bats pour mon art.

Quel est votre conception de l'art ?

L'art a une place de plus en plus importante dans notre société. Les gens ont besoin de s'exprimer et l'art est une façon de communiquer. Donc, il faut écouter. Ça n'a de sens que parce qu'il y a un autre, c'est pourquoi j'intègre cet autre à mon art : j'essaie d'écouter les critiques et les envies, l'autre me nourrit et me permet d'avancer. Mais je pense que pour s'exprimer artistiquement, il faut avoir assimilé la technique. Qu'elle soit utilisée dans quelque chose de simple ou non, les mécanismes sont toujours les mêmes. Une fois assimilée, on peut l'oublier et aller au-delà. Quand on crée, il y a des choses qui nous dépassent. L'art, il faut que ça passe par les gens, que ça passe par l'artiste et que ça le dépasse.

C'est la première fois que vous participerez au Salon. Avez-vous des attentes spécifiques ?

Des rencontres professionnelles, j'ai envie de travailler sur des projets d'équipe, j'aimerais qu'on me mette à l'épreuve sur un sujet, un truc incongru, prendre des chemins différents. J'aimerais aussi entrer en relation avec les Beaux-Arts, élèves ou profs. Je suis en demande de ça, d'être reconnu. Petite annonce : j'aimerais parler peinaid avec Starck, sans faire la groupie, juste partager.

Des projets pour la suite ?

J'ai envie de tout faire, de construire un réseau. Vivre de l'art. Ma caisse à outils est remplie d'idées. Mon but ultime, l'aboutissement, c'est de faire un tableau et que tout soit dedans, qu'il n'y ait rien à dire de plus, que ça soit une évidence. Ben est une évidence pour moi dans l'art. [propos recueillis par Agathe Marion]

BELLES PLANTES



Deux nouveaux créateurs parisiens viennent de s'installer à Bordeaux avec une boutique-atelier de décoration et aménagement, Polypode, pour le moins originale. Ici, la multitude des matières à façonner est au service d'étonnantes créations sur mesure. Petit tour rue Notre-Dame, dans le quartier des Chartrons, à la rencontre des jeunes associés : Erwan de Rengervé et Éric Gonzales.

Qu'est ce que Polypode ?

On a monté Polypode il y a 6 ans. C'était au départ un atelier, basé à Paris, puis à Montreuil. Depuis 4 mois, nous sommes à Bordeaux et une boutique s'est ajoutée à cet atelier. Notre activité principale c'est l'aménagement d'intérieur, le sur-mesure, même si on réalise des petits objets de décoration. On se lance également dans le luminaire, c'est très intéressant. Nous sommes arrivés sans connaître la ville, mais la rue Notre-Dame nous semblait parfaite avec ses boutiques de décoration et d'antiquités.

Le polypode, c'est une fougère. Pourquoi ce nom ?

C'est Éric qui a trouvé ce nom, il aime bien cette fougère qui s'imisce un peu partout dans les vieux murs. Mais « polypode », c'est surtout parce qu'on fait plusieurs choses : on touche à la terre, à l'acier, au bois, au plâtre, au béton... On réalise des sols, des tables, des fontaines, des pans de mur. Selon les projets, on danse sur « plusieurs pieds ».

Vous faites dans l'aménagement et la décoration, mais avec des matériaux bien spécifiques. Quel est votre rapport au matériau ?

Tout dépend de la démarche, parfois c'est de l'envie de travailler un matériau que découle l'objet, d'autres fois c'est plutôt une envie de créer un objet qui motive la recherche d'un matériau spécial. On utilise des matières différentes : du bois massif (noyer, chêne, sapin), de la terre cuite (faïence, gré), du béton, de l'acier selon le projet. Notre rapport au matériau est plutôt instinctif, on ne passe pas des heures à dessiner un objet. C'est plutôt sur la couleur que se fait la réflexion. Pour exemple, en arrivant à Bordeaux, nous avons eu envie de créer des bouteilles de vin : elles sont en faïence écaillée, mais surtout de couleur flashy.

Quelle formation avez-vous suivi ?

Éric travaillait dans le meuble. Moi, j'ai une formation de tailleur de pierre, j'ai été sur les monuments historiques pendant dix ans, et j'ai fait du dessin.

Est-ce que l'on peut dire que vous êtes plus artiste qu'artisan ? Quelle est votre conception de l'art ?

« Artisan » est un terme un peu galvaudé. On se présente comme artisans



d'art. Bien sûr, dès que l'on crée, il y a un geste artistique, donc c'est de l'art, mais on ne se présente jamais comme artistes. Il faut que chacun rentre dans un petit moule, mais on ne se sent ni artiste ni artisan pour ce que cela représente, alors le moule « artisans d'art » c'est bien. Ce que l'on fait, on le fait comme ça, c'est de la création. Il y a un côté artistique, mais ce n'est pas la même démarche. C'est difficile comme question. Quand on dit : « Je suis artiste », on dit tout et rien en même temps. C'est peut être plus humble pour nous de dire artisan d'art. L'artiste a quelque chose à faire passer avant son travail, une pensée, une idée. Nous, on montre simplement notre savoir-faire. C'est une technique de création. Nous utilisons d'ailleurs des techniques anciennes adaptées de manière contemporaine pour certaines pièces.

C'est la première fois que vous participerez au Salon. Avez-vous des attentes spécifiques ?

Nous sommes tout nouveaux dans le paysage bordelais, et on souhaite se faire connaître localement, rencontrer des professionnels et des particuliers qui aimeraient du sur-mesure, de l'unique. On aime-

rait vivement travailler pour des restaurateurs, ou des propriétaires de vignobles et salles de dégustation, qui seraient à la recherche d'une décoration sortant de l'ordinaire. Ce qui nous passionne, c'est vraiment l'aménagement sur mesure. Et nous créons beaucoup d'éléments de décoration sur le thème du vin. Bordeaux semble le meilleur endroit pour trouver preneur. D'autant que la céramique, et on le sait peu, est une matière résistante qui tient dans le temps, et avec laquelle on peut réaliser beaucoup de choses. On pourrait faire une décoration marine pour un restaurant de fruits de mer par exemple. On a envie de trouver des clients qui aiment un peu délirer, qui ont une personnalité. Au début du XX^e siècle, les céramistes se la « donnaient » vous savez.

Des projets pour la suite ?

Pour l'instant, l'important c'est le local, être connu et se développer ici. On est très contents d'être là. Hormis cela, nos créations sont vendues aux États-Unis. On compte continuer à travailler avec ce magasin. Également faire quelques salons à l'étranger, aux Émirats ou au Québec. Nous avons fait Dubaï, il y a deux ans, et nous voulons répéter l'expérience. [Agathe Marion]

VERTES MUTATIONS

Être tendance, respecter l'environnement et mieux consommer, tout ça en même temps, c'est possible grâce à une toute nouvelle marque dans le paysage bordelais, créée par un couple qui entend faire de ses créations un terrain de jeu. Rencontre avec Eva et Philippe, de Metamor Oz.

Qu'est ce que Metamor Oz ?

Une marque éco-responsable, d'accessoires de mode et de décoration, en route depuis trois mois. Tout ça sous forme de kits : tout est interchangeable. On aime la déco, le mélange des matières, mixer et récupérer, transformer. Notre volonté est de démocratiser le recyclage en faisant du pratique, basique, utilitaire mais tendance et urbain, à des prix abordables. Un jour, coup de cœur pour un sac en chambre à air, mais il est hors de prix. Se pose alors la question : comment acheter intelligent sans se ruiner ? De là, naît Metamor Oz. Notre leitmotiv c'est : « tout à moins de 100 euros ». Et avec notre système de kits, une base peut donner plusieurs objets. L'achat de la base est une sorte d'investissement, les références sont démultipliées ensuite pour avoir le plus de combinaisons possibles. « Metamor Oz » parce qu'on ose transformer des produits, tel le magicien d'Oz.

Votre volonté : changer les choses ensemble. Dans quelle mesure cela est-il concrètement réalisable ?

Essayer de participer à la sauvegarde de notre environnement et de notre planète en récupérant des matériaux qui polluent et en leur donnant une seconde vie. C'est un petit geste, sans prétention aucune, mais ce sont des petits gestes comme ça, si chacun y participe,

qui feront avancer les choses et changer la façon de consommer. Nous aussi avons consommé à l'excès, mais la réflexion a mûri avec le temps, et on souhaite que les gens soient concernés, que nos clients aient la même démarche. On apporte aussi notre contribution, en donnant 1% de notre chiffre d'affaires à une organisation environnementale qui se nomme Planète Urgence, via le club « 1% pour la planète ». Et la fabrication des produits, qui se fait en Thaïlande, se fait dans une démarche éthique.

Vous proposez une large gamme d'accessoires décalés (sacs, ceintures, casquettes) pour les femmes comme pour les hommes. Être éco-responsable et tendance, c'est donc possible ?

On confirme. Nous ne sommes pas les seuls. On est à cheval entre la mode et l'écologie parce qu'on peut être tendance intelligemment. Nous aimons la mode, la déco, et on peut le faire en respectant la planète.

Quel est votre rapport au matériau ? Comment s'opère le choix des matières pour vos créations ?

C'est la matière qui nous attire au départ. Jamais nous n'aurions pensé faire des sacs, et pourtant on savait déjà que l'on utiliserait de la chambre à air. Il se trouve que ça s'adapte bien à cet objet, mais

on aimerait l'amener sur autre chose. Puis, on a eu d'autres idées de récupération : bâche publicitaire, jean, toile cirée, etc.

Est-ce que l'on peut dire que vous êtes plus artiste qu'artisan ?

On préfère dire « créateurs ». On veut rester humble, notre aventure c'est avant tout un choix de vie. Artiste c'est un grand mot, il faut être reconnu en tant que tel, laisser quelque chose. Je n'aime pas ce terme, nous, nous avons les idées, nous concevons, nous étudions les besoins, on parle concept... L'artiste est au-delà de ça. Et artisan, non, car ce qui le motive, c'est la fabrication.

Quelle est votre conception de l'art ?

Pour être dans l'art, est-ce qu'on est obligés de fabriquer nos produits ? On pense l'objet et quelqu'un le fabrique. Notre devise, c'est de proposer des produits recyclés abordables, c'est un parti pris comme un autre, et on vient répondre à des besoins à travers nos créations. C'est de l'art, avec un petit « a ».

C'est la première fois que vous participerez au Salon. Avez-vous des attentes spécifiques ?

Se faire connaître auprès du grand public, des professionnels et des médias. Nous ne sommes pas issus du milieu, du coup, nous n'avons pas de réseau. Nos produits plaisent, on a pu le constater lors de salons : l'idée de customiser, de faire soi-même, est un concept dans l'air du temps et les gens adhèrent ; mais nous avons besoin d'être reconnus. Ce salon va nous permettre d'expliquer aux gens, car c'est une de nos difficultés via notre site. Montrer, démontrer, expliquer.

Des projets pour la suite ?

On a beaucoup d'idées qui fourmillent, au fil de nos balades, de nos découvertes... Mais il faut qu'on démarre avant de créer autre chose. Nos projets principaux : les vêtements et le jardin.

[propos recueillis par Agathe Marion]

<http://metamor-oz.com>



Le Salon de l'Environnement et du Développement durable de la Foire Internationale de Bordeaux a dix ans. Aujourd'hui, il est éco-conçu et propose une plate-forme d'éco-rencontres pour apprendre et se sensibiliser à la protection de la faune et la flore d'Aquitaine. Point fort de cet anniversaire : l'exposition « Carton plein » et ses cabanes recyclables.



© CAPA - Photo : Gaston Bergeret

CABANE !

L'exposition « Carton plein » rassemble les projets de treize architectes. Tous ont réalisé une cabane avec un matériau imposé, le carton, et un seul mot d'ordre : donner de l'espace à l'imagination des enfants. Rencontre sous un tipi en carton avec la commissaire de l'exposition, Fiona Meadows

Les règles du jeu

La Cité de l'architecture et du patrimoine / Institut français d'architecture a convié treize architectes à un exercice complexe : imaginer des objets design, les cabanes, dans un matériau imposé, le carton. Pour la première fois, « Mini Maousse », programme autour de la microarchitecture, crée un lien direct entre architecture et industrie. Les cabanes réalisées sont présentées à l'état de prototypes mais destinées à la commercialisation sous la marque du fabricant de jouets Djeco. L'enjeu était donc double pour les architectes : respecter les règles du design produit, pour que ces cabanes puissent être vendues dans un circuit de distribution grand public et concevoir un objet qui puisse être installé dans une chambre d'enfant, souvent petite dans les foyers modestes.

Ce projet cherche à susciter une véritable réflexion autour du développement durable, avec un axe écologique : l'utilisation du carton, matériau recyclé et recyclable, et un axe social : l'objet doit pouvoir être accessible au plus grand nombre. Offrir du développement durable, c'est offrir du développement humain. Avec ces cabanes, les enfants ne sont pas « victimes » d'un jouet, ils peuvent le customiser, se l'approprier, le rendre unique, malgré sa durée de vie limitée. Si elles sont industrialisées, l'objectif est de mettre en place un système de boucle : lorsqu'elles sont trop abîmées, les parents peuvent les restituer en magasin et les échanger contre un modèle neuf à prix réduit. La mise en place d'un tel procédé nécessite une logistique lourde, rendue possible par le concours de la société Smurfit Kappa France, qui produit des emballages papier.

Igloos, tipis et origamis

Chaque prototype de cabane est présenté avec un petit film qui en retrace la création, du dessin initial à la conception par ordinateur. Chacune possède une identité très définie, un parti pris très identifiable : igloo, tipi, cube... Les designers, français pour la plupart, mais aussi tunisiens de par l'axe vers le sud amorcé par le concours « Mini Maousse », ont des profils et des inspirations très différents. Rudy Ricciotti – Grand Prix national de l'architecture 2006 – et Dominique Perrault – concepteur de la bibliothèque François-Mitterrand de Paris – sont d'ailleurs très touchés de participer à ce projet commun avec de jeunes architectes méditerranéens, peu connus mais de grande qualité. À treize cabanes correspondent treize attitudes uniques.

Le carton n'est jamais utilisé comme matériau brut. Matthieu Poitevin n'a utilisé qu'une seule et grande planche de carton, mais en la recouvrant de lambeaux de mouchoirs en papier, comme un tableau. L'enfant se glisse derrière ce paravent et invente sa cabane. C'est un travail d'imagination renouvelé. Tout comme chez 3rs/ar(t)chitectes qui propose un « nécessaire » à cabane avec des outils, un livret de combine d'assemblage, un petit guide de la récup'. L'enfant n'a pas de plan imposé, il peut défaire, refaire, essayer son puzzle. Un éternel recommencement pensé également par Dominique Perrault. Il n'a pas conçu une cabane, mais donne la possibilité d'en inventer à l'envie grâce à des briques en carton.

Quant à Michèle Orliac et Miquel Battle, ils ont pensé la leur comme un origami géant : un jeu de pliage permet de créer

une cinquantaine de structures différentes. Nous sommes véritablement dans le registre du ludique et de l'onirique. Tous ont en commun de vouloir offrir plus de rêve aux enfants, plus d'espace à leur imagination.

« Sortir du stéréotype de la maison promoteur »

Ces cabanes doivent avoir une dimension pédagogique. Dès le plus jeune âge, il faut aider les enfants à sortir du stéréotype de la maison de promoteur à double toit. Elles restent un jouet à destination des petits urbains qui n'ont pas la chance de pouvoir construire des cabanes dans les arbres, parce qu'ils vivent en appartement ou que leurs parents ne possèdent pas de résidence secondaire. Elles donnent la possibilité de bâtir son petit monde, de s'échapper, d'imaginer des histoires. Au-delà d'un simple jouet, les adultes y verront aussi une jolie façon de prolonger leurs rêveries d'enfants. Le succès actuel des cabanes dans les arbres confirme ce besoin qui renvoie au mythe du Baron perché. À plus d'un titre, ces cabanes représentent une valeur refuge. [propos recueillis par Estelle Gentilleau]

Smurfit Kappa



LA CUB EN 3D

À l'aune de la maquette numérique en 3D de la CUB, chercher son immeuble sur Google Earth™ paraît déjà technologiquement dépassé. Imaginer la ville de demain n'est plus une simple abstraction de l'esprit. La compréhension des grands projets urbains de l'agglomération exige une mise en images : emprunter virtuellement le pont levant Bacalan-Bastide, visualiser le Grand ARENA ou la ZAC « Les vergers du Tasta » à Bruges, les survoler, en apprécier l'esthétique sous différents angles, appréhender leur intégration à l'environnement préexistant.

Sur son stand de la Foire Internationale de Bordeaux, la CUB mettra donc à disposition du public, une maquette interactive numérique sur laquelle les utilisateurs pourront naviguer en temps réel. Une interface innovante pour susciter l'appropriation des projets par le

grand public, notamment ceux à venir : le franchissement de la Garonne, l'aménagement des bassins à flots, l'extension des lignes de tramway, toujours en concertation.

Si la présence de ce dispositif sur la Foire Internationale permettra également aux visiteurs de profiter de séances de projection en « immersion 3D », les plus aguerris à l'informatique peuvent d'ores et déjà consulter la maquette numérique sur leur ordinateur personnel. Au prix de quelques manipulations et de beaucoup de patience, ils peuvent naviguer à loisir des quais de Bordeaux à Blanquefort ou Floirac, mais surtout accéder au site Internet des concertations des grands projets de la communauté urbaine de Bordeaux. Un peu moins ludique, un peu plus citoyen. [E.G.]

www.agglo3D.lacub.fr et www.concertations.lacub.fr



IN « BÊÊÊRK » WITH DETRITOS

L'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME) aide Congrès et Expositions de Bordeaux à minimiser l'impact écologique de ses manifestations. L'ADEME donne aussi l'exemple avec un stand éco-conçu.

« Notre souhait serait que le Parc des expositions devienne un site pilote en terme de développement durable. J'imagine même des panneaux photovoltaïques sur le parking » rêve tout haut Sylvain Krummenacher, chargé de communication de l'ADEME Aquitaine. L'ambition est élevée mais motivée par les progrès réalisés d'année en année : « Notre partenariat, qui existe depuis quatre ans, porte ses fruits, notamment avec la signature d'une charte. Ce que nous avons commencé à mettre en place sur le salon de l'environnement et du développement durable a eu d'importantes répercussions sur l'ensemble de la Foire. »

En témoigne le projet de construction d'une déchetterie sur le Parc des expositions, avec pour objectif de contrôler l'émission de déchets des exposants. Plutôt que d'inclure le prix du retraitement des métaux, du verre et du papier dans la location du stand, ils paieraient au poids. Un principe pollueur-payeur qui s'appliquera également aux consommations d'eau et d'énergie. Que le visiteur ne s'étonne pas non plus de la quasi-disparition de la moquette sur les stands. Matière *non grata*, ses rogatons sont expédiés en Pologne pour être transformés en chaussures. Enfin, Sylvain Krummenacher insiste sur l'intérêt de venir visiter la Foire de Bordeaux en transports en commun. On transpirera donc sur son V³, en attendant l'extension de la ligne C du tram...

Un bon exemple valant mieux qu'un long discours, l'ADEME s'applique à présenter un stand modèle. L'ADEME utilise donc des peintures écologiques, n'imprime pas et informe sur papier recyclable, s'éclaire avec des ampoules basse consommation, a conçu une structure démontable et réutilisable, et sélectionne des exposants qui vendent des produits labellisés durables. Sur la plate-forme Eco-rencontres, les animateurs sensibilisent le public au retraitement des déchets. En guise d'exemple, le monstre Détritos, maquette construite à partir de 390 kilos d'ordures : le poids moyen émis par an et par français. Un geste symbolique qui incite le visiteur à devenir « consomm'acteur ». Sylvain Krummenacher assène alors avec conviction : « Le visiteur doit savoir que sur le stand de l'ADEME, on rencontre des experts à l'écoute des visiteurs. » CQFD. [Estelle Gentilleau]

L'OCÉAQUARIUM

L'association Océan propose sur la plate-forme Eco-rencontres du « Salon de l'environnement et du développement durable », des ateliers et des expositions pour apprendre à connaître le milieu aquatique aquitain. Avec pédagogie et sans militantisme.

Ils étaient jeunes, pas vraiment fous et se préoccupaient de protection de l'environnement quand celle-ci était loin d'être à la mode. En 1995 donc, une dizaine de jeunes doctorants de l'Université Bordeaux 1 créent l'association Océan. Pour la plupart océanographes, ils se donnent pour mission d'élaborer des outils pédagogiques afin de sensibiliser le public aux sciences de l'environnement.

Aujourd'hui, leur engagement n'a pas failli et leur équipe s'est étoffée : géochimistes, géologues, naturalistes, historiens et spécialistes du management environnemental les ont rejoints. Tous ont gardé le cap de la pédagogie et animent sorties scolaires, conférences et croisières sur le Bassin ou la Garonne. Un parti pris pas toujours évident à conserver : « Notre but est d'inciter le public à être respectueux de l'environnement, nous partons du principe que le regard change lorsqu'on connaît la faune, la flore, les caractéristiques d'un milieu. Nous ne sommes pas une association militante comme Surfrider Foundation, mais nous sommes complémentaires » explique, tout sourire, Géraldine Lucas, directrice de l'association.

Sur la plate-forme Eco-Rencontres du Salon de l'environnement et

du développement durable, l'association expose des maquettes du littoral aquitain pour mieux en appréhender les caractéristiques physiques, géologiques et historiques. Océan crée aussi l'événement sur le stand de la région avec des aquariums qui mettent en scène la biodiversité aquatique de l'Aquitaine : le milieu marin avec les plies, les soles, les mulets, les turbots... Les eaux douces où fraient brochets, carpes, gardons, anguilles, mais également l'écosystème particulier de l'estuaire, ainsi que le long parcours de réintroduction de l'esturgeon. « Si nous avons tenu à faire découvrir l'incroyable richesse des eaux d'Aquitaine, c'était par le biais d'une dimension ludique, explique Bénédicte Papion, médiatrice scientifique de l'association. Les enfants joueront au « Qui mange qui ? », à lire les écailles des poissons, à reconstituer le parcours d'une espèce, de la source à la mer, à découvrir la vie microscopique d'une goutte d'eau. C'est aussi un excellent moyen de les sensibiliser, ainsi que leurs parents, au respect de la nature. Pour le moment, il n'y a pas de raison de s'inquiéter quant à la pérennité des espèces aquatiques d'Aquitaine, mais il faut rester vigilant. » [Estelle Gentilleau]

ART AQUITAINE

Vingt-six artistes de l'association Art Aquitaine exposent leurs œuvres sur le Salon de l'environnement et du développement durable. Vingt-six visions de la surconsommation, de la préservation du climat et des enjeux environnementaux, à découvrir en peinture, sculptures, photos et vidéos. Vingt-six œuvres proposées à la vente. Les cubes de l'exposition « Vert Carbone » seront également présentés dans le hall 4 du Parc des expositions.



www.art.aquitaine.name

NEOPLANETE
L'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie



LA FORCE DU SYMBOLE

Du 8 au 17 mai, l'agriculture aquitaine fait son « show » au Parc des expositions de Bordeaux Lac. Au programme : du ludique, du technique, du pédagogique, du gastronomique, de la génétique, de l'économique et même de l'artistique ! Entretien avec Anne Palczewski, commissaire adjoint du Salon de l'Agriculture Aquitaine au sujet d'un troupeau plutôt original - six vaches en fibre de verre - qui vient se faire décorer par des artistes aquitains, pour faire passer les messages de l'agriculture d'Aquitaine. Quand l'agriculture devient « agri'artistique » !

Comment voyez-vous l'avant-première de la Cow Parade 2010 de Bordeaux ?

C'est un focus sur la vache de l'agri'culture ! En effet, quel symbole plus fort pour cette filière que la vache : nourricière, maternelle, rassurante - elle est l'incarnation de l'alimentation et donc de nos agriculteurs qui donnent le meilleur d'eux-mêmes dans un contexte particulièrement difficile. Le Salon de l'Agriculture se déroulant du 8 au 17 mai, juste avant le début de la Cow Parade dans Bordeaux début juin, il nous a semblé intéressant d'associer culture et agriculture ! L'art porteur des messages des agriculteurs nous a paru particulièrement pertinent et c'est toujours intéressant de faire se rencontrer des milieux différents que tout pourrait opposer a priori, mais qui finalement sont très proches et en phase, surtout avec la nature.

Cette performance artistique est-elle un encouragement pour les artistes régionaux ?

La grande majorité des artistes ayant répondu à l'appel à projet de la Cow Parade sont des artistes régionaux. Pour ce qui concerne notre troupeau de l'Agri'culture, nous aurons une vache qui sera habillée par les jeunes agriculteurs d'Aquitaine, car certains d'entre-eux sont aussi parfois des artistes et le fait d'avoir à exprimer l'avenir de son métier par l'art, est un véritable projet.

Pourquoi avoir choisi de participer à cette exposition d'art urbain ? Quel le but ?

La démarche artistique de la Cow Parade est joyeuse, attractive et généreuse, comme la vache. L'agriculture a plus que jamais, dans ces temps difficiles pour nos éleveurs et nos producteurs, besoin d'exprimer ses messages, de défendre ses valeurs, ses acteurs et ses filières. Ainsi, il nous est apparu que l'art pouvait porter les messages de nos agriculteurs aquitains, producteurs et acteurs essentiels de tout un secteur. Nous avons constitué avec eux le troupeau de l'Agri'culture porteur de notre message.

[propos recueillis par Clémentine Robert]



SALON MODE D'EMPLOI

Cette année, la Ferme d'Aquitaine est au cœur du dispositif avec, d'un côté un Espace « Cuisine et Savoir-Faire d'Aquitaine », et de l'autre le Marché des Producteurs de Pays. Côté « Cuisine et Savoir-Faire d'Aquitaine », l'objectif est de « valoriser les produits d'Aquitaine à travers des recettes et des cours de cuisine pour tous » selon Anne Palczewski, commissaire adjoint et responsable du pôle. Le Marché des Producteurs de Pays, lui, est un espace ouvert où le public peut s'attabler pour déguster ses achats gourmands.

Avec ses huit pôles (végétal, ruminants, forêt, volailles, chasse, porcs, biodiversité animale et machinisme), la Ferme d'Aquitaine se veut plus que jamais à l'image de la réalité et de l'environnement du métier d'agriculteur. Lieu dédié aux animations, notamment à destination des scolaires, plus arboré que les années précédentes, elle est également plus développée : située en extérieur les premiers jours, elle se déploiera sous le Hall 4, dès que les animaux d'Aquitanima s'en seront retournés dans leurs exploitations.

Nouveauté 2010, le Concours Bordeaux-Vins d'Aquitaine organisé par la Chambre d'agriculture fait une place au grand public avec la création d'une toute nouvelle « oenothèque ». En échange d'un ticket de dégustation de 5 euros, les visiteurs peuvent déguster trois vins primés au concours les années précédentes. L'ensemble étant animé par des œnologues du réseau Chambre d'agriculture.

MON BEAU TROUPEAU

Mélodie Berthier, attachée de presse responsable de l'organisation de la Cow Parade de Bordeaux, envisage cette singulière manifestation comme un événement unique. En effet, chaque exposition ne se réalise qu'une seule fois dans les villes y participant. Un « événement de générosité et de partage ».

Comment voyez-vous l'avant première de la Cow Parade 2010 de Bordeaux ?

C'est un événement unique. En effet, chaque exposition comme celle-ci ne se réalise qu'une seule fois dans les villes y participant. Chaque parade est différente selon les villes qui l'accueillent, c'est ce qui en fait sa richesse. Cela va rassembler un grand nombre de personnes venant de divers horizons.

Est-ce un événement symbolique ?

Oui, puisque décliné à travers le monde entier, il est un excellent moyen de proposer un art accessible à tous : artistes, amateurs d'art contemporain, entreprises (qui participent financièrement) et jusqu'aux enfants (qui vont être associés grâce au jeu concours). Sans oublier le grand public. Soit un véritable melting-pot des générations et des milieux.

La Cow Parade est un projet Agri'artistique qui fait participer de nombreux artistes. Selon vous, cela encourage-t-il les talents locaux ?

En effet, cette manifestation fait la promotion des artistes, amateurs ou professionnels. C'est un excellent moyen de se faire repérer et de montrer son talent grâce au design d'une ou plusieurs vaches en résine blanche. C'est aussi l'occasion de partager sa vision avec le monde entier, de travailler en collaboration avec d'autres artistes, de montrer son talent, aux autres, dans la convivialité et le partage. Cette notion d'art accessible à tous est intéressante, car chaque personne peut transmettre son point de vue sur l'art urbain et peut se l'approprier à sa façon.

Vous attendez-vous à un aussi grand succès que dans les autres villes ?

Sans nul doute, la Cow Parade de Bordeaux va être un moment mémorable. Il faut savoir que plus de cinquante parades se sont déroulées dans le monde entier depuis 1998, date de la création de ce concept original. En effet, de Chicago (en 1999) à New York (en 2000), de Londres (en 2002) à Moscou (en 2005), cet événement a toujours rencontré un réel succès de fréquentation. C'est une exposition très attendue du grand public, mais pas seulement : tout le monde en parle ! De nombreuses personnes vont se déplacer pour assister à cette exposition et pour admirer la beauté des vaches habillées, colorées, customisées, accessorisées qui vont défiler dans les rues de Bordeaux.

Bordeaux est la troisième ville française à participer à la Cow Parade après Paris et Marseille, cela est-il un moyen de dynamiser la ville et de créer un fort trafic touristique ?

La Cow Parade va très clairement animer la ville, augmenter le trafic touristique, donner une image jeune, dynamique et vivante des rues bordelaises, mais aussi et surtout apporter à Bordeaux une renommée humaniste et conviviale. Cette exposition est un vrai souffle de générosité et de partage.

Une fois exposée dans les rues bordelaises, les vaches décorées vont être vendues aux enchères au profit de la Banque alimentaire.

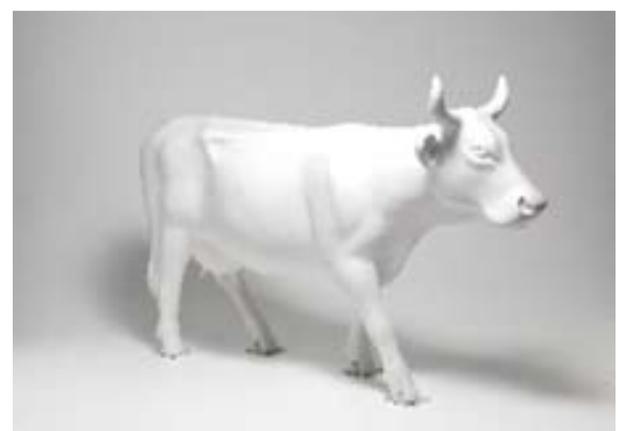
Les bénéfices collectés à l'issue de la vente aux enchères seront en effet reversés à la Banque alimentaire de Bordeaux et de la Gironde. Cette collecte va offrir la possibilité à l'association de mener à terme son projet de « Maison du partage ». C'est une cuisine géante qui accueillera les personnes les plus défavorisées et leur offrira de

venir se restaurer dans ce lieu pour tous. Ce projet va générer une cohésion sociale et développer l'entraide et la solidarité. C'est un geste symbolique, mais grâce aux bénéfiques collectés, la Banque alimentaire va pouvoir permettre aux plus démunis de se nourrir, d'améliorer leur qualité de vie, de se créer un réseau social, et finalement, de faire partie d'une communauté.

Que pensez-vous de cet événement ?

Ce projet a été un réel plaisir, car j'ai eu la chance de travailler avec des artistes, des entreprises, des institutionnels et avec de nombreuses personnes passionnées d'art contemporain. Il y a une synergie incroyable entre des personnes de tout âge, de toute génération, de toute catégorie professionnelle, qui donne le sourire.

[propos recueillis par Clémentine Robert]



Lieu

Parc des Expositions de Bordeaux-Lac

DATES

Du Samedi 8 Mai au Lundi 17 Mai 2010

HORAIRES

De 9h30 à 19h sans interruption
et le lundi 17 mai de 9h30 à 18h
Nocturne : mercredi 12 mai jusqu'à 22h30

COMMENT VENIR ?

Par avion : Aéroport de Bordeaux-Mérignac, à 10 minutes par la rocade

Par train : Gare Bordeaux Saint-Jean à une demi-heure par le centre-ville

En voiture : A10 Paris/Bordeaux sortie Bordeaux-Lac Parc des Expositions direction Bordeaux-Lac sortie rocade 4, 4A et 4B parking gratuit de 18 000 places

Tramway : ligne C Terminus "Les Aubiers" puis correspondances Bus lignes 15 et 33 (arrêt devant la porte C du Parc des Expositions)

Tarifs

■ **Tarif normal :** 7,70 €

■ **E-Ticket :** 5,70 €

■ **Tarif réduit** enfant de 6 à 11 ans et cartes de réduction : 5,70 €

■ **Pass Famille :** 20 €

valable pour 2 adultes accompagnés de 2 à 5 enfants âgés de 6 à 18 ans.

■ **Gratuit pour :**

- les 60 ans et plus le mardi 11 mai
- les enfants de moins de 6 ans
- **Offre DUO :** valable uniquement pour la nocturne le mercredi 12 mai à partir de 17h, une entrée offerte pour entrée plein tarif achetée !

Nocturne du mercredi 12 mai à partir de 17h : entrée gratuite pour les moins de 18 ans.

- les visiteurs de nationalité étrangère et résidant à l'étranger, sur présentation d'une pièce d'identité en cours de validité
- les détenteurs de la carte orange d'invalidité (voir conditions sur le site : www.foiredebordaux.com)

■ **Economique et malin le Ticket Foire :** 7,70 €

Ce ticket inclut :
l'accès Bus, Tram et Parc Relais toute la journée

+ **l'entrée à la Foire**

Renseignements : **Allô TBC 05 57 57 88 88**

En vente dans **les points de vente TBC** ou <http://www.infotbc.com>

■ **A noter :** La présence d'animaux domestiques, même tenus en laisse, n'est pas autorisée dans l'enceinte de la Foire Internationale de Bordeaux

■ **Cartes d'entrée à tarif réduits**

Des cartes permettant d'accéder directement à la Foire peuvent être achetées par les Comités d'Entreprises auprès de Congrès et Expositions de Bordeaux au prix réduit de **5,70 € (au lieu de 7,70 €)**

Contact : Benoît LUNEAU : Tél. : 05 56 11 88 77

Ces cartes peuvent également être achetées auprès de :

• **Club Inter-Entreprises :**

32 cours de l'Intendance - 33000 Bordeaux

Tél. : 05 56 51 36 93

• **Canal CE**

106, cours du Maréchal Juin - 33000 Bordeaux

Tél. : 05 56 90 92 98

• **ABICE**

Tél. : 05 56 51 47 52

Les services

• **Distributeurs de billets :**

points rencontre entre les Halls 1 et 2 et Travée 31 du Hall 1 côté extérieur

• **Le petit train : pour 1 €**

il vous transporte dans toute la Foire.

• **Les Espaces Infos Détente :**

4 espaces de 300 m2 pour faire une halte, s'informer
Hall 1 - Travées 4 et 20 et au centre des Halls 2 et 3

Où se restaurer ?

■ **Les Conviviales :**

- 4 restaurants guinguettes pour déjeuner et profiter d'une ambiance amicale et musicale, avec piste de danse et musiciens
Hall 1 - Travée 15

■ **Dans le Pôle International : les "Conviviales du Monde"**

Restaurants :

- Indien "Le Ganesh"
- Marocain "Le Jeu de Paume"
- Russe "La Matrochka"

■ **Dans le Hall 3**

Salon de l'Environnement et du Développement durable

■ **4 bars :**

Hall 1 - Travées 5 - 20 - 26
et Hall 3

■ **L'Allée du Mai Gourmand :**

Terre-pleins extérieurs

■ **Marché des terroirs :**

Salon de l'Agriculture Aquitaine - Hall 4

■ **Taverne Bavaroise :** par l'entrée F

■ **L'astuce :**

"**L'Assiette Foire**" : 1 spécialité ou 1 plat du jour pour 10 €
ou le **Sandwich Foire** : 3,50 €

(Les restaurateurs proposant ces formules sont signalés sur place)

Informations

■ Site internet : www.foiredebordaux.com

■ N°/Azur : 0 810 811 118

La foire accessible depuis son mobile grâce au Code 2D



Téléchargez gratuitement un lecteur de code 2D sur : <http://2tag.fr> ou sur **Apple Store**

Photographiez le code ci-contre avec votre téléphone mobile dernière génération, et accédez directement au site Internet mobile de la Foire.

Vous y retrouverez toute l'actualité en direct, programme... dans un espace spécialement optimisé pour les téléphones mobiles. Ce tag 2D est positionné sur tous les supports de communication de la manifestation : affiches, invitations, annonces presse,...



la Foire à votre rencontre

Alimentation et restauration

- ☑ Les Conviviales
- ☑ Restaurants
- ☑ Allée du Mai gourmand
- ☑ Bar

Les services

- ☑ Point rencontre
- ☑ Espaces info-détente
- ☑ Service presse
- ☑ Secours
- ☑ Toilettes
- ☑ Salles de réunion
- ☑ Distributeur automatique
- ☑ Station petit train

International

- **Marché des passions**
 - Artisans étrangers
- **Rencontres internationales**
 - Participations officielles étrangères

Animations, événements

- ☑ Exposition « Voyage en Russie »
- ☑ Associations internationales

Animations & Temps libres

- **Coup de cœur**
 - Cadeau
 - Mode, prêt-à-porter
 - Santé, Bien-être
- **Libertés & voyages**
 - Véhicules de loisirs
- **Loisirs**
 - Loisirs d'extérieur
 - Loisirs et communication
- **Printemps de l'auto**
 - 4x4
 - Salons de l'occasion
 - Véhicules utilitaires légers
- **Salon de l'artisanat d'art**
- **Vie pratique**
 - Participations officielles
 - Services

Animations, événements

- ☑ Exposition « La Conquête du Ciel »
- ☑ Mi tour
- ☑ Allée de la découverte
- ☑ Prix SEKA 2009

vie & maison

- **Bien-être et Jardins**
 - Aménagements extérieurs
 - Bâtiments et préfabriqués
 - Motoculture et jardins
 - Piscines
- **Homexpo**
- **Idées maison**
 - Amélioration de l'habitat
 - Cheminées
 - Cuisines
- **Intérieurs et Objets**
 - Ameublement
 - Equipement ménager
 - Petit ménage - Bricolage
- **Salon de l'Environnement et du Développement durable**

Animations, événements

- ☑ Championnat de France de cuisine amateur
- ☑ Plateforme éco-rencontres
- ☑ Exposition « Carton plein »
- ☑ Jardins du Mai Gourmand

Salon de l'Agriculture Aquitaine

- **Ferme d'Aquitaine**
- **Expositions agricoles et Concours d'animaux**
 - Équitaine, chevaux
 - Bovins, ovins, porcins, volailles
- **Cuisine et Savoir-faire d'Aquitaine**
- **Marché de Producteurs de Pays d'Aquitaine**

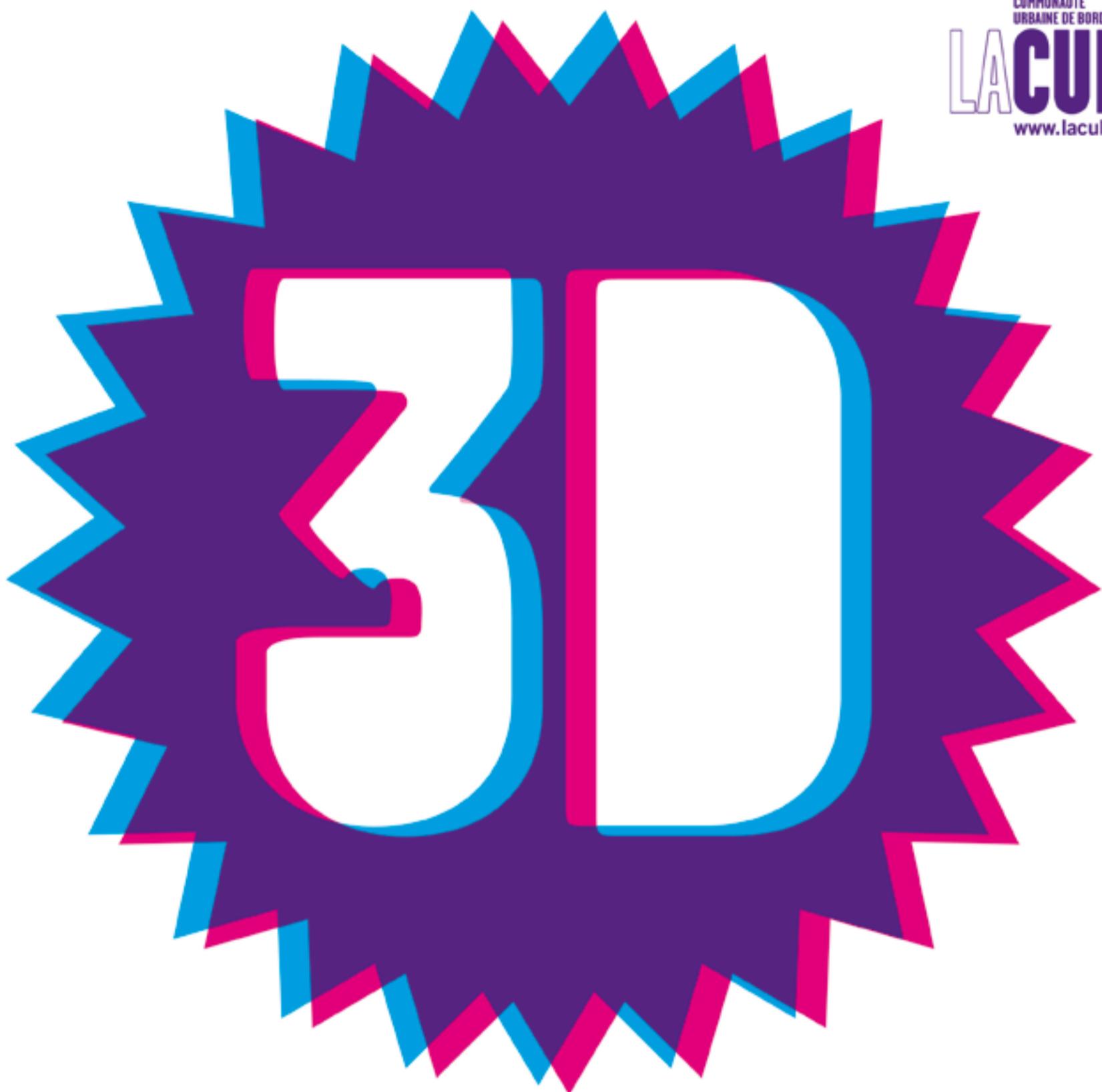
Animations, événements

- ☑ Cours de cuisine pour tous, Cuisine et Savoir-faire d'Aquitaine
- ☑ Présentation d'animaux et animations
- ☑ Découverte des métiers de l'agriculture et visite guidée de la ferme et du marché
- ☑ Cow Parade
- ☑ Spectacles et sports équestres, Équitaine

☑ Chiens non-admis

L'événement, notre métier





**DÉCOUVRIR
L'AGGLO 30**

8 AU 17 MAI ▶ FOIRE INTERNATIONALE DE BORDEAUX

WWW.AGGLO30.LACUB.FR



Art Aquitaine présente
VERT CARBONE
Du 8 au 17 mai 2010
Foire Internationale de Bordeaux

.....
Tempête Klaus - 24/01/09
L'espoir renaît

contact@art.aquitaine.name
www.art.aquitaine.name
Tél. 05 56 04 96 90
.....

5 à 7

L'Aquitaine compte plusieurs collections publiques d'art contemporain au premier rang desquelles celles du CAPC commencée dans les années 1970, du Frac Aquitaine démarrée au début des années 1980 ou encore de l'artothèque de Pessac, plus jeune, dont les premières œuvres ont été acquises au tournant des années 2000. Si ces grands ensembles relèvent d'une vision patrimoniale généreuse où l'objectif est de les partager avec le plus grand nombre par le biais d'expositions, le fait de collectionner n'en demeure pas moins remarquable. Les mécanismes qui régissent la constitution et l'augmentation d'une collection publique sont sans doute différents de ceux qui président à la naissance d'une collection privée. Rechercher, acheter, trouver, collecter, accumuler participent d'un comportement qui peut parfois aller jusqu'à l'obsession. La collection dans tous ses états, c'est le thème de ce dossier que nous ouvrons ici dans l'intention d'aller voir ailleurs, un 5 à 7 en quelque sorte, comme y invite la perméabilité dont fait preuve la sphère des arts plastiques. Ce mois-ci, rencontre avec M^e Binoche, commissaire-priseur.

**Quelle est votre histoire ?**

Quand j'ai été nommé commissaire-priseur, j'ai pris une étude qui était minuscule, qui n'avait pas de courant d'affaires. J'ai donc bien été obligé d'inventer ce que j'allais vendre. J'avais quelques amis artistes, comme Martial Raysse, je fréquentais un peu ce milieu-là. Je me suis alors demandé pourquoi en 1969 et depuis la guerre, jamais les contemporains n'avaient eu droit de citer dans les ventes publiques. Cela n'a pas toujours été vrai. Par exemple, dans les années 1890, à l'époque des impressionnistes, à celle des Nabis ou à celle de Gauguin, l'Hôtel Drouot existait déjà – c'est une vieille institution qui a presque deux siècles – et il paraissait normal d'y vendre sa production. Gauguin a organisé une vente de tableaux pour payer son dernier voyage aux îles Marquises. Bien sûr, la vente n'a pas atteint les prix qu'elle ferait aujourd'hui, mais Gauguin a tout de même récolté un peu plus d'un million de francs, l'équivalent de 150 000 euros, des soixante tableaux qu'il a présentés. Je crois que la vente de Gauguin s'est déroulée en 1896. C'était une chose normale à cette époque alors que 70 ans plus tard, Drouot n'était plus que le réceptacle de choses antiques, de meubles XVIII^e, d'un tas de choses relatives au passé. Et bizarrement, cette façon de se désintéresser du contemporain a été la même à Londres et à New York. J'ai donc décidé de changer les choses, j'avais 25 ans. J'ai commencé à vendre les nouveaux réalistes français, des œuvres de Fontana pour les Italiens, et je suis allé aux États-Unis et j'ai ramené tout le pop art. J'ai été pendant trois ans tout seul dans ce domaine, étrangement. Au départ, c'était presque une révolution. Pour la première vente que j'ai faite fin 1969, il a fallu faire venir la police parce qu'il y avait des visiteurs de Drouot qui protestaient devant des Fontana en disant que ce n'était pas de l'art. Et puis, petit à petit, le marché s'est installé jusqu'à atteindre aujourd'hui 40 % du produit des ventes. À l'époque, les gens ont fait des affaires extraordinaires en achetant des Lichtenstein

qui valent 3 à 4 millions de dollars aujourd'hui ou des Warhol pour 30 000 ou 40 000 francs. J'ai vendu par exemple le magnifique Stella qui est au Musée de Saint-Étienne et qui constitue sa gloire, acheté 70 000 francs en 1972. Aujourd'hui, cela paraîtrait absurde si l'art contemporain était absent du marché des ventes publiques, mais à l'époque l'absurdité, c'était de vendre de l'art contemporain.

Êtes-vous collectionneur ?

Au fond, chaque commissaire-priseur est, ou devrait être, en même temps un collectionneur. J'ai commencé à collectionner à l'âge de 18-20 ans. J'étais un des tout premiers à acheter l'Art déco. On pouvait acheter des pièces extraordinaires pour rien, des meubles de Ruhlmann pour 100 francs. J'ai acheté un mobilier cubiste extraordinaire de Legrain pour 50 francs ! Aujourd'hui, il ferait peut-être 1 million et demi d'euros dans une vente. À l'époque, soit vous l'achetiez 50 francs, soit il partait à la poubelle. Maintenant, les musées se battraient pour les acquérir. Cela remonte à 1962-1963. 20 ans après, en 1983, tout avait changé. Ce qui valait 50 francs, valait alors 5 millions. Et l'inverse est vrai. Des gens se battaient, il y a 50 ans, pour acheter des Marie Laurencin, des Vlaminck dernières périodes pour des prix très importants tandis qu'aujourd'hui le désintérêt à l'égard de ces œuvres est largement entamé. Ces pièces sont difficiles à vendre le dixième du prix auquel on les vendait alors. L'art est tout le temps en mouvement, la tête des collectionneurs est tout le temps en ébullition, les centres d'intérêt changent, et les cotes et les goûts évoluent.

Comment se construit la cote d'un artiste selon vous ?

Ce qui vous rend célèbre, c'est votre prix. Je pense que ce ne sont pas les expositions que font les musées, les prix X ou Y qu'ils peuvent recevoir, tous ces machins-là, ce qui compte, ce qui fait leur gloire, finalement, c'est leur prix. C'est terrible à dire, mais ce n'est pas plus mal d'ailleurs. Le jugement des gens aujourd'hui est un jugement économique. C'est en ouvrant votre portefeuille que vous montrez que vous y croyez. Pour un artiste, c'est la meilleure preuve que vous êtes un des grands peintres de l'époque. Ce n'est pas parce qu'un Frac va acheter ceci ou cela, parce que tel musée va faire telle exposition que cela va faire bouger la cote d'un artiste. Les vrais acteurs du marché sont les marchands et les commissaires-priseurs. Point. Le reste est à peu près insignifiant, mais néanmoins sympathique.

[propos recueillis par Cécile Broqua & Cyril Vergès]

ART TELEX

Marie Minot présente une série de photographies à l'espace29 jusqu'au 15 mai. Infos : www.espace29.com +++ Le Frac Aquitaine accueille *L'Espace nu*, une exposition monographique de Benoît Maire. Attention, l'exposition débute le 28 mai, mais le vernissage aura lieu pour la clôture, le 17 septembre. Concept ! Infos sur www.frac-aquitaine.net +++ L'artiste « vidéaste folklorique » Thierry Lagalla est à l'honneur de la librairie La Mauvaise Réputation jusqu'au 5 juin avec une exposition intitulée *Mortadella Pintura*. Infos : www.lamauvaisereputation.net +++ Le cycle de projections *China Girl*, proposé par Marie Canet à la galerie Cortex Athletico, consacre une programmation au cinéaste d'origine tchèque Harun Farocki. Les films sont visibles aux heures d'ouverture de la galerie et en continu jusqu'au 7 juin. Infos : www.cortexathletico.com +++ La première édition du festival Multiples, un nouveau rendez-vous consacré aux arts visuels se tiendra du 3 mai au 10 juin dans les quartiers bordelais de la Bastide, Saint-Paul et aux Chartrons. À l'origine de cette manifestation : l'artiste Yogan Muller, l'association Charivari et L'Appart 113. Infos : www.multiples-bordeaux.com +++



Vivre dans le secret

L'exposition *Houzz'houzz'houuu* réunit à la galerie Ika Bree Caroline Molusson, Seulgi Lee et Xavier Gautier. Poétiques, les œuvres de ces trois artistes interrogent le statut de l'auteur, des savoir-faire et décrivent dans leur ensemble des univers où le spectaculaire est évacué au profit des liens qui jaillissent dans l'éclat d'une rencontre délicate entre l'œuvre et le spectateur.

Pluie (2010), une pièce produite par l'association bordelaise Zebra3, est une œuvre pensée par les trois artistes, une installation qui crée - dans la cour située à l'arrière de la galerie - une pluie artificielle. Si l'on devait qualifier cette pluie, elle s'apparenterait davantage à une pluie d'été, rafraîchissante et mélancolique à la fois. L'idée du simulacre adossée à celle de la perception sous-jacente à cette œuvre s'observent dans d'autres travaux réalisés par Xavier Gautier.

Fleur (2010), donne à voir, posée sur le bureau de la galerie, une orchidée artificielle mise dans un soliflore. L'aspect ordinaire de cette proposition, une fleur sur une table, nécessite pour le spectateur de s'en approcher pour distinguer le traitement discret que l'artiste lui a réservé. Une fine pellicule transparente de sucre cristallisé déposée à l'état liquide recouvre la fleur dans son intégralité. La présence de ce manteau introduit le décalage qui permet au spectateur au moment où il en prend connaissance d'identifier l'œuvre. La fleur artificielle, éternel simulacre, est ici figée doublement dans un temps long. La beauté pour toujours en forme de sucette.

Prototype pour battements de cœur (2010), ressemble au premier abord à une dinette de fortune improvisée sur le bureau de la galerie, deux assiettes en plastique blanc retournées l'une sur l'autre accueillent un

gobelet translucide duquel dépasse une paille également translucide. De loin, la simplicité désarmante de cette sculpture miniature ne permet pas, une nouvelle fois, d'en saisir la singularité. Il faut avoir les yeux rivés dessus pour se rendre compte que le liquide rouge à l'intérieur du gobelet frémit à intervalles réguliers. En réalité, au rythme des battements d'un cœur inconnu relayés par un dispositif électrique. Stratégies d'apparitions, perception ou encore simulacre, *Houzz'houzz'houuu* formule en creux l'antithèse de l'autorité de l'œuvre et évite les démonstrations formelles préférant regarder du côté des détournements légers et des équilibres fragiles.

Xavier Gautier, Seulgi Lee & Caroline Molusson, *Houzz'houzz'houuu*, jusqu'au samedi 29 mai, Ika Bree.
Renseignements
05 556 44 74 92 www.galerie-ilkabree.com

Family Life

L'instinct de conservation rassemble à la galerie Éponyme cinq vidéos de la jeune cinéaste Pauline Horovitz. À l'esthétique simple et dépouillée, les films lèvent le voile sur des univers qui, très souvent, puisent dans l'environnement personnel et familial de l'artiste. Faux documentaires construits dans une veine que la cinéaste qualifie d'intimiste ou encore apparentés à une recherche en anthropologie familiale, le travail mis en jeu ici s'appuie sur une récurrence de gros plans, une image très peu en mouvement et une voix off qui cherche à atteindre la neutra-

lité. Très écrit, les films documentent tour à tour le corps de l'artiste et ses défauts, *Tout a commencé par Le sourire* (2006, 2'50), la relation au père à travers *Polanski et mon père*, (2009, 8'), une généalogie des souvenirs, *L'instinct de conservation* (2008, 4'), incarnée par l'accumulation des objets de toutes sortes, les normes des goûts alimentaires sous le titre *Tentative d'inventaire*, (2009, 3'50") et enfin l'émancipation et l'affirmation de soi, *Un jour j'ai décidé* (2007, 6'30"). Les cinq films présentés font l'expérience du récit de soi, de l'autofiction dans un rapport au

temps long. L'identité et l'histoire du personnage sont privilégiées et sont convoquées à travers des anecdotes. Des phrases courtes imposent le rythme. L'écriture concrète permet au récit d'exister simplement et de faire apparaître plus largement une recherche sur les comportements archétypaux au sein de la famille. L'autodérision sous-tend d'un bout à l'autre le travail et l'entraîne dans un pas de côté nécessaire.

Pauline Horovitz, *L'instinct de conservation*, jusqu'au samedi 22 mai, galerie Éponyme.
Renseignements
09 81 74 24 00 www.eponymegalerie.com

MAI MAGIQUE et MENTALISTE

[māntalist] : Maître dans l'art
de la manipulation
Personne qui utilise
l'acuité mentale,
l'hypnose et la suggestion

LE CARRÉ
LES COLONNES

III LES COLONNES

MARDI 18 MAI - 20H30

L'HOMME CORNU / Kurt Demey

Un spectacle qui met en doute la rationalité ordinaire et observe notre fonctionnement mental.

■ LE CARRÉ

MERCREDI 19 ET JEUDI 20 MAI - 20H30

INFLUENCES / Thierry Collet

Un spectacle de magie mentale interactif et théâtral

III LES COLONNES

VENDREDI 21 MAI - 19H00

LE RÉEL MANIPULÉ / Thierry Collet

Une conférence-rencontre pour comprendre le mentalisme (gratuite sur réservation)

14€ les 2 spectacles sur : www.lecarre-lescolonnes.fr

■ LE CARRÉ 05 57 93 18 93 III LES COLONNES 05 56 95 49 00

DÉCOUVREZ L'EUROPE
avec VOYAGENBUS.COM

Voyages en bus
au départ de BORDEAUX

Festivals

Formule AR en bus + pass festival
1+ camping seul sur Monégros
MUSE AU STADE DE FRANCE 12 juin
HILLFEST OPEN AIR 18-20 juin (Clisson)
MAIN SQUARE 2-4 juillet (Aras)
MONÉGROS DESERT 17 juillet (SP)
SZIGET FESTIVAL 10-17 août (Budapest)
GLUCA FESTIVAL 13-24 août (Serbie)
BOOM FESTIVAL 18-26 août (Portugal)
NOTTING HILL CARNIVAL 28-30 août

Départs hebdomadaires

Formule AR en bus + hôtel + petits-déj
BARCELONE 7 jours/6 nuits 377€
PRAGUE 7 jours/6 nuits 345€
BUDAPEST 7 jours/6 nuits 444€
AMSTERDAM 7 jours/6 nuits 368€

Circuits d'été

Formules AR bus + hôtel 2/3* + pdj + accompagnateur
- PORTO-FATIMA-LISBONNE-SALAMANQUE
8 jours et 7 nuits - Formule en hôtel 3* 419€
- GRENADE-CORDOUE-SÉVILLE-MADRID
8 jours et 7 nuits - Formule en hôtel 2* 399€
- VENISE-FLORENCE-ROME
8 jours et 7 nuits - Formule en hôtel 3* 435€
- ROME-NAPLES-POMPEI-SORRENTO
9 jours et 8 nuits - Formule en hôtel 3* 594€
- TOUR D'EUROPE EN BUS COUCHETTES
16 jours et 15 nuits - Formule en hôtel 3* 772€
- CIRCUIT IRLANDE
8 jours et 7 nuits - Formule en hôtel 3* 495€
- LONDRES & AMSTERDAM 7 jours et 6 nuits 362€
- PRAGUE & BUDAPEST 9 jours et 8 nuits 427€

INFOS & RÉSERVATIONS

tél 04.76.43.30.81

voyages au goût très bon
voyagenbus
.com

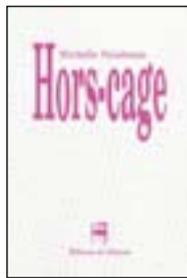


L'Avenir est notre poubelle

Jean-Luc Coudray
Éditions Sulliver

Pour l'auteur, qui est autant poète, artiste, penseur autonome, que militant écologiste, le thème de la décroissance fait ici l'objet d'une réflexion critique qui ne sacrifie ni l'humour ni les vertus d'une argumentation rigoureuse. « La technique aristocratique », « La publicité invisible », « Les liens artificiels », « Les riches assistés », « Idée unique du bonheur », voilà autant de titres, ou entrées de chapitres courts, dont la teneur signe l'élaboration originale, sous forme de mosaïque textuelle, d'un passage au crible des truismes et idées reçues constituant l'armature idéologique à l'œuvre dans ce qui caractérise le monde contemporain. Lequel se trouve du coup scanné et représenté tel qu'il se pérennise, et tel que bon gré mal gré nous le fabriquons et le vivons – parfois de manière entièrement délibérée, plus souvent peut-être à notre insu et indépendamment des réels bénéfices et dommages que nous pouvons en retirer. Consumerisme, productivisme, médias, communication de masse, sont saisis par l'ouvrage dans les grandes conséquences dont ils sont porteurs sur le plan de l'existence individuelle et des chances d'épanouissement – ou de dramatique mutilation – de la personne humaine. Discuter de la question de savoir dans quelle mesure la doctrine de la décroissance est un humanisme, sur quelles prémisses elle repose du point de vue des sciences de l'homme et de la nature, serait sans doute nécessaire. Les fondements scientifiques et philosophiques de l'argument clé des « ressources finies » doivent être soumis à l'examen dubitatif et raisonné ; ce qui renvoie à la vaste question des conditions démocratiques de l'accès au savoir scientifique, et du droit de regard de tous sur les mobiles et modalités de l'usage des technosciences. Envisagés sous cet angle, l'art et les libertés de ton du petit livre de Jean-Luc Coudray offrent la garantie d'un contribution aussi vive qu'impertinente en vue d'une démarche d'élucidation dont l'affinement, dans une optique de partage équitable et non faussé, pourrait s'avérer une des tâches les plus cruciales de notre avenir proche.

[André Paillaugue]



Hors-cage

Michelle Noteboom
Éditions de l'Attente

Son traducteur le confesse volontiers : « *Ça n'a pas été pour moi une mince affaire de traduire une poésie qui repose sur les rythmes et les codes culturels de l'américain* ». Pour le lecteur non plus, l'affaire n'est pas mince tant les trente-deux blocs de prose poétique qui composent *Hors-cage* peuvent dérouter par leur sens de la rupture, du contraste, de l'allusion et du mélange des genres. Dès les premières pages, tout est déjà là, dans cette langue nerveuse et visuelle qui ne s'embarrasse d'aucun corset et qui semble constamment célébrer, sur le mode de l'ivresse baudelairienne, la poésie comme espace sauvage de pure liberté : « *Horribles la porcelaine, les escalopes de conversation panées.* » Liberté de l'esprit certes, nécessairement indiscipliné, insoumis, mais aussi liberté du corps jamais apprivoisé, non civilisé : « *Je te veux non raffiné et par corps entier* » écrit-elle dans *Autoportrait superposé à quelqu'un d'autre*. Puis, au fil des pages apparaissent quelques motifs

récurrents : la nécessité d'arrêter la machine et de se délivrer de tout subterfuge, de toute emprise ou cocon. À cet égard, le feu sur la famille est nourri à coup d'aphorismes cinglants : « *N'importe quel fusil fait l'affaire quand tu vises à contenter tes parents.* » Bref, avec ce premier livre publié en France, Michelle Noteboom, lauréate du *Heartland Poetry Prize*, nous sert un cocktail bien tassé, tonique et irrévérencieux en diable.

[Frédéric Lacoste]

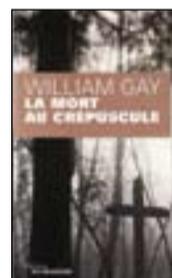


Antoine Chainas

Une histoire d'amour radioactive
Gallimard / Série noire

Des personnages, rongés par leurs démons, hantent ce livre étrange, entre flics fous éperdus, victimes consentantes et tueuse, forcément, mystérieuse. On aurait pu penser qu'Antoine Chainas avait atteint le paroxysme de l'expression du mal-être absolu avec *Versus*, *Anaesthesia* nous avait convaincu du contraire, bien qu'en demie-teinte (sic) et cette histoire d'amour nous ramène aux confins du supportable et de l'indicible. Cela semble, de prime abord, un peu abrupt, mais c'est là l'excellence de Chainas : grâce à une verve implacable et une imagination débordante pour exprimer le pire, son tortueux quatrième roman nous entraîne vers un firmament noir où l'on retrouve les âmes torturées d'auteurs comme Robin Cook voire Jim Thompson (version *Le Démon dans ma peau*). En un mot, il laisse le lecteur PANTOIS.

[Pénovitch]



William Gay

La Mort au crépuscule
Éditions du Masque

Pour tout avouer, William Gay possède la plume des plus grands : rêche, rustique, âpre et d'un lyrisme lumineux. L'histoire du jeune Kenneth Tyler est d'une simplicité ultime : il est poursuivi dans les obscures forêts du Hannikin, région inquiétante s'il en est, par l'ignoble Granville Sutter, mandaté par le croque-mort local. Pourquoi ? Une sombre histoire de chantage et quinze mille dollars à la clef pour récupérer les objets en question. Gothique en diable, cette traversée des bois se transforme vite en une quête mortelle et sanginaire, où le chasseur laisse à sa proie l'occasion de montrer qu'il n'est pas seulement une victime expiatoire. De prime abord, ce duel déséquilibré devient alors une véritable initiation pour les deux hommes, où la soif du mal se mêle à une certaine forme de repentir... Comme on peut le deviner, les grandes voix du Sud profond se rejoignent ici, dans la forêt du Hannikin.

[Pénovitch]

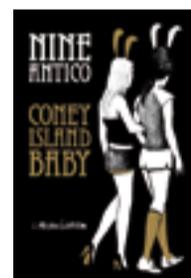


Parker, Le Chasseur

Richard Stark & Darwyn Cooke
Dargaud

Héritier d'Alex Toth et de Roy Crane, Darwyn Cooke s'est fait un nom en travaillant dans l'animation à l'orée des années 1990. Aux côtés de Bruce Timm et de Shane Glines, c'est à lui que l'on doit le ripolinage inspiré de Batman et de Superman sous un filtre rétro moderne art-déco en forme d'hommage aux cartoons de *L'Homme d'acier* des frères Fleischer. Du sublime *Nouvelle Frontière* à la reprise du *Spirit* d'Eisner, Cooke a depuis popularisé son style iconique vintage tout en angles et en ombres portées qui se nourrit à la source d'un certain âge d'or des comics. En s'attelant à donner un visage à l'impitoyable Parker, criminel tête brûlée, cherchant à récupérer son dû après avoir été grugé par sa blonde et un complice, Cooke tend de plus en plus à l'ébauche en radicalisant son graphisme comme un story-boarder pressé de ne garder que l'essentiel. Le résultat sec et dépouillé n'enlève rien à son trait classieux et décuple la force de la prose clinique et *hard-boiled* de Richard Stark, versant Hyde de l'immense Donald Westlake.

[Nicolas Trespallé]



Coney Island Baby

Nine Antico
L'Association

Comme tout bon auteur indé qui se respecte, Nine Antico a fait ses gammes en tâtant de la BD autobiographique via *Le Goût du paradis* (Ego comme X), suite de tableaux impressionnistes sur la torpeur de sa jeunesse de petite banlieusarde sans histoires. Du repas de famille dominical glauque au premier flirt, cette chronique subtile et mélancolique trouve ici un prolongement inattendu sous la forme d'une évocation croisée de deux icônes sexuelles de leur temps, Bettie Page et Linda « *Gorge profonde* » Lovelace. Guidé par le maître de cérémonie dans son incontournable robe de chambre, Hugh Hefner, le Monsieur Playboy fait ironiquement la leçon à deux *bunnies* ingénues et déroule le destin édifiant de ces filles sulfureuses qui cherchent à fuir la médiocrité crasse de leur quotidien. Le style ajouré volontairement désuet de la dessinatrice désamorçe paradoxalement tout érotisme du sujet pour nous balader dans cette Amérique du mythe qui prend, chez elle, tous les atours d'un rêve fané.

[Nicolas Trespallé]

PUNK'N'FUNK



LCD Soundsystem

This Is Happening
[DFA/Mute/EMI/]

Au petit jeu si vain du bilan de la décennie 00, oser avancer le nom de James Murphy comme musicien et producteur le plus influent s'avère tellement évident que l'on peut légitimement se demander quelle serait la couleur (l'humeur ?) de ces années si le boss de DFA n'était pas passé à l'acte ? Comment envisager raisonnablement désormais ce qui s'est accompli depuis les fondateurs *Yeah* et *I'm Loosing My Edge* ? Comment c'était avant, tout simplement ? Car les produits du jour peuvent se succéder à un rythme frénétique, l'empreinte de Murphy est plus que durable. Elle est entrée dans l'histoire de la pop music. Hausant le niveau à chaque livraison, LCD Soundsystem possède certes un grain unique et immédiatement identifiable, mais terrasse avec le même génie. Succédant à deux tours de force, *Sound of Silver* et *45'33"*, *This Is Happening* est à son tour parti pour finir en tête des meilleurs classements de l'année. Toutes catégories confondues. Voici qu'après avoir écrit *The Fear of Music* de sa génération, le natif de Princeton Junction, New Jersey, se rêve désormais en David Bowie circa 77/80. Toutefois, quitte

à tutoyer les étoiles, autant s'approcher de l'astre ultime. Pour autant, là où ses disciples les moins véloces vomissent des clichés au kilomètre, Murphy fait son miel de *Low*, *Heroes*, *Lodger* et *Scary Monsters*. Preuve de son bon goût ainsi que de l'inépuisable modernité de ces chefs-d'œuvre. Et cela donne, au hasard, un *Teenage Wildlife* (*All I Want*) aussi extraordinaire que l'original – à se demander si ce n'est pas réellement Robert Fripp qui tient la guitare... Et quand ce n'est pas Bowie en personne qu'il revisite (jusque sur la pochette période *Lodger*), c'est un de ses élèves surdoués qu'il honore (*I Can Change* en hommage à *Back To Nature* de Fad Gadget). Être brillant dans le fond et la forme n'empêche pas non plus d'affirmer avec ce que cela nécessite de recul que l'on est tout sauf dupe de son statut de *wonder boy* (le cinglant *You Wanted a Hit*). La tête et les jambes, d'aucuns appelleraient ça de la musique savante. Comment leur donner tort ? Hélas, *This Is Happening* signe la fin du groupe. Nous voici d'ores et déjà tous orphelins.

[Marc Bertin]

POP



Jamie Lidell

Compass
[Warp/Discograph]

Non content d'être certainement l'ultime légataire de la tradition britannique *blue-eyed soul*, Jamie Lidell est tout simplement le plus flamboyant *performer* apparu sur la scène à l'orée du nouveau siècle. De son passé expérimental sous alias Super_Collider avec Cristian Vogel au triomphe de l'inusable *Multiply*, le néo-berlinois s'est imposé seurement tant sur disque qu'en live, révélant, au-delà de son timbre d'une profonde richesse, un musicien à nul autre pareil, capable de déconstruire avec une science rare son propre travail pour aboutir à une relecture permanente de son œuvre. Quatrième album à ce jour, *Compass* est sans aucun doute celui le plus protéiforme, le plus dense et le plus versatile. Jouissant d'une affolante distribution – habitués (Feist, Gonzales, Mocky), vétérans vintage (James Gadson), jeunes-turcs (Beck, Chris Taylor de Grizzly Bear, Pat Sansone de Wilco) –, ces quatorze titres dévoilent un artiste en pleine possession de son immense talent. Recueil passionnant et inépuisable, dans sa diversité comme dans sa production renversante, *Compass* dépasse le costume décidément

trop étroit de nègre blanc dans lequel public et critiques ont bien souvent envisagé Lidell. Certes, il y a des clins d'œil malicieux (*Enough's Enough* en hommage au Jackson Five, *It's a Kiss* à la Donny Hathaway), mais l'homme sait d'où il vient et sait formuler comme personne un véritable canon de r'n'b digital (*Completely Exposed*) à laisser les professionnels du genre à des années-lumière avant d'enquiller avec un naturel insolent des exercices de style (*Your Sweet Boom*, *Coma Chameleon*) dont son mentor californien a oublié la formule depuis *Odelay*. Du très efficace single *The Ring*, sur lequel Gonzo massacre son piano comme un musicien de saloon, au titre éponyme (sublime ballade aux effluves country), tout sourit à ce voyage loin de tout classicisme. Et s'il ne fallait retenir qu'une chanson dans cette malle aux trésors, alors *She Needs Me* remporterait assurément tous les suffrages tant sa splendeur sensuelle et solaire n'a d'équivalent que *I Want You* de Marvin Gaye. Ni plus, ni moins.

[Marc Bertin]

OUTER LIMITS



CocoRosie

Grey Oceans
[PIAS]

Sororité adorée dans ces pages, CocoRosie s'est durablement inscrit dans le paysage, sans coup férir ni la moindre esbroufe. Et voici, *Grey Oceans*, quatrième acte d'une romance aventureuse, amorcée en 2004 dans le ravissement de *La Maison de mon rêve*. Que de chemins de traverse parcourus avec ce même bagage : mélodées éthérées, harpe pincée, jouets martyrisés, feulements de petite chatte, arte povera, chic négligé, bohème, amis et amants de passage. Et pourtant, à chaque rendez-vous, le charme agit tout en suscitant moquerie et agacement (leur récente signature pour le compte de Sub Pop après trois disques chez Touch & Go a valu au label de Mudhoney des tombereaux d'insultes !); ce qui est bon signe : les sœurs Casady ne laissent indifférent ni ne lassent. Contrairement à certaines divas islandaises... Adeptes d'un nomadisme bien en accord avec leur époque, Bianca et Sierra sont donc parties graver ce nouvel opus à Buenos Aires – nouvel eldorado pour artistes en exil de Francis Ford Coppola à Benjamin Biolay. Toutefois, la marque

de fabrique, elle, est restée imperméable à toute tentation tango. D'ailleurs, jamais le duo n'a jamais sonné aussi « synthétique », s'approchant plus que jamais d'une possible fusion Cocteau Twins / Animal Collective, après un sérieux virage hip-hop sur *The Adventures of Ghosthorse and Stillborn*. Parfait résumé de l'affaire, *Lemonade* encapsule le propos à la manière d'un inédit opiacé de Tricky produit par les bons soins de Third Eye Foundation (la piste Matt Elliott se confirmant pleinement sur *Fairy Paradise*), une espèce de mini symphonie onirique tout en apesanteur et murmures dont on ne sait s'extraire. Disque à la fois inquiet (*Trinity's Crying* évoquant Laurie Anderson) et prime-sautier (le bien nommé *Hopscotch*), *Grey Oceans* vaut surtout pour ses petites pièces macabres (*The Moon Asked The Crow*, *Gallows*) en droite ligne du gothique pastoral. Intemporelle à souhait, une belle histoire dont le charme ne semble pas près de se dissiper.

[Marc Bertin]

POP



Foals

Total Life Forever
[Warner Bros.]

Après le succès d'*Antidotes*, recueil pop sous haute influence Talking Heads et guitares *high-life*, Foals revient aux affaires, attendu comme il se doit au tournant par son public, la critique et certainement sa maison de disque très anxieuse. Avec *Total Life Forever*, le quintet d'Oxford recentre son propos dans tous les sens du terme puisque l'album est le fruit de sessions domestiques dans la bien nommée The House Of Supreme Mathematics, avant enregistrement exotique à Göteborg. À l'opposé de certains de leurs illustres voisins et aînés, le groupe n'est pas dans la pose, préférant remettre en question son petit capital. Marqué par l'œuvre du romancier américain Raymond Kurzweil comme par le destin de Myke Tyson, l'ensemble dégage paradoxalement un entêtant parfum 80, oscillant entre Haircut 100 et The Chameleons. Une sorte d'hédonisme en trompe-l'œil, vibrant de toutes parts, mais refermant bien des peines et des angoisses. Difficile de parler de disque de la maturité, toutefois Foals ne fait pas de surplace et devrait aller loin.

[Florida Lafrance]

POST WAVE



Future Islands

In Evening Air
[Thrill Jockey/PIAS]

Au pays de John Waters, Future Islands se revendique non sans humour d'obédience « post wave ». À l'écoute de leur premier format long, signé pour le compte de l'écurie chicagoane de Tortoise et The Fiery Furnaces, nul doute que cette formation (dépourvue de guitare et de batterie) en activité depuis 2003 a passé beaucoup d'heures à se gaver de sucreries anglaises fabriquées entre 1977 et 1982. De Joy Division à Soft Cell, de Cabaret Voltaire à Ultravox, le trio déploie une belle intensité que l'organe de rogomme de J. Gerrit Welmars contribue à rendre plus menaçante que de raison, surtout lorsqu'il s'emporte en ruminant, à la manière de Mark E. Smith, ses paroles sur la fin des amours et des cœurs blessés. Parfois, les pulsions punk l'emportent (*Tin Man*, bel hymne façon *Hong Kong Garden*). À d'autres moments, c'est à Pulp, période *My Legendary Girlfriend* que l'on songe (*Vireo's Eye*). Nostalgique, poignant, fort prometteur, *In Evening Air* est une belle révélation de printemps.

[Gustave Larnicol]

Sous la toque et derrière le piano #41

Avec qui dînerez-vous ce soir ? Le *blind dinner*, ou « dîner à l'aveugle », ne consiste pas à prendre un repas les yeux bandés dans l'obscurité. Ceux qui ont dîné avec un aveugle pourront témoigner de la difficulté de la chose. Le dîner à l'aveugle, c'est aller à une adresse mystère pour déguster un menu dont on ignore tout avec des convives inconnues et dans un endroit gardé secret, les yeux ouverts. C'est possible à Bordeaux avec tout le mystère que cela comporte, à deux conditions : venir seul et pas de photo. Chaque mois, l'association Hate it loud élabore un thème, invente un scénario et organise une table dans un endroit inédit. Thème de l'expérience cette fois : le repas médiéval. Déroutage des papilles.

Tanguy est mon contact. Il attend, au lieu dit et à l'heure donnée (par courrier), drapeau de reconnaissance à la main, entouré de deux filles mystères et d'un garçon mystère. Une autre fille arrive. Il y a des retardataires, ils ne viendront pas. Mystère. « *Ce sont souvent des hommes qui se désistent au dernier moment* », note Michèle en remplissant des verres d'hypocras dans la salle de réunion de l'Utopia. Rien d'acrimonieux dans cette remarque, juste une constatation. Carole acquiesce en faisant passer de l'omelette aux herbes et des fèves cuites. Titulaire d'une maîtrise d'histoire médiévale, c'est elle qui a fait la chasse aux anachronismes. L'omelette est épicée et fade à la fois. Tout le monde se présente. On trinque. C'est par défiance qu'on entrechoquait les verres au Moyen Âge. On redistribuait ainsi le breuvage tout en éloignant les soupçons d'empoisonnement. On buvait taché mais confiant, délivré de la peur de mourir dans la minute suivante.

C'est sucré l'hypocras, « *vin édulcoré de sucre ou de miel et plus ou moins épicé* », que l'on trouve encore dans les marchés médiévaux, fait maison ici, comme tout ce que nous mangerons, bien tassé en épices. Après quelques gorgées, la bouche est pleine. Un aliment. Il y en aura encore, sur la table du repas, avec du vin. Aurait-on dû le couper d'eau ? Oui, car c'était l'usage sauf pour les très grandes célébrations. « *Il ne s'agit pas d'une reconstitution* », précise Michèle.

Au bout de vingt minutes, deux pages sont entrés dans la pièce : « *On s'habille et on s'en va !* » Vaut-on se déguiser ? Traverser la place Camille-Jullian en poulaines et collants ? Non. « *On y a pensé, mais on a aussi songé que ce n'était pas une kermesse.* » On suit les pages : rues du Chai des farines, Ausone, de la Rousselle et rue du Muguet, qui devrait avoir un nom moins parfumé. Un détour pavé dans la vieille ville. Enfin, tapas à la main, nous entrons à la Taverne du Graal, bar associatif installé dans la plus ancienne maison de la ville, rue Neuve. Une bâtisse du XIV^e siècle, objet d'une restauration désastreuse et au sein de laquelle l'établissement est le seul espace ayant échappé au désastre. L'endroit accueille une association à thème historique. Du bois et de la pierre, un éclairage à la bougie, une simplicité désarmante. Des dazibaos sont suspendus comme du linge. Sur l'un deux, on peut lire : « *l'entropie est une salope* » (1). Une table longue est dressée sur le

côté, y sont posées des bouteilles et quelques branches. Sur une étagère, un dictionnaire des rois de France. À table !

La soupe aux épinards est fumante, sans patates ni tomates, acide. Le verjus utilisé alors a été remplacé par du citron. Il y a de la cannelle,

ne, pose des questions sur les troubadours. La conversation s'engage. « *Des romantiques d'avant le romantisme* », « *des colporteurs de mélodies et de cocufiages* », « *Quand même... ce sont aussi les inventeurs de l'amour courtois !* », « *Les ancêtres de Bob Dylan !* », « *de*

fite. La soupe a éveillé la curiosité, la suite est attendue. Le poulet aux amandes est servi, à l'assiette, sur une tranche de pain légèrement grillée qui fera le légume. Car les légumes étaient rares à l'époque, aussi rares qu'aujourd'hui les bons légumes. Les choses ont été bien

explique Odile Redon (2).

Michèle précise que la volaille a été légèrement rôtie avant d'être cuite dans un bouillon maison. Elle fait bien de préciser. Un bouillon fait maison, c'est rare. Tanguy discute à l'autre bout de la table, l'éclairage à la bougie fait son effet, une atmosphère s'est installée, en douce, sans décorum superlatif et sans que nos hôtes surjouent quoi que ce soit. Le poulet est blanc (le cuisinier médiéval faisait grand cas des couleurs) bon et fade. Carole a beaucoup tenu à marquer cette différence dans son scénario, tout au long du repas. Elle explique qu'ils salaient peu et que nous salions trop. La conversation, comme souvent, passe du sel au poivre, du poivre aux épices, des épices à la géographie, de la géographie aux voyages, des voyages aux langues et des langues au chat juste avant la surprise, le quatrième plat du menu : une énorme tourte au lard, au fromage frais, aux œufs et aux raisins, fade elle aussi. On distingue peu le salé et le sucré et un tel mélange fromage-raisin est une étape obligée. La tourte étonne avec des proportions « *deux jours de randonnée à la montagne* ». On veut bien imaginer le roi Arthur se lécher les babines de retour d'une grande course contre les Angles et les Saxons. Mon voisin d'en face finit son assiette et reçoit des félicitations... Méritées. Je pourrais faire un effort.

Après ça, le dessert est parfait bien que non médiéval s'excuse Carole. La pomme existait à cette époque qui vit sa propagation grâce à l'horticulture des monastères, mais peut-être personne n'avait eu l'idée de la faire cuire. Tant pis, la pomme cuite avec sa couleur et sa simplicité fait illusion. Une soirée surprenante, intéressante, chacun s'acquitte de 18,90 € et reçoit une carte de l'association. Hate It Loud sort de l'ordinaire et son slogan, « *Don't hate, participate* », mystérieux et en contradiction avec le nom de l'association, restera inexplicable.

[Joël Raffier]

Renseignements 06 63 04 82 22
ou hateitloud@voila.fr

(1) Quoiqu'en termes plus mesurés, Claude Lévi-Strauss, n'était pas loin de penser la même chose : « (...) nous serions tentés de voir la chance qu'à notre univers de survivre, si sa fonction n'était de fabriquer ce que les physiciens appellent entropie, c'est-à-dire inertie ».

(2) *La Gastronomie au Moyen Âge*, Odile Redon, Françoise Sabban et Silvano Serventi, Stock. Ouvrage inépuisable de recettes médiévales, hélas épuisé. Merci à Isabelle Jelen.



Monty Python : *Sacré Graal !* (Monty Python and the Holy Grail, 1975) de Terry Jones et Terry Gilliam (en haut). *Perceval le Gallois* (1978) d'Éric Rohmer (en bas).

du gingembre et, parce que dans la soupe il en faut un peu, du sel. Le degré d'acidité est raisonnable, mais surprend, on pourrait penser à de la cuisine chinoise. La sono laisse sortir des sons gentiment médiévaux : luth, flûte, cithare. Ma voisine, une chanteuse chilien-

Pascal Obispo ! »

L'atmosphère est détendue, sans mièvrerie, mon voisin d'en face se torche à l'hypocras, arbore un sourire sympathique. Il a vingt ans, il est coiffeur, écoute et sourit, et pense peut-être qu'il serait mieux sur une piste de danse mais en pro-

faites. L'amande est une bénédiction pour le Moyen Âge, une sorte de produit *leader* que l'on retrouve partout où on ne meurt pas de faim. « *Fruit, agent de liaison, lait, sauce, pâte, huile, liquide de cuisson. Elle n'a aucun concurrent et joue tous les rôles sans faillir* »,

Le ballet des crachoirs

Les primeurs – la dégustation et la commercialisation du vin de l'année – sont à Bordeaux tout autant un moment majeur pour l'économie viticole qu'un rituel incontournable. Récit résolument subjectif d'une journée en Médoc.



D'abord, il faut choisir : rive droite, rive gauche, crus bourgeois, saint-émilion, bordeaux-bordeaux supérieurs, sélection des winemakers... Et puis se rendre à l'évidence. Une invitation à « faire les primeurs » avec l'Union des grands crus de Bordeaux, la première fois, ça ne se refuse pas. C'est l'assurance de déguster parmi les vins les plus recherchés du monde. Pour cette fois, on se contentera du Médoc.

Ce matin-là, les grandes marées rendent le temps chaotique. Bordeaux est fébrile à double titre. La ville tremble du résultat des Girondins en soirée et s'impatiente du lancement des festivités de ce deuxième jour de dégustation. La journée sera longue. Comme la route.

Pauillac, Château Batailley. Ici, les propriétaires des crus de Saint-Julien, de Pauillac et de Saint-Estèphe baptisent le millésime 2009. Dehors, un certain désordre dans le stationnement des berlines entre les rangs de vignes secoués par des rafales venues de l'estuaire donne à la scène un air de fin du monde. Tout autant que l'atmosphère qui règne dans les murs de Batailley. L'entrée des chais est gardée par de charmants cerbères en jupes bleu marine et rouge à lèvres. Mais sans l'invitation sous forme de code-barres, on ne passe pas. Il est alors temps de pénétrer dans une salle vaste comme une cathédrale,

couverte d'une imposante verrière, héritage de l'Exposition universelle de 1900. On passe de l'ombre à la lumière. La salle de réception ronronne des voix graves et souvent anglophones des dégustateurs. Les femmes sont peu nombreuses, venues pour la plupart de Corée du Sud, du Japon et de Chine, quelquefois de Russie.

L'Européenne, ici, est une denrée rare. Ce « mundillo » se répartit entre négociants, commerciaux, cavistes, journalistes et critiques. La plupart ont en main le carnet de dégustation remis à l'entrée, d'autres (en attendant l'iPad) notent directement leurs commentaires sur leurs ordinateurs portables. L'excitation le dispute à la tension. Chacun garde à l'esprit l'incroyable potentiel du millésime 2009 : pluviométrie clémente et ensoleillement idéal, jours d'été chauds et nuits fraîches. Il se murmure dans la salle de réception que ce millésime aurait l'envergure des grandes années 1940. C'est dire si l'enjeu économique est important : les caisses de ces grands crus classés se négocieront autour de plusieurs centaines d'euros.

À gauche de l'entrée, s'étire la table des crus de Saint-Julien. Château-beychevelle pour s'aviner (1) la bouche et le verre, c'est surprenant, ça rend un peu snob. Puis branaire-ducru, gruaud-larose, lagrange, léoville-barton – ah ! léoville-barton... – léoville-

poifféré, saint-pierre. Les verres sont grenat, rubis, cardinal. Les nez de mûre, de menthol, de cèdre, de banane beurrée. Les bouches sèches ou fondantes, quelquefois amères, comme les commentaires. Les dégustations sont inégales. On surprend le doute de ce négociant belge déçu par un vin encensé par un compatriote journaliste et une commerciale saint-émilionnaise, ou la crainte de cet apprenti œnologue d'être trahi par son palais.

La plupart des dégustateurs goûtent près d'une centaine de vins par jour. Sur la table des pauillacs, deux grands absents, mouton-rothschild et pontet-canet. Quelques saint-estèphes pour finir. Une demi-douzaine de commis assure le ballet des crachoirs. Après vingt-cinq vins, le palais patine, il faut savoir partir. Un dernier verre de château-saint-pierre. On trinque à son propriétaire, Jean-Louis Triaud, président des Girondins, et à ses joueurs, en espérant que l'on ouvrira après le match une bouteille de château-gloria, un autre de ses vins. Pour la gueule de bois, on a pris un peu d'avance sur les supporters.

[Estelle Gentilleau]

(1) Préparer verre et bouche à la dégustation. Cette petite quantité de vin élimine les odeurs parasites du verre (carton, poussière, produit vaisselle).

AGENDA

Samedi 1^{er} et dimanche 2 mai

Portes ouvertes saint-émilion, lussac-saint-émilion, puisseguien-saint-émilion. Renseignements www.vins-saint-emilion.com

Samedi 8 mai

Marathon des premières côtes de blaye. Marathon permettant de découvrir la région ainsi que les propriétés ouvrant leurs portes pour l'occasion. Renseignements www.marathon-cotes-de-blaye.com

Samedi 8 et dimanche 9 mai

Portes ouvertes côtes de bourg. Renseignements www.cotes-de-bourg.com

Du jeudi 13 au dimanche 16 mai

Festival CEnovidéo Moulis. Présentation du film vidéo musical sur l'AOC moulis, *Quittons la grand'route*, réalisé par l'artiste plasticien JOFO. Renseignements www.moulis.com

Samedi 22 et dimanche 23 mai

Balades en tacot premières côtes de bordeaux-cadillac. Dégustations et balades en voitures anciennes. Renseignements www.premierescotesdebordeaux.com

cave
ART & VINS

Du Mardi au Samedi - De 10h00 à 20h30
Dimanche de 10h00 à 14h00 (Huîtres & Vin Blanc)
2 Place du Palais - Porte Cailhau - Bordeaux
05 56 06 35 44 - artevins.cave@orange.fr - www.art-et-vins.com

AGENDA DES SOIRES / MAI 2010

Leçon de dégustation gratuite
Tous les vendredis
de 19h00 à 21h

Vendredi 07 Mai
LES GRAVES DE BORDEAUX
"GRABAS DE BORDEAUX"
DEGUSTATION DE 4 GRAVES ROUGES & BLANCS



Vendredi 14 Mai
ARMAGNAC LAUBADE
XO - VSOP - VINTAGE



Vendredi 21 Mai
LA PERLE DE OLD MELDRUM



Vendredi 28 Mai
LES ROSÉS 2009
LE MATCH DE L'ÉTÉ : PROVENCE ou BORDEAUX ?



Whiskies - Vins de Bordeaux - Vins de France
Vins du Monde - Champagne - Cognac - Bières

28

Agenda Spirit #60

MUSIQUE

Sam 1/05

■ **Davaï**
Musique tzigane.
20:00 - Amadeus Song. Tél 05 56 80 03 86 www.amadeus-song.fr

■ **Guillaume Nouaux Quartet**
Jazz.
21:00 - Hôtel Mercure Bordeaux Aéroport, Mérignac - 12-23€. Tél 06 82 49 23 77 www.jazzamercure.com

■ **Youssoupha + Sams + Sam le Pirate**
Hip hop.
21:00 - Le Complexe - 15-18€. Tél 05 56 04 90 22 www.lecomplexe.fr

■ **La Brigada Del Vizio + Skainhead + Pop & Les Branlettes**
Punk.
21:00 - Heretic Club - 6€. www.hereticclub.com

■ **Peaceful Tribe**
Reggae.
22:00 - Zig-Zag Café - Entrée libre.

■ **Ponch & Rello vs. Borderline**
Cold wave.
22:00 - Le Saint-Ex - Entrée libre. www.saint-ex.com

■ **Le Rayon Frais™ vs. Street Tease : laptop party!**
Electro.
23:00 - Le 4Sans - 8€. Tél 05 56 49 40 05 http://www.le4sans.com

■ **Saturday Gay : Superflu + necessary Party**
Electro.
23:59 - Bt59, Bègles - 10-15€. Tél 09 79 16 98 71 www.bt59.fr

Dim 2/05

■ **Musiciens de l'ONBA**
Classique. Violon & direction : Matthieu Arama. Œuvres de Elgar, Turina, Mozart, Tchaïkovski, Bartok. Pass dégustation : 4 euros.
11:00 - Grand Théâtre - 6€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

Mar 4/05

■ **Dream Paradise**
Folk.
20:00 - Chicho - Entrée libre.

■ **Ndidi O**
Jazz.
20:30 - Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles - 11-15€. Tél 05 57 93 18 93 www.lecarré-les-colonnes.fr

■ **ONBA Orchestre National de Bordeaux Aquitaine**
Musique classique. Sous la direction de Matthieu ARAMA, premier violon, les musiciens de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine vous proposent un programme exceptionnel : Elgar - Elégie Turina - Oracion del Torero op. 34 pour cordes ; Mozart, Concerto pour violon et orch. K 216 avec harmonie ; Tchaïkovski, Valse (extrait de la sérénade pour cordes en ut majeur op.48, pour cordes) ; Bartok, Danses roumaines pour cordes.
20:30 - La Caravelle, Marcheprime - 12-15€. Tél 05 57 71 16 35 La Caravelle

Mer 5/05

■ **Richard Caro**
Rencontre musicale.
17:30 - Médiathèque Gérard Castagné, Talence - Entrée libre. Tél 05 57 35 32 30 www.rocketchanson.com

■ **Defeater + Dead Swans + More Than Life + No Guts No Glory**
Hxc.
20:00 - Heretic Club - 10€. www.hereticclub.com

■ **Minor Majority + Jill is Lucky**
Pop. Concert à l'occasion de la sortie de l'album *Either way I think you know* de Minor Majority.
20:30 - Krakatoa, Mérignac - 18€. Tél 05 56 24 34 29 www.krakatoa.org

■ **Emmanuelle Seigner**
Variété.
20:30 - Théâtre Fémina - 38€. Tél 05 56 48 26 26 www.box.fr

■ **Terça Feira Trio**
Jazz.
20:30 - Le Comptoir du Jazz - 6€. Tél 05 56 491 555 www.leportdelalune.com

■ **Oddateee + Invités**
Hip hop.
21:00 - Le Saint-Ex - 5€. www.saint-ex.com

■ **Jahdeck**
Reggae.
21:30 - Zig-Zag Café - Entrée libre.

Jeu 6/05

■ **My secretary**
Rock.
19:30 - La Pharmacie de Garde - 3€. www.seaofflames.org

■ **Quatuor Talich**
Classique. Œuvres de Mozart, Janacek et Mendelssohn.
20:00 - Grand Théâtre - 8-35€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ **Dissidence rock II : Herein + Stase + In Veins + Luxberline**
Rock.
20:15 - Bt59, Bègles - 5€. Tél 09 79 16 98 71 www.bt59.fr

■ **Tété + Guest**
Variété.
20:30 - Krakatoa, Mérignac - 21-24€. Tél 05 56 24 34 29 www.krakatoa.org

■ **Les frères Brothers**
Spectacle musical.
20:30 - Théâtre Trianon - 12-20€. Tél 05 56 23 81 50 www.theatre-trianon.com

■ **LizMc Comb**
Jazz vocal.
20:30 - Théâtre Fémina - 33-47€. Tél 05 56 48 26 26 www.box.fr

■ **Isabelle Mayereau**
Chanson française.
20:33 - Onyx - 18€. Tél 05 56 44 26 12 www.theatre-onyx.net

■ **Jeanne Cherhal et la Secte Humaine + invité**
Pop.
21:00 - Rock School Barbey - 22€. Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **New Bumpers Revival**
Jazz.
21:15 - Amadeus Song - 6€. Tél 05 56 80 03 86 www.amadeus-song.fr

■ **N'Feys**
Dub.
21:30 - Zig-Zag Café - Entrée libre.

■ **Sweet Moment**
Jazz.
22:00 - Le chat qui pêche - 5€.

■ **Who the f*** is the DJ tonite ?**
Saveurs électroniques.
22:00 - Le Saint-Ex - Entrée libre. www.saint-ex.com

Ven 7/05

■ **April Skies + Guest**
Rock.
19:30 - Pharmacie de Garde - . www.seaofflames.org

■ **Jenufa**
Opéra. Direction musicale de Karen Kamensek, mise en scène de Friedrich Meyer-Oertel.
20:00 - Grand Théâtre - 8-80€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ **OUB**
Classique.
20:00 - Amphi 700, Pessac - Entrée libre. Tél 05 57 12 45 02 www.u-bordeaux3.fr

■ **Battle of The Producers : The Alchemist vs. Just Blaze + Black Kent + Sams**
Hip hop.
20:00 - Bt59, Bègles - 21.80-23€. Tél 09 79 16 98 71 www.bt59.fr

■ **Francis Passicos**
Rencontre musicale.
20:00 - Maison des Droits de l'Homme et du Citoyen, Talence - Entrée libre. Tél 05 57 35 32 30 www.rocketchanson.com

■ **DJ Alejo**
Rhumba.
20:00 - Chicho - Entrée libre.

■ **Rave Musette**
Musique.
20:30 - Chapelle du couvent des minimes, Blaye - 6-12€. Tél 05 57 42 69 13

■ **Jacques Higelin**
Chanson française.
20:30 - Casino Théâtre Barrière - 35-39€. Tél 05 56 69 49 00 www.casino-bordeaux.com

■ **Les frères Brothers**
Spectacle musical.
20:30 - Théâtre Trianon - 12-20€. Tél 05 56 23 81 50 www.theatre-trianon.com

■ **Lalo & Mo + ADSL + La Famille D**
Chanson française.
20:30 - Le Fiacre - 3-5€.

■ **Industrial Party : ERDöll + Novus UK + afterset DJ**
Indus.
20:30 - Le Lucifer - 5€.

■ **Isabelle Mayereau**
Chanson française.
20:33 - Onyx - 18€. Tél 05 56 44 26 12 www.theatre-onyx.net

■ **Fils du Béton**
Rap. Avec Bilén + David La Bactérie + Yaks la Niaks + Arracheurs de Bitume (Formule Club).
21:00 - Rock School Barbey - 5€. Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **Soirée Blues**
Blues. Avec Lenny Lafargue.
21:15 - Amadeus Song - 8€. Tél 05 56 80 03 86 www.amadeus-song.fr

■ **Jajha**
Musique du Monde.
21:30 - Zig-Zag Café - Entrée libre.

■ **Blues a caballo**
Mexican blues.
22:00 - Le Chat qui pêche - 5€.

■ **Le Bask à la Brainstor Party + Dee & Dum + Marin + Flax + Taoh + Pet et Féfé**
Hardtek.
22:00 - Le Complexe - 7-9€. Tél 05 56 04 90 22 www.lecomplexe.fr

■ **Who the f*** is the DJ tonite ?**
Saveurs électroniques.
22:00 - Le Saint-Ex - Entrée libre. www.saint-ex.com

■ **Superklub, The Last One : S.M.A.L.L + Baud**
Electro.
23:00 - Heretic Club - 7€. www.hereticclub.com

■ **Green Room Party : Para One + Surkin + Just A Band + Tom Deluux**
Electro.
23:59 - Le 4Sans - 10€. Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com

■ **after party**
Electro.
23:59 - Bt59, Bègles - Entrée libre. Tél 09 79 16 98 71 www.bt59.fr

Sam 8/05

■ **Orchestre de Chambre de Poznan**
Classique. Direction Jacques Pési et l'Ensemble Vocal Bordeaux-Médoc. Concert suivi d'une dégustation du vin du Château Lascombes Œuvres de Mozart : *Petite Musique de Nuit, Notturmi, Requiem*.
18:30 - Château Lascombes, Margaux - 16-38€. Tél 05 57 88 74 79 www.musiqueaucoeurmedoc.com

■ **Mark Robertson + Trad'Ardilla + Fil de Fred & Chris 2 Nurf**
Folk.
19:00 - Halle des Bords de Garonne, Saint-Pierre-d'Aurillac - 1.50-3€. www.ardilla.asso.fr

■ **The Octave Band + London Jack**
Rock.
19:30 - La Pharmacie de Garde - 3€. www.seaofflames.org

■ **Les Gosses de la Rue**
Jazz.
20:00 - Amadeus Song. Tél 05 56 80 03 86 www.amadeus-song.fr

■ **Maria Perlita + Invités**
Musique du Monde.
20:00 - Chicho - 4€.

■ **Rave Musette**
Musique.
20:30 - Le Cuvier, Artigues - 6-12€. Tél 05 57 54 10 40

■ **Les frères Brothers**
Spectacle musical.
20:30 - Théâtre Trianon - 12-20€. Tél 05 56 23 81 50 www.theatre-trianon.com

■ **The Natural Dub Cluster + Crumbs + Alam**
Dub.
20:30 - Le Complexe - Entrée libre. Tél 05 56 04 90 22 www.lecomplexe.fr

■ **Isabelle Mayereau**
Chanson française.
20:33 - Onyx - 18€. Tél 05 56 44 26 12 www.theatre-onyx.net

■ **Polyphonies d'Eysines**
Spectacle musical. L'ensemble vocal d'Eysines présente cette année une création pluridisciplinaire mêlant chant, danse et poésie, organisée autour de l'oeuvre du compositeur croate Emil Cossetto, *La Rapsodia del Cante Jondo*.
21:00 - Théâtre Jean Vilar, Eysines - 15€. Tél 05 56 16 18 10 www.ville-eyssines.fr

■ **Binary Audio Misfits + Il Faro**
Hip hop.
21:00 - Heretic Club - 8€. www.hereticclub.com

■ **Alexis Gideon + 1Up Collectif + MF PinPin Coco**
Psycho hip hop 8-bit.
21:00 - Le Saint-Ex - 5€. www.saint-ex.com

■ **Selektor Tuff**
Reggae.
21:30 - Zig-Zag Café - Entrée libre.

■ **Elisa Do Brasil + Baras**
Drum'n'bass
23:59 - Le 4Sans - 5€. Tél 05 56 49 40 05 http://www.le4sans.com

Dim 9/05

■ **Rêve de valse**
Opérette.
14:30 - Théâtre Fémina - 46-55€. Tél 05 56 48 26 26 www.box.fr

■ **Jenufa**
Opéra. Direction musicale de Karen Kamensek, mise en scène de Friedrich Meyer-Oertel.
15:00 - Grand Théâtre - 8-80€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ **Polyphonies d'Eysines**
Spectacle musical. Voir le 08/05
18:00 - Théâtre Jean Vilar, Eysines - 15€. Tél 05 56 16 18 10 www.ville-eyssines.fr

Lun 10/05

■ **Quatuors à Bordeaux : Quatuor Prazak**
Récital. Œuvres de Beethoven, Martinu et Brahms.
10:30 - Grand Théâtre - 12-20€. Tél 05 56 79 39 56 www.quatuorbordeaux.com

■ **Mein Sohn William + Strong Haïku + Invités**
Pop.
21:00 - Le Saint-Ex - 5€. www.saint-ex.com

Mar 11/05

■ **Quatuors à Bordeaux : carte blanche aux quatuors du concours**
Récital.
18:00 - Salle capitulaire - cour Mably - 6€. Tél 05 56 79 39 56 www.quatuorbordeaux.com

■ **Roland Ossart**
Concert-lecture.
18:00 - Forum des Arts & de la Culture, Talence - Entrée libre. www.talence.fr

■ **Ali Baba et les 40 voleurs**
Ciné concert.
19:00 - Les colonnes, Blanquefort - 7€. Tél 05 56 95 49 00 www.lecarré-lescolonnes.fr

■ **Jenufa**
Opéra. Direction musicale de Karen Kamensek, mise en scène de Friedrich Meyer-Oertel.
20:00 - Grand Théâtre - 8-80€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ **Blind Test mensuel pour les costauds + La demoiselle Gabrielle**
Chanson.
20:00 - Chicho - Entrée libre.

■ **Les Désaxés**
Humour musical.
20:30 - L'Entrepôt, Le Haillan - 13-20€. Tél 05 56 97 82 82 www.lentrepotduhaillan.com

■ **Fly Trio**
Jazz. Mark Turner, Jeff Ballard, Lenny Grenandier.
20:30 - Salle du Vigean, Eysines - 18-20€. Tél 05 56 16 18 10 www.musiques-de-nuit.com

■ **Powersolo + Invités**
Rock.
21:00 - Le Saint-Ex - 5€. www.saint-ex.com

■ **Jahdeck**
Reggae.
21:30 - Zig-Zag Café - Entrée libre.

Mer 12/05

■ **Jazz 360**
Cénac - Pass. Tél 05 56 21 72 85 http://festiva-jazz360.fr

■ **Concert de la chorale de jazz des écoles de la CdC et du Big band du Collège de Monséguir**
Jazz.
18:00 - Cour de l'école, Cénac - Entrée libre

■ **Serge Moulinier et Lo Jay Quartet, avec Christophe Jodet et Pascal Legrand**
Jazz.
21:30 - Salle culturelle, Cénac - 6-10€

■ **Micky Green + Gatha**
Pop.
20:00 - Krakatoa, Mérignac - 23-25€. Tél 05 56 24 34 29 www.krakatoa.org

■ **Sylvain Caro vs. Franck Lantignac + Clan Edison + Zükr**
Pop, rock.
20:00 - Le Lucifer - Entrée libre.

■ **Quatuors à Bordeaux : Quatuor Thymos**
Récital. Œuvres de Jadin, Thillooy et Schubert.
20:30 - Grand Théâtre - 12-20€. Tél 05 56 79 39 56 www.quatuorbordeaux.com

■ **Le peuple de l'herbe**
Hip hop
21:00 - Rock School Barbey - 20€. Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **Hagar Sound System + More Vibes Sound System**
Reggae.
21:00 - Heretic Club - 5€. www.hereticclub.com

■ **Roots Worker**
Dub.
21:30 - Zig-Zag Café - Entrée libre.

■ **Let's Fly !**
Pop.
22:00 - Le Saint-Ex - Entrée libre. www.saint-ex.com

■ **Avicii + Jeremy Casella**
Electro.
23:59 - Le 4Sans - 10€. Tél 05 56 49 40 05 http://www.le4sans.com

SUD OUEST, le quotidien de la culture et des sorties

Chaque jour dans **SUD OUEST**, retrouvez le guide exhaustif de vos sorties, nos rubriques culturelles et les compte-rendus des principales manifestations organisées à Bordeaux et en Gironde.

Chaque **MERCREDI**, le journal complet du **CINÉMA** : les nouveaux films, les critiques, les programmes.

Chaque **SAMEDI**, nos **PAGES WEEK-END** en Gironde : le menu complet de tous les rendez-vous que vous propose la Gironde.

Le quotidien qui me parle

SUD OUEST
www.sudouest.com



29

Agenda Spirit #60

Jeu 13/05

■ **Quatuors à Bordeaux : Quatuor Thymos**
Récital.
17:00 - Cathédrale, Bassens - 12€. Tél 05 56 79 39 56 www.quatuorbordeaux.com

■ **Tom Cooney**
Indie folk.
18:00 - Santosha - Entrée libre. www.seaofflames.org

■ **Quatuors à Bordeaux : carte blanche aux quatuors du concours**
Récital.
20:30 - Salle capitulaire - cour Mably - 6€. Tél 05 56 79 39 56 www.quatuorbordeaux.com

■ **Urban Night**
Rap. Avec Nars + Lady Dakween + Ere-Mith + Daitoha + Sud Sika + Sat.
21:00 - Rock School Barbey - 2€. Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **Ricet Barrier**
Chanson française.
21:00 - Le Chat Huant - 7-10€. Tél 06 11 46 18 34

■ **Sheraff + Invités**
Pop.
21:00 - Le Saint-Ex - Entrée libre. www.saint-ex.com

■ **Skalipsoul**
Rocksteady.
21:30 - Zig-Zag Café - Entrée libre.

Ven 14/05

■ **Quatuors à Bordeaux : carte blanche aux quatuors du concours**
Récital.
17:00 - Salle capitulaire - cour Mably - 6€. Tél 05 56 79 39 56 www.quatuorbordeaux.com

■ **Jazz 360**
Cénac - Pass. Tél 05 56 21 72 85 http://festiva-ljazz360.fr

■ **Big Band du Conservatoire de Bordeaux.**
Jazz.
18:30 - Salle culturelle, Cénac - Entrée libre

■ **Jenufa**
Opéra. Direction musicale de Karen Kamensek, mise en scène de Friedrich Meyer-Oertel.
20:00 - Grand Théâtre - 8-80€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ **Glob United Sound System + Humble I + DJ Akademy**
Reggae.
20:00 - Chicho - 5€.

■ **Quatuors à Bordeaux : Quatuor Thymos**
Récital. Œuvres de Haydn et Schubert.
20:30 - Château Lafite Rothschild - 12-20€. Tél 05 56 79 39 56 www.quatuorbordeaux.com

■ **Handle With Care**
Pop, rock.
20:30 - Funky Burger - Entrée libre. www.seaofflames.org

■ **Sacred Connexion + Baccarat**
Rap.
21:00 - Rock School Barbey - 13€. Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **Ricet Barrier**
Chanson française.
21:00 - Le Chat Huant - 7-10€. Tél 06 11 46 18 34

■ **Mange Le Chat Party #2**
Mégamix. Sap + Sacha Bernardson + Qlay + Luübi + Olivier Galinou.
21:00 - Heretic Club - 7-8€. www.hereticclub.com

■ **Slow Motion Orchestra + Le Club + DJ**
Cabaret.
21:00 - Le Saint-Ex - 5€. www.saint-ex.com

■ **The Pathfinders**
Rock.
21:30 - Le Fiacre - 5€.

■ **Brothers Connection**
Reggae.
21:30 - Zig-Zag Café - 2€.

■ **Montpel' Yeah Volume 2 : Dalcan + Homedreamerz**
Minimal.
23:59 - Le 4Sans - 5€. Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com

Sam 15/05

■ **Du côté des notes : Doudou Cissoko**
Apéro - Concert.
11:30 - Médiathèque, Pessac - Entrée libre. Tél 05 56 15 83 90

■ **Jazz 360**
Cénac - Pass. Tél 05 56 21 72 85 http://festiva-ljazz360.fr

■ **Sylvain Luc**
Jazz. Inscription obligatoire
15:00 - Bibliothèque, Cénac - 5€

■ **Sylvain Luc**
Jazz.
21:00 - Salle culturelle, Cénac - 10-15€

■ **Onsha + DJ KCD + Feivo**
House.
20:00 - Chicho - 3€.

■ **Mickey [3D] + Cécile Hercule**
Pop.
20:15 - Krakatoa, Mérignac - 20-23€. www.krakatoa.org

■ **Ricet Barrier**
Chanson française.
21:00 - Le Chat Huant - 7-10€. Tél 06 11 46 18 34

■ **Talkin 'Soul**
Reggae.
22:00 - Le Chat qui pêche - 5€.

■ **Marek Hemmann**
Minimal.
23:59 - Le 4Sans - 10€. Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com

■ **Furie Social Club**
Electro. Dactylo + Pousse Disque + Fantomes + Faust + Don Nola + Parker & Lewis.
23:59 - Heretic Club - 10€. www.hereticclub.com

Dim 16/05/2010

■ **Quatuors à Bordeaux : concerts des lauréats**
Récital.
11:00 - Grand Théâtre - 12€. Tél 05 56 79 39 56 www.quatuorbordeaux.com

■ **Jazz 360**
Cénac - Pass. Tél 05 56 21 72 85 http://festiva-ljazz360.fr

■ **Movie Jazz Project**
Nu jazz.
11:30 - Château Lestang, Quinsac - Entrée libre

■ **Carte blanche aux groupes des ateliers jazz des conservatoires de Bordeaux, d'Agen et de Mont-de-Marsan**
Jazz.
15:00 - Place du bourg, Cénac - Entrée libre

■ **In Vivo**
Jazz fusion. Clôture du festival & Vin d'honneur
18:30 - Salle culturelle, Cénac - Entrée libre

■ **Missa solemn**
Classique. Concert au profit de la Ligue Contre le Cancer Comité Gironde qui fête son 50ème anniversaire, Eliane Lavail et ses forces chorales et instrumentales réunies proposent au public un des sommets de la musique chorale symphonique avec la *Missa Solemnis* de Beethoven. Le célèbre compositeur exige ici de ses interprètes une présence totale, une énergie hors du commun et un don absolu déployés au service de l'indicible transcendance. J. Saïto, soprano, M. Olmeda, mezzo, J. Dran, ténor C. Hauptmann, basse.
16:00 - Palais des sports - 12-25€. Tél 05 56 86 85 94 www.polifoniael.org

■ **Kaf Malbar + DJ Dan**
Reggae.
21:00 - Rock School Barbey - 25€. Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **Leny lafargue**
Blues.
21:00 - Le Lucifer - Entrée libre.

Lun 17/05

■ **Jenufa**
Opéra. Direction musicale de Karen Kamensek, mise en scène de Friedrich Meyer-Oertel.
20:00 - Grand Théâtre - 8-80€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ **Missa solemn**
Classique. Voir le 16/05

20:30 - Cathédrale Saint André - 12-25€. Tél 0556868594 www.polifoniael.org

Mar 18/05

■ **Eskelina**
Pop.
19:00 - Esplanade Alcalá de Henares, Talence - Entrée libre. Tél 05 57 35 32 30 www.rocket-chanson.com

■ **Soirée Cor**
Musique. Pour la dernière soirée musique classique de la saison, c'est sur le cor que nos projecteurs s'arrêteront et avec un invité de renommée internationale : Jean-Marc Dalmaso. Ce grand artiste, grâce à sa virtuosité et sa sonorité si chaude, fait de cet instrument (que l'on désigne à juste titre comme le plus difficile des cuivres), un joyau de simplicité et un écrin somptueux aux phrases les plus lyriques qui lui sont confiées.
20:30 - Théâtre du Pont Tournant - 10-18€. Tél 05 56 11 06 11 www.theatrepointournant.com

■ **Les Voice Messengers**
Jazz.
20:30 - L'Entrepôt, le Haillan - 18-25€. Tél 05 56 97 82 82 www.lentrepotduhaillan.com

Mer 19/05

■ **Flamenco Pirata**
Flamenco. .
19:00 - Esplanade Alcalá de Henares, Talence - Entrée libre. Tél 05 57 35 32 30 www.rocket-chanson.com

■ **Domingo Bohio**
Musique du Monde.
19:30 - La Pharmacie de Garde - Entrée libre. www.seaofflames.org

■ **ONBA**
Symphonique. Œuvres de Wranitzky, Mozart et Beethoven. Direction : Reinhard Goebel.
20:00 - Grand Théâtre - 8-35€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ **Aki Onda**
Outer limits. Son concert aura lieu dans le cadre de la soirée Sound & The City. Avec également la projection de films de John Smith (Lost Sound), Beatrice Gibson (A Necessary Music) et Olivier Babinet (C'est plutôt genre Johnny Walker) qui abordent chacun à leur manière la question de l'environnement sonore, de l'échantillonnage, du montage, de la perception et de l'écoute.
20:00 - Monoquini - Entrée libre. www.monoquini.net

■ **Milow + Invité**
Chanson.
21:00 - Rock School Barbey - 22-25€. Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **Casey + Guest**
Hip hop.
21:00 - Le Complexe - 12-15€. Tél 05 56 04 90 22 www.lecomplexe.fr

■ **Choumy Solo + Dani Llamas**
Pop rock.
21:00 - Le Lucifer - Entrée libre.

■ **Jeremy Jay + Young Man**
Indie pop.
21:00 - Le Saint-Ex - 8-10€. www.saint-ex.com

■ **Jahdeck**
Reggae.
21:30 - Zig-Zag Café - Entrée libre.

Jeu 20/05

■ **Diam's**
Hip hop.
19:30 - Espace Médoquine, Talence - 29.70€. Tél 05 56 48 26 26 www.box.fr

■ **ONBA**
Symphonique. Œuvres de Wranitzky, Mozart et Beethoven. Direction : Reinhard Goebel.
20:00 - Grand Théâtre - 8-35€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ **Gaëtan Roussel + Invités**
Chanson.
20:15 - Krakatoa - 23-25€. www.krakatoa.org

■ **Sagittarius**
Baroque.
20:30 - Couvent des Minimes, Blaye - Entrée libre. Tél 05 57 42 06 13 www.sagittarius.fr

■ **Sangria Gratuite + Invités**
Festif.
20:30 - Bt59, Bègles - 9.70-10€. Tél 09 79 16 98 71 www.bt59.fr

■ **The Local Party Time, 3 Ans !**
Electro. GRS Club + Tom Deluxx + Parker & Lewis + Hungry Sam + Exces.
22:00 - Heretic Club - 6€. www.hereticclub.com

■ **Hagar Sound System**
Dancehall.
22:00 - Zig-Zag Café - Entrée libre.

■ **Tits & Acid**
Electro.
22:00 - Le Saint-Ex - 2€. www.saint-ex.com

Ven 21/05

■ **Les Tambours du Bronx + Les Frères Brothers + La Collectore**
Mégamix. .
19:00 - Esplanade Alcalá de Henares, Talence - Entrée libre. Tél 05 57 35 32 30 www.rocket-chanson.com

■ **« Bordeaux Teenage Rock #4 »**
Rock. Arthur Pym and the Gordons, The Be Fivens, The Otherz, Malice, Zooplancton, Wendy, Be quiet, The Shelters, Deaf Lodgers et Tabloid John.
20:00 - Espace Tetry - 5-7€. www.bordeauxrock.com

■ **« Rendez-vous » en acoustique + Laurent Beaumont**
Chanson française.
20:00 - El Boqueron - Entrée libre.

■ **Mamao + Kayen + Mirage & Cliff Azor**
Zouk.
20:30 - Le Complexe - 15-18€. Tél 05 56 04 90 22 www.lecomplexe.fr

■ **Printemps des Cinéconcerts**
Cinéconcert. Soirée spéciale anniversaire pour les 10 ans des Printemps des Cinéconcerts. Double feature : Call of Cthulu (Jenx) + Dr Jekyll & Mr Hyde (Sleepers).
21:00 - Rock School Barbey - 10-12€. Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **Skuds & The Panic People + banned From The Dub + The Branlarrians + Sound System**
Punk.
21:00 - Heretic Club - 5-6€. www.hereticclub.com

■ **La parade de gâtechien + 3scobar + Flying Dolls**
Pop, rock.
21:00 - Le Fiacre - 4€.

■ **Carlos Co Ambrillo**
Musique du monde.
22:00 - Le Chat qui pêche - 5€.

■ **Who the f*** is the DJ tonite ?**
Saveurs électroniques. .
22:00 - Le Saint-Ex - Entrée libre. www.saint-ex.com

■ **LA NUIT DES LABELS !**
Electro. Banzai Lab, Boxon Records & Clac Records présentent la « Nuit des labels ».

Pour la première fois en France, 3 labels se réunissent le temps d'une nuit pour vous livrer plus de six heures de musiques électroniques non-stop, avec une programmation résolument éclectique.
23:00 - Le 4Sans - 8€. Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com

Sam 22/05

■ **Voyage musical au Mali**
Rencontre musicale. Autour de la musique africaine, rencontre musicale avec Pedro Kouyaté, musicien malien et Sophie Comtet, réalisatrice.
15:00 - Espace musique et auditorium - Médiathèque, Pessac - Entrée libre. Tél 05 56 15 83 90

■ **Saez**
Variété.
19:30 - Espace Médoquine, Talence - 29€. Tél 05 56 48 26 26 www.box.fr

■ **Bordelune**
Chanson française. .
20:00 - Espace culturel Treulon, Bruges - Entrée libre. Tél 05 56 16 77 00

■ **Carlos Co & sa bande Kabazz**
Musique du Monde.
20:00 - Chicho - Entrée libre.

■ **Spirit of 69 Festival : Derrick Morgan with Aspo + Taste In Vibes + invités & Sound System Ska-Reggae**
Reggae.
20:30 - Bt59, Bègles - 18-20€. Tél 09 79 16 98 71 www.bt59.fr

■ **Ombre Rouge + Scarzello & Lys Slowmotion Orchestra + Stalingrad**
Chanson française.
21:00 - Le Fiacre - 5€.

■ **Jack of Heart + Sonic Chicken 4 + Invités**
Garage.
21:00 - Le Saint-Ex - 5€. www.saint-ex.com

■ **Selektor Tuff**
Reggae.
21:30 - Zig-Zag Café - Entrée libre.

■ **Diego La Onda**
Chanson.
22:00 - Le chat qui pêche - 5€.

■ **Carl Cox**
Techno.
23:00 - Le 4Sans - 20-25€. Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com

■ **TV Glory + The Automators**
Post punk. HMNI DJs Crew : Olaf Metal + Greg Nördmale.
23:00 - Heretic Club - 7€. www.hereticclub.com

Dim 23/05

■ **Donald Fagen plays The Nightflight**
Smooth rock. « Standing tough under stars and stripes We can tell This dream's in sight You've got to admit it At this point in time that it's clear The future looks bright On that train all graphite and glitter Undersea by rail Ninety minutes from New York to Paris Well by seventy-six we'll be A.O.K »
20:00 - Le Saint-Ex - 75€. www.saint-ex.com

■ **Tirso Duarte & El Indio**
Afrobeat.
20:30 - Le Complexe - 15-20€. Tél 05 56 04 90 22 www.lecomplexe.fr

■ **Whata Sound System**
Roots.
21:00 - Zig-Zag Café - Entrée libre.

Mar 25/05

■ **Les Mardis de l'Orangerie**
Classique. École Municipale de Musique.
19:00 - Espace culturel Treulon, Bruges - Entrée libre. Tél 05 56 16 77 00

■ **Sous les nuages + Samm et Nous + Cabway-lingo**
Folk.
20:00 - CHicho - 3€.

■ **CocoRosie**
Outer limits.
20:30 - Le 4Sans - 23€. Tél 05 56 49 40 05 www.allezlesfilles.com

■ **Boyz II Men**
R'n'B.
20:30 - Théâtre Fémina - 59.80€. Tél 05 56 48 26 26 www.box.fr

■ **David Krakauer's Klezmer Madness feat. DJ Socalled**
Jazz.
21:00 - Rock School Barbey - 18-20€. Tél 05 56 33 66 00 www.musiques-de-nuit.com

■ **A Sunny Day In Glasgow + Sharitah Manush + DJ's**
Pop.
21:00 - Saint-Ex - 6€. www.saint-ex.com

■ **Solvents**
Indie folk.
22:00 - Art Ti Show Bar - Entrée libre. www.seaofflames.org

Mer 26/05

■ **Carte blanche à Roger Biwandu**
Jazz.
19:00 - Apollo - Entrée libre. www.seaofflames.org

CONCERTS
ALLEZ LES FILLES BORDEAUX 2010

GILZENE & THE BLUE LIGHT MENTO BAND (JAM)
Jun 3 mai - Comptoir du Jazz - 8/10€ - 20h30

GRAHAM DAY & THE GAOLERS (GB)
+ THE MAGNETIX
mar 4 mai - SAINT-EX - 8/10€ - 21h

JEREMY JAY (USA)
+ YOUNG MAN (USA)
mer 19 mai - TAIRY - 8/10€ - 20h30

APERO CONCERTS EXPOS - GRATUIT
Jeu 20 mai - Marche VICTOR HUGO - 18h-22h

COCOROSIE (USA)
mar 25 mai - 4SANS - 20/23/25€ - 20h30

WIRE (GB) + ZEA (PB)
KANIPCHEN-FIT (PB)
mer 26 mai - TAIRY - 12/15/18€ - 20h30

LAZY GUNS BRISKY (JAP)
mar 1 juin - SAINT-EX - 8/10€ - 20h30

EYSINES GOES ROCK N'SOUL
sam 12 juin - dom. du Pinsan - 17h - 12/15€

THE ZOMBIES (USA) + JESSIE EVANS (USA)
THREE VICARS (GB) + THE HURLY BURLIES
dim 13 juin - dom. du Pinsan - 17h - 12/15€

THE DYNAMITES feat. CHARLES WALKER
THE STANDELLS (USA) + THE WILLOWZ (USA)
+ PUSSYDELIC

THE BAMBOOS
feat. KYLIE AULDIST (AUS)
+ MADISON STREET FAMILY
mar 15 juin - TAIRY - 10/13/15€ - 20h30

SOIREE BORN BAD
FRUSTRATION + LES CAVALIERS
+ CHEVELU + YUSSUF JERUSALEM
Jeu 1 Jul - CASERNE NIEL - gratuit - 21h

CONVERGE (USA) + KYLESA (USA)
GAZA (USA) + KVELERTAK (NOR)
mar 27 Jul - Bt59 - 16/19/22€ - 20h30

www.allezlesfilles.com
www.myspace.com/allezlesfilles
www.facebook.com/allezlesfilles
9 rue toulère - Bdx - 05 56 52 31 69
lic: 2-1027959 / 3-1027958

OCET 0556847882
www.ocet.fr

THÉÂTRE/HUMOUR
LES CLASSIQUES CONTRE-ATTAQUENT !
D'après La Fontaine et Voltaire
Cie Le Talent girondin
Texte de Saison Yvan Brégeon
Avec Franck Desmedt, Frédéric Kneip
jeudi 6 mai. 14h30
Jeudi 6 mai. 20h30
AGORA DU HAUT-CARRÉ

THÉÂTRE/HUMOUR
ALEXANDRIN LE RETOUR...
Théâtre de plein-air
avec buffet dînatoire
De Bruno Buijtenhuijs
Cie de l'OCet
Tarifs plein 25€, réduit 12€ (repar-spectacle)
Jeudi 1er juillet
20h. parc Peixotto

STAGES THÉÂTRE
► ENFANTS
Du 5 au 9 juillet
► ADOS/ADULTES
STAGE PLURIDISCIPLINAIRE
voix-corps-théâtre
Du 26 juillet au 6 août
Inscriptions OCET

TALENCE CULTURE www.ocet.fr

32 Agenda Spirit #60

SPECTACLES VIVANTS

Dim 9/05

■ Rêve de valse

Opérette.

14:30 - Théâtre Fémina - 46-55€. Tél 05 56 48 26 26 www.box.fr

■ J'y suis, j'y reste

Théâtre. Voir le 8/05.

15:00 - Théâtre La Pergola - 10-18€. Tél 05 56 02 62 04 www.compagniepresence.fr

■ Jenufa

Opéra. Voir le 7/05.

15:00 - Grand Théâtre - 8-80€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

Lun 10/05

■ La Marmaille Improvise

Théâtre d'improvisation.

20:30 - Théâtre des Salinières - 8€. Tél 05 56 48 86 86 www.la-marmaille-improvise.com

■ Le Grumeau

Comédie. De J.C. Barc

20:30 - Café-Théâtre des Beaux-Arts - 17€. Tél 05 56 94 31 31 www.theatre-beauxarts.fr

Mar 11/05

■ Nos parents

Théâtre d'improvisation. Voir le 4/05.

20:00 - Glob Théâtre - 6-14€. Tél 05 56 69 06 66 www.globtheatre.net

■ Jenufa

Opéra. Voir le 7/05.

20:00 - Grand Théâtre - 8-80€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ Patrice Chéreau

Théâtre.

20:30 - Salle Le Galet, Pessac - 15-30€. Tél 05 56 45 69 14 www.mairie-pessac.fr

■ Le Grumeau

Comédie. De J.C. Barc.

20:30 - Café-Théâtre des Beaux-Arts - 17€. Tél 05 56 94 31 31 www.theatre-beauxarts.fr

■ Vive Bouchon !

Comédie. De Jean Dell et Gérard Sibleyras.

20:30 - Théâtre des Salinières - Entrée libre. Tél 05 56 48 86 86 www.theatre-des-salinières.com

■ Les Suppliantes

Théâtre. D'après Eschyle. Groupe 33. Mise en scène : Jacques Albert-Canque, assisté d'Édouard Pacaud.

21:00 - Jus d'Art - 5-8€. Tél 05 56 92 33 99 www.groupe33.fr

Mer 12/05

■ Vive Bouchon !

Comédie. De Jean Dell et Gérard Sibleyras.

20:30 - Théâtre des Salinières - Entrée libre. Tél 05 56 48 86 86 www.theatre-des-salinières.com

■ Le voyage en Grèce

Théâtre. Texte : Edmond Constans. Adaptation : Yvon Pradel.

20:30 - Petit Théâtre - 15€. Tél 05 56 51 04 73

■ Les talons d'Achille

Humour. De Jean-Marc Santini & Caroline Geskens.

20:30 - Café-Théâtre des Beaux-Arts - 14€. Tél 05 56 94 31 31 www.theatre-beauxarts.fr

■ Cravate Club

Théâtre. De Fabrice Roger-Lacan.

20:30 - L'Œil-la-Lucarne - Entrée libre. Tél 05 56 92 25 06 www.theatre-la-lucarne.com

■ Nos parents

Théâtre. Voir le 4/05.

21:00 - Glob Théâtre - 6-14€. Tél 05 56 69 06 66 www.globtheatre.net

■ Les Suppliantes

Théâtre. Voir le 11/05.

21:00 - Jus d'Art - 5-8€.

Tél 05 56 92 33 99

www.groupe33.fr

Jeu 13/05

■ Si c'était à refaire

Boulevard.

20:30 - Théâtre des salinières - 10-17€. Tél 05 56 48 86 86 www.theatre-des-salinières.com

■ Allô maman Dolto !

Comédie.

20:30 - Théâtre Trianon - 12-20€. Tél 05 56 23 81 50 www.theatre-trianon.com

■ Le voyage en Grèce

Théâtre. Texte : Edmond Constans. Adaptation : Yvon Pradel.

20:30 - Petit Théâtre - 15€. Tél 05 56 51 04 73

■ Les talons d'Achille

Humour. De Jean-Marc Santini & Caroline Geskens.

20:30 - Café-Théâtre des Beaux-Arts - 17€. Tél 05 56 94 31 31 www.theatre-beauxarts.fr

■ Les Suppliantes

Théâtre. Voir le 11/05.

21:00 - Jus d'Art - 5-8€.

Tél 05 56 92 33 99

www.groupe33.fr

Ven 14/05

■ Jenufa

Opéra. Voir le 7/05.

20:00 - Grand Théâtre - 8-80€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ Si c'était à refaire

Boulevard.

20:30 - Théâtre des Salinières - 10-17€. Tél 05 56 48 86 86 www.theatre-des-salinières.com

■ Allô maman Dolto !

Comédie.

20:30 - Théâtre Trianon - 12-20€. Tél 05 56 23 81 50 www.theatre-trianon.com

■ Le voyage en Grèce

Théâtre. Texte : Edmond Constans. Adaptation : Yvon Pradel.

20:30 - Petit Théâtre - 15€. Tél 05 56 51 04 73

■ Les talons d'Achille

Humour. De Jean-Marc Santini & Caroline Geskens.

20:30 - Café-Théâtre des Beaux-Arts - 17€. Tél 05 56 94 31 31 www.theatre-beauxarts.fr

■ Cravate Club

Théâtre. De Fabrice Roger-Lacan.

20:30 - L'Œil-la-Lucarne - Entrée libre. Tél 05 56 92 25 06 www.theatre-la-lucarne.com

■ Les Suppliantes

Théâtre. Voir le 11/05.

21:00 - Jus d'Art - 5-8€. Tél 05 56 92 33 99 www.groupe33.fr

Sam 15/05

■ Les talons d'Achille

Humour. De Jean-Marc Santini & Caroline Geskens.

20:00, 22:00 - Café-Théâtre des Beaux-Arts - 17€. Tél 05 56 94 31 31 www.theatre-beauxarts.fr

■ Si c'était à refaire

Boulevard.

20:30 - Théâtre des Salinières - Entrée libre. Tél 05 56 48 86 86 www.theatre-des-salinières.com

■ Allô maman Dolto !

Comédie.

20:30 - Théâtre Trianon - 12-20€. Tél 05 56 23 81 50 www.theatre-trianon.com

■ Le voyage en Grèce

Théâtre. Texte : Edmond Constans. Adaptation : Yvon Pradel.

20:30 - Petit Théâtre - 15€. Tél 05 56 51 04 73

■ Cravate Club

Théâtre. De Fabrice Roger-Lacan.

20:30 - L'Œil-la-Lucarne - Entrée libre. Tél 05 56 92 25 06 www.theatre-la-lucarne.com

Dim 16/05

■ Si c'était à refaire

Boulevard.

15:00 - Théâtre des Salinières - 10-17€. Tél 05 56 48 86 86 www.theatre-des-salinières.com

■ Cravate Club

Théâtre. De Fabrice Roger-Lacan.

15:30 - L'Œil-la-Lucarne - Entrée libre. Tél 05 56 92 25 06 www.theatre-la-lucarne.com

Lun 17/05

■ Jenufa

Opéra. Voir le 7/05.

20:00 - Grand Théâtre - 8-80€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ Le Grumeau

Comédie.

20:30 - Café-Théâtre des Beaux-Arts - 17€. Tél 05 56 94 31 31 www.theatre-beauxarts.fr

Mar 18/05

■ L'homme cornu

Théâtre/magie mentale. L'homme cornu vous emmène dans un monde rempli de rituels poétiques, dont la frontière entre fantasia et réalité est ténue. À partir d'expériences simples et proches de l'illusionnisme, Kurt Demey crée des spectacles imagés et poétiques, fruit de sa recherche menée dans les systèmes et méthodes générant l'illusion, où les pensées et les actes peuvent être manipulés et lus. Les spectateurs, qui jouent un rôle actif dans la représentation, sont confrontés à une expérience surréaliste : leurs pensées sont découvertes d'une manière inexplicable

20:30 - Parc de Majolan, Blanquefort - 8€. Tél 05 56 95 49 00 www.lecarre-lescolonnes.fr

■ Le Grumeau

Comédie.

20:30 - Café-Théâtre des Beaux-Arts - 17€. Tél 05 56 94 31 31 www.theatre-beauxarts.fr

■ Vive Bouchon !

Comédie.

20:30 - Théâtre des Salinières - Entrée libre. Tél 05 56 48 86 86 www.theatre-des-salinières.com

■ Le Souper

Théâtre.

20:30 - Poquelin Théâtre - Entrée libre.

■ Cravate Club

Théâtre.

20:30 - L'Œil-la-Lucarne - Entrée libre. Tél 05 56 92 25 06 www.theatre-la-lucarne.com

■ Le médecin malgré lui

Théâtre.

21:00 - Théâtre La Pergola - Entrée libre. Tél 05 56 02 62 04 www.compagniepresence.fr

Mer 19/05

■ Entre scène

Théâtre. Cie Donc Y chocs.

19:30 - Théâtre Le Liburnia - Hall, Libourne - Entrée libre. www.ville-libourne.fr

■ Influences

Théâtre/magie mentale. 20:30 - Le Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles - 11-15€. Tél 05 57 93 18 93 www.lecarre-lescolonnes.fr

■ Vive Bouchon !

Comédie.

20:30 - Théâtre des Salinières - Entrée libre. Tél 05 56 48 86 86 www.theatre-des-salinières.com

■ Le voyage en Grèce

Théâtre.

20:30 - Petit Théâtre - 15€. Tél 05 56 51 04 73

■ Les talons d'Achille

Humour.

20:30 - Café-Théâtre des Beaux-Arts - 14€. Tél 05 56 94 31 31 www.theatre-beauxarts.fr

■ Le Souper

Théâtre.

20:30 - Poquelin Théâtre - Entrée libre.

■ Cravate Club

Théâtre.

20:30 - L'Œil-la-Lucarne - Entrée libre. Tél 05 56 92 25 06 www.theatre-la-lucarne.com

■ **Dévêtir celle qui est nue et autre portrait de femme**

Théâtre.

21:00 - Théâtre La Boîte à Jouer - 12€. Tél 05 56 50 37 37 www.laboiteajouer.com

Jeu 20/05

■ Si c'était à refaire

Boulevard.

20:30 - Théâtre des Salinières - 10-17€. Tél 05 56 48 86 86 www.theatre-des-salinières.com

■ Influences

Théâtre/magie mentale. Voir le 19/05.

20:30 - Le Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles - 11-15€. Tél 05 57 93 18 93 www.lecarre-lescolonnes.fr

■ Armelle

One woman show.

20:30 - L'Entrepôt, Le Haillan - 18-25€. Tél 05 56 97 82 82 www.lentrepotduhaillan.com

■ Shoebiz

Danse. Nouvelle création des multiples Champions du Monde de claquettes.

20:30 - Le Pin Galant, Mérignac - 18-25€. Tél 05 56 97 82 82 www.lepingalant.com

■ Les Lons

Théâtre d'improvisation.

20:30 - Espace Tatory - 8€. Tél 05 57 87 05 99 www.espacetatory.fr

■ Le voyage en Grèce

Théâtre.

20:30 - Petit Théâtre - 15€. Tél 05 56 51 04 73

■ Les talons d'Achille

Humour.

20:30 - Café-Théâtre des Beaux-Arts - 17€. Tél 05 56 94 31 31 www.theatre-beauxarts.fr

■ Le Souper

Théâtre.

20:30 - Poquelin Théâtre - Entrée libre.

■ Cravate Club

Théâtre. De Fabrice Roger-Lacan.

20:30 - L'Œil-la-Lucarne - Entrée libre. Tél 05 56 92 25 06 www.theatre-la-lucarne.com

■ **Dévêtir celle qui est nue et autre portrait de femme**

Théâtre. Voir le 19/05.

21:00 - Théâtre La Boîte à Jouer - 12€.

Tél 05 56 50 37 37 www.laboiteajouer.com

Ven 21/05

■ Si c'était à refaire

Boulevard.

20:30 - Théâtre des Salinières - 10-17€. Tél 05 56 48 86 86 www.theatre-des-salinières.com

■ **Jérôme Daran - « En toute mauvaise foi »**

Humour.

20:30 - Casino Théâtre Barrière - 27-31€. Tél 05 56 69 49 00 www.casino-bordeaux.com

■ Le voyage en Grèce

Théâtre.

20:30 - Petit Théâtre - 15€.

Tél 05 56 51 04 73

■ Les talons d'Achille

Humour.

20:30 - Café-Théâtre des Beaux-Arts - 17€. Tél 05 56 94 31 31 www.theatre-beauxarts.fr

■ Carmen

Opéra.

20:30 - L'Entrepôt, Le Haillan - 20-27€. www.lentrepotduhaillan.com

■ Le Souper

Théâtre d'improvisation.

20:30 - Poquelin Théâtre - Entrée libre.

■ Cravate Club

Théâtre.

20:30 - L'Œil-la-Lucarne - Entrée libre. Tél 05 56 92 25 06 www.theatre-la-lucarne.com

■ **Dévêtir**

33

Agenda Spirit #60

EXPOSITIONS

Du sam 1/05 au dim 9/05

■ **Notre Petersbourg**
Photographie.
Salle capitulaire - cour Mably - Entrée libre.
Tél 05 56 01 20 30 www.bordeaux.fr

Du sam 1/05 au lun 10/05

■ **François Jacques**
Peinture.
Galerie d'Art La Traversée - Entrée libre.
Tél 05 56 67 30 33

Du sam 1/05 au sam 15/05

■ **Dito from scratch**
Graphisme. Retrouvez le collectif Dito dans Bordeaux : *Reflect*, exposition à la librairie Mollat jusqu'au 15 mai ; *In the air*, intervention sur les quais du 1^{er} au 15 mai. Initié en 2006, le collectif Dito réunit dix jeunes designers ayant l'ambition d'imaginer une méthode de travail collégiale et ouverte, dans laquelle le dialogue, l'échange et le partage sont privilégiés. Envisageant le design comme un moyen et non une fin, sa vocation est de se créer un langage commun et de dessiner un ensemble d'objets porteurs de cette réflexion. Vernissage lundi 3 mai à 19h.
à Suivre... lieu dart - Entrée libre.
Tél 09 50 07 91 93 www.asuivre.fr

Jusqu'au dim 2/05

■ **Fantasmagories**
Art contemporain. Œuvres de Sarah Barthe, David De Beyter, Céleste Boursier-Mougenot, Xavier Cantiran, Jagna Ciuchta, Marie Johanna Cornut, Maïder Fortuné, Bertrand Lamarche, Benoît-Marie Moriceau, Nicolas Moulin, Erika Vancouver, Estelle Vernay, Sébastien Vonie. *Maison des Vins et du Tourisme, Fronton - Entrée libre.*
■ **Auto-portrait**
Photographie.
L'Escoure, Lacanau-Océan - Entrée libre. www.ac-lacanau.org

Du lun 3/05 au mar 11/05

■ **Un artiste, des étudiants**
Art plastique.
Maison des Art - Bordeaux III, Pessac - Entrée libre.
Tél 05 57 12 45 02 www.u-bordeaux3.fr

Du lun 3/05 au mar 26/05

■ **Frontière ou régulation : quand les murs tombent**
Art plastique.
Espace Saint-Rémi - Entrée libre.
Tél 05 56 44 01 58 www.u-bordeaux3.fr

Du lun 3/05 au mer 30/06

■ **Tanxxx**
Graphisme. Réédition de *Rock Zombie* (chez Les Requins Marteau). Dédicace samedi 8 mai dès 16h. Up Yours en showcase, vendredi 14 mai à 18h.
Total Heaven - Entrée libre.
Tél 05 56 31 31 03

Jusqu'au lun 3/05

■ **Papagrebou : Au jardin d'acclimatation**
Peinture.
Théâtre du Pont Tournant - Entrée libre.
Tél 05 56 11 06 11
www.theatreponttournant.com

Du mar 4/05 au ven 7/05

■ **Exposition Rock et Chanson : 25 ans en images**
Photographie Rétrospective artistique de l'association au travers de photographies « live » des différents artistes s'étant produit sur la scène de l'Antirouille.
Forum des Arts et de la Culture, Talence - Entrée libre.

Du mar 4/05 au ven 28/05

■ **Estelle Serré : Champs colorés**
Peinture. Vernissage mardi 4 mai, à 18h30.
Théâtre Le Liburnia, Libourne - Entrée libre.
Tél 05 57 74 13 14 www.ville-libourne.fr

Du jeu 6/05 au sam 12/06

■ **Jean Hugon : De la Méditerranée à l'Atlantique - lumière et couleur**
Peinture. Il y a 20 ans Jean Hugon, peintre bordelais d'adoption, décédait brusquement ; la ville de Langon a souhaité lui rendre hommage. L'exposition s'articule comme un

voyage, une exploration à travers les couleurs et les lumières de l'Italie, de l'Espagne, de la Martinique, du Maroc, des Antilles. Dans chacun de ses voyages, Jean Hugon a puisé des rouges puissants, des ocres denses, des blancs profonds, des verts luxuriants, des bleus intenses. Visite du mardi au samedi de 15h à 19h - sauf jours fériés. Vernissage jeudi 6 mai à 19h.
Les Carmes - salle George Sand, Langon - Entrée libre.
Tél 05 56 63 67 53 www.lescarmes.fr

Du jeu 6/05 au sam 26/06

■ **Françoise Bertero : Onirisme**
Arts plastiques. « *Je détruis pas mal l'image. J'essaie de créer un univers de toile, de peinture, au-delà de la photographie. Je crée des images et ce qui compte c'est ce qu'elles dégagent.* » Séduisant et dérangeant comme la vie, drôle parfois aussi, le résultat s'apparente plutôt aux visions de rêves. Inspiration ? Le cinéma. Celui de Cocteau et d'Alekan, Kubrick, Lynch, Eisenstein. La peinture ancienne aussi : Rembrandt, Vermeer, Fussli. Plus récents : Francis Bacon et Rainer. Vernissage jeudi mai, à 19h.
Théâtre du Pont Tournant - Entrée libre.
Tél 05 56 11 06 11 www.theatreponttournant.com

Du jeu 6/05 au dim 30/05

■ **Catherine Bosch + Cosmo Vision : Ubik & Cie**
Peinture & installation. performance sonore : Tête de Huevo. Vernissage jeudi 6 mai à 19h.
Zig-Zag Café - Entrée libre.
Tél 09 65 20 42 46

Jusqu'au ven 7/05

■ **Jonathan Hindson**
Peinture.
La morue noire, Bègles - Entrée libre.
Tél 05 56 85 75 84 www.lamorue noire.fr
■ **Cécile Quendolo : Parole de couleur**
Peinture. Du lundi au vendredi de 14h à 18h.
La Maison des Femmes - Entrée libre.
Tél 05 56 51 30 95 <http://maisondesfemmes.bx.free.fr>

Du ven 7/05 au dim 23/05

■ **Garage**
Exposition collective. Vernissage vendredi 7 mai à 19h.
Le Garage Moderne - Entrée libre.
Tél 05 56 50 91 33

Du ven 7/05 au dim 20/06

■ **Du Besset- Lyon architectes , Paris Construction**
Architecture. Vernissage vendredi 7 mai à 21h.
arc en rêve, centre d'architecture - Entrée libre.
Tél 05 56 52 78 36 www.arcenreve.com

Du ven 7/05 au dim 19/09

■ **Jim Shaw : Left Behind**
Art contemporain.
CAPC-La Nef - 2,5-5€.
Tél 05 56 00 81 50 www.bordeaux.fr

Jusqu'au sam 8/05

■ **Spatial, conversation sur l'espace**
Design, art urbain.
Espace Valcuccine - Entrée libre.
Tél 05 56 30 92 69

Jusqu'au dim 9/05

■ **Vanina Desanges**
Art brut.
Musée de la Création Franche, Bègles - Entrée libre.
Tél 05 56 85 81 73 www.musee-creationfranche.com

Du dim 9/05 au mar 19/10

■ **Du concorde à l'Airbus A380, l'audace**
Exposition scientifique.
Cap Sciences - 1-2€.
Tél 05 56 01 07 07 www.cap-sciences.net

Du mer 12/05 au ven 4/06

■ **Les Prix Agora 2010**
Architecture.
Le 308 - Entrée libre.
Tél 05 56 48 83 25 www.ma-lereseau.org

Jusqu'au sam 15/05

■ **Marie Minot**
Photographie.
Espace 29 - Entrée libre.
Tél 05 56 51 18 09 <http://espace29>

■ **Saïd Ouaryani**
Peinture.
Réseau Paul Bert - Entrée libre.
Tél 05 56 79 20 44

Jusqu'au dim 16/05

■ **Jean Rouch : Le griot gaulois**
Photographie. Du mardi au dimanche, de 11h à 18h.
Musée d'Aquitaine - Entrée libre.
Tél 05 56 01 51 00 www.itiphoto.com
■ **Civilisations oubliées d'Anatolie antique**
Exposition patrimoniale. Dans le cadre de la saison turque, le musée d'Aquitaine évoque les anciennes civilisations des Hattis, des Phrygiens et des Lyciens à travers les collections du Musée national d'Ankara et du Musée du Louvre.
Musée d'Aquitaine - 3€.
Tél 05 56 01 51 00 www.bordeaux.fr
■ **Buy-Sellf : retour vers le futur**
Art contemporain. À l'occasion de ses dix années d'activités, le CAPC invite l'association artistique bordelaise Buy-Sellf / Zebra 3 à organiser une exposition rétrospective qui englobe une dimension rétrospective et prospective : un « retour » sur des oeuvres nées du programme de production, par la mise en lumière d'oeuvres emblématiques ayant marqué l'histoire de la structure et une ouverture vers le « futur » de ses activités, en intégrant les projets d'artistes émergents.
CAPC-Galerie Foy, rez-de-chaussée - 2,5-5€.
Tél 05 56 00 81 50 www.bordeaux.fr

Du mar 18/05 au sam 29/05

■ **Oscar Diaz - 10x3**
sign. 10 objets - 10€ - 10 jours Proposition du designer Oscar Diaz afin de donner des clefs de réflexion sur la transformation des objets déjà manufacturés. Comment se ré-appropriier des formes en tant que designer ? Questionner la valeur d'objets usuels, peu cher et courant, dans une pratique inventive du design et mettre en évidence le processus de recherche de nouvelles formes.. Vernissage lundi 17 mai, à 19h.
À suivre... lieu d'art - Entrée libre.
Tél 09 50 07 91 93 <http://www.asuivre.fr>

Du mar 18/05 au ven 4/06

■ **Wally : L'art content pour rien**
Art plastique. Vernissage mardi 18 mai, à 18h30.
Espace Culturel Maurice Druon, Coutras - Entrée libre.
Tél 05 57 69 43 80

Du mar 18/05 au sam 26/06

■ **Pierre Labat : Intersection avec le modèle**
Art contemporain. Vernissage samedi 15 mai à 18h.
galerieacdc - Entrée libre.
Tél 09 52 98 97 37 www.galerieacdc.com
■ **Jusqu'au jeu 20/05**
■ **Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec**
Photographie.
Fnac - Galerie Arludik - Entrée libre. www.fnac.com/bordeaux
■ **Nicolas Julliard : Recent works**
Art contemporain. 6 pièces (*Free Hugs, La Cabine, La Consultation, Généalogie fantasmée de l'artiste, Les Bronzes, Anima Exp.*) signées du jeune artiste plasticien.
La Winery, Arsac - Entrée libre.
Tél 05 56 39 04 90 www.winery.fr

Du mer 19/05 ven 28/05

■ **Regards sur les discriminations**
Exposition éducative.
La Maison des Femmes - Entrée libre.
Tél 05 56 51 30 95

Du jeu 20/05 au sam 5/06

■ **1 + 1 = 2033**
Graphisme. Vernissage jeudi 20 mai, à 18h.
Librairie Mollat - 91 - Entrée libre. <http://amalgame-arts-graphiques.blogspot.com>

Du sam 22/05 au dim 6/06

■ **François Ravier**
Sculpture. Vernissage vendredi 21 mai à 19h.
Espace29 - Entrée libre. www.espace29.com

Jusqu'au sam 22/05

■ **P'tites touches de romantisme**
Multimédia.
Bibliothèque municipale, Le Taillan-Médoc - Entrée libre.
Tél 05 56 35 50 60 www.taillan-medoc.fr
■ **Jean-Pierre Rey : Les masques ont un visage**
Photographie.

Atelier Dartois - Entrée libre.
Tél 09 50 38 12 02 www.atelier-dartois.com
■ **Pauline Horovitz : L'instinct de conservation**
Art contemporain.
Éponyme galerie - Entrée libre.
Tél 09 81 74 24 00 www.eponymegalerie.com
■ **Izis Bidermana : Les Vacances d'Izis**
Photographie.
Fnac - Galerie photo - Entrée libre. www.fnac.com/bordeaux
■ **Art en boîte II : Boîtes en Bois**
Art contemporain. Œuvres de Francis Viguera, Nathalie Bal, Gérard Chouissa, Jean-Claude Delannoy, Guillaume Guerrier, Yakesh. Atelier découverte avec F. Viguera samedi 15 mai à 15h. Pour sa deuxième édition, l'Art en boîte s'intéresse aux contenants en bois. Attention ! Cageots, cagettes, palettes et apparentés, les artistes vont vous en faire voir de toutes les couleurs ! Une vraie ode à l'inventivité et à la poésie.
Forum des Arts et de la Culture, Talence - Entrée libre.
Tél 05 57 12 29 00 www.mairie-talence.fr
■ **Zao Wou-Ki**
Peinture.
Galerie D.X - Entrée libre.
Tél 05 56 23 35 20 www.galeriedx.com
■ **Rolf Julius : Under The Surface**
Art contemporain.
Cortex Athletico - Entrée libre.
Tél 05 56 94 31 89 www.cortexathletico.com

Jusqu'au dim 23/05

■ **Embarcadère**
Peinture. Peintre portuaire, Pierre-Arnaud Lebonnoisd sillonne les quartiers maritimes français pour nous transmettre sa vision des ports. Inscrit au patrimoine de la Marine nationale, le peintre fait escale au Musée national des douanes à Bordeaux pour présenter ses œuvres, en partenariat avec le Commandant de la Marine à Bordeaux (COMAR).
Musée national des douanes - 1.50-3€.
Tél 05 56 48 82 85 www.musee-douanes.fr
■ **Hervé Di Rosa : Work in progress**
Peinture.
Domaine de Lescombes, Eysines - Entrée libre.
Tél 05 56 16 18 10 www.ville-eyssines.fr
■ **Renzo Piano Building Workshop : Répons**
Architecture.
arc en rêve - centre d'architecture - Entrée libre.
Tél 05 56 52 78 36 www.arcenreve.com

Jusqu'au sam 29/05

■ **Xavier Gautier, Seulgi Lee, Caroline Molusson : houzz'houzz'houu**
Art contemporain.
Galerie Ilka Bree - Entrée libre.
Tél 05 56 44 74 92 www.galerie-ilkabree.com
■ **Wolfgang Leber : La couleur en fête**
Peinture.
Galerie MLS - Entrée libre.
Tél 09 63 44 32 86 www.123-galerie-mls.fr
■ **Patricia Cardillo**
Gravure.
Arte Creatis - Entrée libre.
Tél 09 50 73 50 09 www.artecreatis.com

Jusqu'au dim 30/05

■ **Thomas Saito : Les Ombres & Christopher Warren : Traces**
Photographie, peinture.
Studio Art Concept - Entrée libre. www.studioartconcept.com
■ **Chocolat plein la cabosse !**
Exposition gustative.
Jardin Botanique - Entrée libre. www.bordeaux.fr

Jusqu'au lun 31/05

■ **Pierre Lafage : L'à-bas dans la forêt**
Peinture, dessin.
Atelier des Beaux-Arts - Entrée libre.
Tél 05 56 20 92 96 www.atelierdesbeauxartsbordeaux.com

Du mar 1/06 au ven 18/06

■ **Les desseins du monde**
Sculpture.
Hall de l'administration - Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, Pessac - Entrée libre.
Tél 05 57 12 45 02 [www.u-bordeaux3.fr](http://u-bordeaux3.fr)

Du mar 1/06 au ven 25/06

■ **Michel Dieuzaide : Imagenes de España**
Photographie.
Instituto Cervantes, Burdeos - Entrée libre.
Tél 05 57 14 26 14 <http://burdeos.cervantes.es>

Du jeu 3/06 au ven 18/06

■ **Marie Maurice : A.C.C.O.R.D.É**
Peinture. Vernissage jeudi 3 juin à 19h.
La Maison des Femmes - Entrée libre.
Tél 05 56 51 30 95 <http://maisondesfemmes.bx.free.fr>

Du jeu 3/06 au dim 15/08

■ **Tout conte fait : autour de la photographie**
Photographie.
Médiathèque, Eysines - Entrée libre.
Tél 05 56 16 18 10 www.ville-eyssines.fr

Jusqu'au sam 5/06

■ **Thierry Lagalla : Mortadella Pintura**
Dessin, peinture.
La Mauvaise Réputation - Entrée libre.
Tél 05 56 79 73 54 www.lamauvaisereputation.net

Jusqu'au dim 13/06

■ **Luc Cherry**
Peinture.
Vieille Église Saint-Vincent, Mérignac - Entrée libre.
Tél 05 56 18 88 62

Jusqu'au mar 15/06

■ **Michel Le Collen : Jubile 1960-2010**
Photographie.
Galerie 22 Rive Gauche - Entrée libre.
www.22rivegauche.com

Jusqu'au jeu 24/06

■ **Elzo : Échec scolaire**
Graphisme.
Carhartt shop - Entrée libre.

Jusqu'au ven 2/07

■ **Marie-Laure Drillet**
Peinture.
Relais de Margaux, Margaux - Entrée libre.
Tél 05 57 88 38 30 www.relais-margaux.fr

Jusqu'au jeu 19/08

■ **Consom'Attitudes**
Exposition scientifique.
Cap Sciences - 3-5€.
Tél 05 56 01 07 07 www.cap-sciences.net

Jusqu'au dim 19/09

■ **CAPC, la vie saisie par l'art**
Art contemporain.
CAPC - Entrepôt Lainé - 2,5-5€.
Tél 05 56 00 81 50 www.bordeaux.fr

Jusqu'au jeu 30/09

■ **Nicolas Milhé : Respublica**
Art contemporain.
Silos à grains - Entrée libre.
Tél 05 56 24 71 36 www.frac-aquitaine.net
■ **Henri IV et la propagande royaliste sous la restauration [collection Raymond Jeanvrot]**
Art & traditions.
Musée des Arts Décoratifs - Entrée libre.
Tél 05 56 10 14 00 www.bordeaux.fr

Appel à contribution !!!

Dans le cadre de la manifestation *Nature Capitale* sur les Champs-Élysées (du 23 mai au 2 juin), l'association Art-Aquitaine, dirigée par Jean-Pierre Dufour propose à 200 artistes de s'exposer sur la plus belle avenue du monde. À cette occasion, Art-Aquitaine témoignera de la violence de la tempête Klaus qui a traversé la région Aquitaine, il y a un peu plus d'un an, à travers le prisme de 400 caissons lumineux installés dans des piles de bois et dont la créativité exprimera le renouveau et l'importance de notre forêt. Figures libres. Envoyez vos reproductions (12 cm de diamètre) avant le 5 mai. Droit à l'image défrayé (150 euros par artiste).

Renseignements
www.art.aquitaine.name

EXPOSITIONS

Des statues envahissent les rues

Établir le lien entre patrimoine, tant artistique qu'environnemental, et art contemporain, telle est la motivation de Mont-de-Marsan Sculptures depuis plus de 20 ans. En toile de fond de la manifestation : l'art pour tous. Pour la huitième édition, sculpture et autres disciplines se dévoilent jusqu'au 30 mai. Au fil de l'eau.

Trouver une parade au désintérêt des habitants pour leur patrimoine culturel et artistique en faisant sortir la collection de sculpture figurative française du XX^e siècle du musée Despiau-Wlérick hors de ses murs ; c'est par ce geste fort, initié par Philippe Labeyrie, ancien maire, que la ville de Mont-de-Marsan fait figure de précurseur dans la démocratisation de l'art. Des sculptures viennent se poser là, un peu partout dans le paysage, pour ne plus jamais repartir. En 1988, Sculptures naît de cette même volonté : manifestation triennale amenant de nouvelles œuvres à investir le territoire dans un temps privilégié, elle entend faire découvrir aux Montois et aux visiteurs les formes de l'art contemporain dans des lieux pas forcément ouverts au public en temps normal (lavoirs, jardins) et devient une ouverture formidable sur ce monde, un rendez-vous incontournable au-delà des frontières landaises.

Chaque fois, un thème est proposé en lien avec la collection du musée et des artistes de tous horizons sont invités à proposer leurs réflexions par le biais de leurs travaux. Cette huitième édition est estampillée « Au fil de l'eau ». Un thème qui fait souvent écho à une problématique environnementale et sociétale, très actuelle, et cela se ressent dans les travaux de certains artistes. Mais c'est aussi un thème en rapport avec l'histoire de la Préfecture des Landes. « Nous sommes dans le centre historique de la ville et au niveau de la topographie locale, la zone est dessinée par trois rivières. Ce thème revêt deux volets : nature et patrimoine » explique Christophe Richard, conservateur du musée. Un thème qui s'inscrit par ailleurs dans une volonté politique d'aménagement des berges. Selon Chantal Davidson, 3^e adjointe au maire pour la culture « Mont-de-Marsan est surnommée la ville aux trois rivières, pourtant



les Montois leur tournaient le dos. Réhabiliter ces berges, projet de la campagne électorale, leur permettra de se réapproprier cet endroit particulier du paysage, lieu naturel de la ville. Les artistes choisissent le lieu où ils exposeront leurs travaux, ils sont en interaction avec la ville et avec le thème, et la présence de travaux sur les berges participera évidemment de cette réappropriation. »

Un mois de médiation culturelle

Autour des œuvres réalisées par des artistes choisis (tels que Jacques Vieille, Jean-Luc Bichaud, Christophe Doucet, Jérôme Houadec, Étienne Bossut, le collectif AIAA) pour l'intérêt qu'ils ont pu manifester pour le thème proposé, au travers de leurs productions passées ou de leur démarche artistique, tout



un programme d'animations culturelles est proposé au public : expositions de photographies et de peintures, parcours pédagogique pour le jeune public, théâtre...

Proposer de découvrir l'art de la sculpture mais également d'autres disciplines, se poser comme médiateur de l'art contemporain. « L'art pour tous est une volonté depuis le départ : en 1988, les sculptures dans la rue, c'était pour que les Montois s'approprient leur patrimoine culturel. Il en va de même pour toutes les disciplines artistiques », dit M^{me} Davidson. C'est pourquoi l'ensemble de la manifestation et des activités sont gratuites. C'est pourquoi la « boutique culture » existe depuis un an pour permettre aux habitants d'accéder aux informations culturelles tout au long de l'année. C'est également pourquoi la ville a voulu offrir à ses habitants *Le Chant des sirènes* par la compagnie Mécanique vivante, parce que « le visuel du spectacle ressemble à une sculpture installée sur la rive et les musiciens sont installés sur un radeau qui va au fil de l'eau. Exactement le thème de cette édition !

La sirène devient un instrument de musique, c'est totalement contemporain puisqu'il existe seulement depuis les années 1990. Cet événement permettra aux gens de découvrir, en plus de la sculpture contemporaine, de la musique contemporaine. »

En toile de fond, l'envie de conquérir les Montois, de leur faire apprécier les arts pour les amener à l'art sculptural figuratif qu'ils ont reçu en héritage, parce que ce n'est pas chose aisée. « La sculpture est un art qui touche peut-être moins les gens, car les musées consacrés sont rares. La sculpture figurative est encore moins visible. On essaye de cultiver cette originalité, mais le public a dans l'idée que c'est un peu moins varié que la peinture par exemple. Sculptures est une manifestation qui vient démontrer le contraire : le figuratif n'est pas si éloigné du contemporain et il y a des sculpteurs d'horizons différents avec des propositions différentes, qui se font écho dans le domaine des arts plastiques » selon Christophe Richard.

[A.M.]

Collectif AIAA, une approche associative dans le paysage local

Qu'est ce que l'AIAA ?

L'Atelier d'Initiatives Artistiques et Artisanales est un collectif d'artistes indépendants venant de différentes disciplines mais partageant des valeurs communes, une certaine liberté et un lien particulier avec le territoire landais : mixité, échange, formation continue à travers les différents projets, au contact d'autres artistes et du public... Nous avons un versant pédagogique, avec des formations notamment, et nous faisons également de la production de spectacle, de courts métrages et de la coproduction musicale. Notre atelier, ancienne distillerie

de résine, est devenu résidence ainsi qu'un lieu d'accueil d'artistes. Localement, nous sommes un opérateur culturel « visible », mais notre approche est aussi régionale, nationale et parfois internationale. Notre credo : démocratiser la culture, faire partager localement un réseau large, de l'art de qualité et rendre accessible l'art sans pour autant l'appauvrir. Dans l'idée d'art pour tous, il y a quelque chose de gênant, celle d'imposer l'art à tous. Disons que notre démarche est populaire, décalée. Elle prend sa source et sa place dans la rue, c'est en cela que nous avons répondu à

l'appel lancé par Mont-de-Marsan Sculptures.

Quelles œuvres présenterez-vous lors de la manifestation ?

Nous avons amorcé une réflexion sur notre rapport à l'eau potable, sa (sur)consommation. C'est une réflexion actuelle sur les comportements. Nos travaux sont ancrés dans le territoire : l'environnement landais, altéré par Klaus, menacé par des projets industriels de « développement » nous a inspiré un triptyque. L'œuvre principale est une fontaine réalisée à partir d'éléments sanitaires, qui

représent les codes et les techniques classiques : jets d'eau, débordements, goutte-à-goutte. On utilise de l'eau potable, au quotidien, de manière complètement déraisonnable, voilà ce que dénonce le bassin *Jacob Delafontaine*. En écho à Marcel Duchamp, nous avons conçu un urinoir en bois, comme une réflexion sur les toilettes sèches. Enfin une palette de bouteilles d'eau, marketée pour l'occasion, viendra clore ce triptyque. L'eau que contiennent ces bouteilles vient d'une station d'épuration, ainsi, le consommateur devient un élément du cycle de l'eau, en consommant

une eau retraitée issue de sa propre consommation. Les bouteilles en libre-service vont disparaître au fur et à mesure de la manifestation. Le public pourra alors réfléchir au sens de cette action en visitant le site Internet d'Épure[™], l'eau à l'état pur. Le musée Despiau-Wlérick hébergera durant le festival une œuvre directement inspirée par notre vécu militant. L'eau pure devient une denrée rare. C'est un écho à un problème local, or « agir local, c'est penser global ».

[propos recueillis par Agathe Marion]



MÉRIADECK

MILITANT

POUR UNE VIE MEILLEURE EN VILLE

1H30 DE PARKING GRATUIT
DARTY - Auchan & 100 BOUTIQUES
TRAM LIGNE A



Mériadeck

CENTRE
COMMERCIAL
& LES PASSAGES

MILITANT POUR UNE VIE
MEILLEURE EN VILLE

www.meriadeck.com

36

Agenda Spirit #60

AUTRES RENDEZ-VOUS

Fête verte

Du 5 au 9 mai, la Fête du Printemps du Haillan est la première manifestation de la ville placée sous le signe de l'écologie et du développement durable.

Véritable ode à la nature, la Fête du Printemps vient offrir aux habitants du Haillan et des alentours un nouveau regard sur la ville dans le but de sensibiliser le public aux problématiques actuelles : l'environnement et l'éco-responsabilité. Au programme : ouverture de la manifestation par le nettoyage d'une partie du bois de Bel Air par la Brigade Anti-Déchets, café/débat, bourse aux livres, « désherbage » à la bibliothèque, concours Recycl'Art par les écoles et centres de loisirs, projection du film *Océans*, ballade sensorielle dans les jardins, pique nique « 0 carbone », concert à l'Entrepôt et vide-greniers le dimanche de fermeture. Des animations qui permettent une approche ludique de sujets à ne pas prendre à la légère, dans 6 lieux de la ville, pouvant être reliés par des parcours cyclique, piéton et même en calèche ! Histoire de fêter l'arrivée du printemps de manière responsable.

Du mercredi 5 au dimanche 9 mai, Le Haillan (33185). Renseignements 05 57 93 12 02 www.ville-lehaillan.fr

Lun 3/05

■ **Cycle Operas Primeras**
Projection. *Pic Nic* de Eloy Enciso (2008, 77mn, V.O).
18:00 - Instituto Cervantes, Burdeos - Entrée libre.
Tél 05 57 14 26 14 <http://burdeos.cervantes.es>
■ **Format3 round 5**
Performance.
20:30 - La Laiterie - Entrée libre.
Tél 06 13 02 13 52

Mar 4/05

■ **Exposition mode d'emploi : Alexandre Cabanel (1823-1889)**
Conférence. Animée par Sylvain Amic. Montpellier, sa ville, rend hommage à ce grand peintre académique du second Empire dont il fut l'artiste le plus adulé. Au Musée Fabre à Montpellier à partir du 22 Mai.
14:00 - Musée d'Aquitaine - 20€.
Tél 05 56 24 90 54 www.lesmardisdeltart.fr
■ **Conférence sur Claude Monet (part 1)**
Conférence. Animée par Jacques Zacharie.
18:00 - Centre culturel Chateau Palmer, Cenon - 3-6€.
Tél 05 57 80 70 00 www.ville-cenon.fr
■ **Format3 round 5**
Performance.
20:30 - La Laiterie - Entrée libre.
Tél 06 13 02 13 52

Mer 5/05

■ **Format3 round 5**
Performance.
20:30 - La Laiterie - Entrée libre.
Tél 06 13 02 13 52

Jeu 6/05

■ **Forum de Pessac : « La sécurité alimentaire dans le monde, enjeu essentiel de notre planète »**
Conférence. Animée par Mehdi Drissi, représentant de la FAO en France.
18:30 - Auditorium de la Médiathèque Jacques Ellul, Pessac - Entrée libre.
Tél 05 57 02 21 09 www.mairie-pessac.fr
■ **Béatrice Daël**
Rencontre littéraire. Autour de son livre *Olympe de Gouges - Philosophie : Dialogues et Apologues* (œuvres complètes Tome 2) aux éditions Cocagne.
19:00 - La Maison des Femmes - Entrée libre.
Tél 05 56 51 30 95 <http://maisondesfemmes.bx.free.fr>
■ **Pecha Kucha Night #4**
Rencontre de bon goût. Pecha Kucha, qui signifie en japonais « le bruit de la conversation », est fondée sur un format original : 16 invités, chaque invité dispose de 20 images, chacune projetée pendant 20 secondes, soit 6 minutes 40 secondes pour présenter un projet, un point de vue, une pratique.
20:00 - Le 308 - Entrée libre.
Tél 05 56 48 05 30 www.architectes.org

Laurent Boyer

Rencontre-dédicace. À l'occasion de la publication de son ouvrage *Nomenclature des Orteils*. Il sera accompagné de Vincent Marco.
20:30 - L'Abbréat, Bordeaux - Entrée libre.
www.samsufy.com

Ven 7/05

■ **Cinéma et genre en Amérique Latine**
Colloque.
9:30 - Instituto Cervantes, Burdeos - Entrée libre.
Tél 05 57 14 26 14 <http://burdeos.cervantes.es>
■ **Marketa Theinhardt : « Du symbolisme au cubisme »**
Conférence.
18:00 - Athénée municipal - 5€.
Tél 05 56 08 80 24
■ **Voyage musical au pays de l'Inde**
Conférence. Conférence musicale. Musicien au sein des groupes Improvisators Dub et Aspo, Francis Passicos vient faire partager à tous sa passion pour la musique indienne, lui qui a notamment été l'élève des maîtres hindous Bahalal Jaswal et Pandit Shvinnath Mishra.
20:00 - Maison des Droits de l'Homme et du Citoyen, Talence - Entrée libre.

Sam 8/05

■ **7^e Marathon de Blaye Côtes de Bordeaux**
Animation sportive. Inscriptions au 05 57 32 63 10 ou sur place le matin même.
10:00 - En ville, Blaye - Entrée libre.
Tél 05 57 32 63 10 www.marathon-cotes-de-blaye.com
■ **La plage aux écrivains**
Manifestation littéraire. 16h : concert de l'Orchestre de l'Alliance, sur la plage, côté Jetée Thiers Dimanche 9 mai, 16h, Lecture dansée avec Fanny Cottençon et Claudia Gradinger, Théâtre Olympia (places limitées à retirer à l'Office de Tourisme).
10:00 - Arcachon - Entrée libre.
Tél 05 57 52 97 97 www.arcachon.com
■ **C^omer^o Pop Up Shop #6**
Salon. La 6^e édition du Pop-Up Shop de C^omer^o se tiendra dans la très récente boutique concept-store Le RAYON Frais (31/33 rue St James - 05 33 51 10 55).
11:00 - Le Rayon Frais - Entrée libre.
Tél 05 33 51 10 55 www.cornerculture.fr
■ **Tous à l'Opéra**
Animation culturelle. Journée européenne de l'Opéra.
13:00 - Grand Théâtre - Entrée libre.
Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

Dim 9/05

■ **La plage aux écrivains**
Manifestation littéraire. Voir le 8/05.
10:00 - Arcachon - Entrée libre.
Tél 05 57 52 97 97 www.arcachon.com

Lun 10/05

■ **Commémoration nationale de l'abolition de l'esclavage**
Animation patrimoniale. Visite commentée des salles d'exposition Bordeaux, le commerce

atlantique et l'esclavage à 14h, 15h, 16h et 17h. 8^e colloque des enfants. Uniquement sur inscription.

11:00 - Musée d'Aquitaine - Entrée libre.
Tél 05 56 01 51 00 www.bordeaux.fr

■ Cycle Operas Primeras

Projection. *Agallas* de Andrés Luque et Samuel Martin (2009, 99 mn, V.O).

18:00 - Instituto Cervantes, Burdeos - Entrée libre.
Tél 05 57 14 26 14 <http://burdeos.cervantes.es>

Mar 11/05

■ **L'art entre beaucoup et peu**
Conférence. Par Cédric Schönwald.
12:30, 18:00 - CAPC-Salle de Communication - 3€.
Tél 05 56 00 81 50 www.bordeaux.fr

■ Concours Guitarr Hero

Animations. Après les premières sélections à l'Espace Infos Jeunes de Talence et au Cultura de Villenave d'Ornon, la finale du concours Guitarr Hero aura lieu sur la scène de l'Anti-rouille avec, à l'entracte, un quizz/démo par les guitaristes Jean Fontanille et Stéphane Allaux. Divers lots sont à gagner parmi lesquels une guitare.

19:00 - L'Antirouille Rock et Chanson, Talence - Entrée libre.

■ **Patrice Chéreau : « Le Grand Inquisiteur »**
Lecture. Interprétation de l'extrait des Frères Karamazov de Dostoïevski par Patrice Chéreau.

20:30 - Salle Le Galet, Pessac - Entrée libre.
Tél 05 56 45 69 14

Mer 12/05

■ **Une heure, une œuvre, un vin^o**
Conférence. *Le joueur de Luth* de H. Ter Brugghen & Château Brane Cantenac, Grand Cru classé Margaux.

12:30 - Musée d'Aquitaine - 13€.
Tél 05 56 24 90 54 www.lesmardisdeltart.fr

■ Passerelles pour l'Art contemporain

Conférence. Proposée par Anne-Gaëlle Burban. Escalé 5 : la virgule de l'éphémère.
20:00 - Auditorium de la médiathèque Jacques Ellul, Pessac - Entrée libre.
Tél 05 56 46 38 41 www.mairie-pessac.fr

Ven 14/05

■ **Luis Ansa : la voie du Nagual**
Conférence.
20:30 - Le Cielier des Chartrons - 10€.
Tél 05 56 20 51 94 www.conference-luis-ansa-bordeaux.com

Sam 15/05

■ **Quatuors à Bordeaux**
Conférence. Animée par Gilbert Amy.
17:00 - Grand Théâtre - Entrée libre.
Tél 05 56 79 39 56 www.quatuorbordeaux.com
■ **Nuit des Musées**
Animation patrimoniale. 18h : « Ibiri tu es notre voix », de N. Accioli (sous titré français - 30 mn). 18h30 : « Ces mémoires-là », de S. Fuma (Université de la Réunion - français - 26 mn) 19h15 : « Buscapé, un espace pour tous », de F. Saillant (Université Laval, Québec - français - 30 mn) 20h15 : « Trous de mémoire » (collectif - français - 55 mn) 21h30 : Chants, musique, danses et contes en créole et en français 22h45 : « Musique noire, mémoire et poésie », de H. Mattos et M. Abreu (Université Rio de Janeiro, Brésil - sous-titré français - 45 mn).
18:00 - Musée d'Aquitaine - Entrée libre.
Tél 05 56 01 51 00 www.bordeaux.fr
■ **Nuit des Musées Exposition Répons**
Animation musicale. Œuvres d'Helmut Oerhing, Kajja Saariaho et Johannes Schöllborn.
18:30, 19:30, 20:30, 21:30 - arc en rêve, centre d'architecture - Entrée libre.
Tél 05 56 33 94 56

Mar 18/05

■ **Rendez-Vous littéraire**
Animation culturelle. À propos de ¿ *Qué me quieres amor* ? de Manuel Rivas.
18:00 - Instituto Cervantes, Burdeos - Entrée libre.
Tél 05 57 14 26 14 <http://burdeos.cervantes.es>

Jeu 20/05

■ **Cycle préjugés et discriminations : La transsexualité**
Rencontre-débat. Avec Mutatis Mutandis et Arnaud Alessandrin.
19:00 - La Maison des Femmes - Entrée libre.
Tél 05 56 51 30 95 <http://maisondesfemmes.bx.free.fr>
■ **Cinéconcert Hitchcock**
Projections. Diffusion de *The lodger* (1926) suivi de la projection du dernier film d'Hitchcock (Complot de famille) 1976.
20:30 - Théâtre du Pont Tournant - 6-8€.
Tél 05 56 11 06 11 www.theatreponttournant.com

Sam 22/05

■ **Rencontre autour des logiciels libres**
Rendez-vous mensuel d'information et de formation sur les logiciels libres.
10:00 - Médiathèque, auditorium, Pessac - Entrée libre.
Tél 05 56 15 83 96

Mar 25/05

■ **Conférence sur Claude Monet (part 2)**
Conférence. Animée par Jacques Zacharie.
18:00 - Centre culturel Chateau Palmer, Cenon - 3-6€.
Tél 05 57 80 70 00 www.ville-cenon.fr

Mer 26/05

■ **Poésie visuelle espagnole actuelle**
Rencontre littéraire. Avec Sofia Rhei.
18:00 - Instituto Cervantes, Burdeos - Entrée libre.
Tél 05 57 14 26 14 <http://burdeos.cervantes.es>

Jeu 27/05

■ **L'art entre beaucoup et peu**
Conférence. Par Cédric Schönwald.
12:30, 18:00 - CAPC-Salle de Communication - 3€.
Tél 05 56 00 81 50 www.bordeaux.fr

Ven 28/05

■ **Jean-Claude Mézières**
Rencontre-dédicace. À l'occasion de la sortie du 21^e et dernier tome de la série *Valérian, l'OuvreTemps*.
16:30 - BD Fugue Café - Entrée libre.
Tél 05 56 52 16 60

Animation culturelle. Réunir professionnels et amateurs autour d'une défi commun : 24h pour imaginer 12 photographies sur une pellicule 12 poses ou un appareil jetable, illustrant 12 thèmes connus au dernier moment. Départ : vendredi 28 mai à 18h au Labo, 8, rue Corneille Retour : samedi 29 mai à 18h au Labo. Remise des prix et vernissage : vendredi 2 juillet à 19h30 au Garage Moderne. Exposition des photos gagnantes du 2 au 11 juillet au Garage Moderne. Pré-inscription du 15 au 28 mai.
18:00 - Le Labo révélateur d'images - Entrée libre.
Tél 05 56 81 59 17

■ Gravity

Installation.
21:30 - Place Fernand Lafargue - Entrée libre. <http://amalgame-arts-graphiques.blogspot.com/>
Performance artistique. Exposition art contemporain. Suite à l'exposition de l'entité CMMC au mois d'avril 2010, À Suivre...lieu d'art les accueille à nouveau pour la sortie du catalogue numérique de l'exposition. Soirée particulière où de nouvelles pièces seront mise en espace pour cette occasion.. Vernissage le 29/05/2010 à 19:00. À Suivre...lieu d'art, Bordeaux - Entrée libre.
Tél 09 50 07 91 93 <http://www.asuivre.fr>

■ Rencontres Africaines

Animations diverses. Festival. Les Rencontres Africaines fêtent leurs 20 ans d'existence à Pessac les 29 et 30 mai et préparent une édition anniversaire riche avec notamment des stages de danse, un marché traditionnel, des projections spéciales... Et le concert de Toumani Diabate à la salle Bellegrave samedi 29 mai..

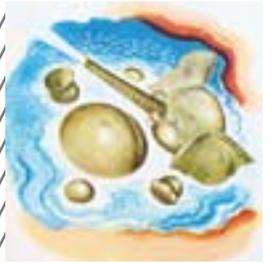


Moteur !

Le Printemps des Cinéconcerts de Bordeaux, rencontre annuelle entre le 7^e art et la musique, fête son dixième anniversaire et en profite au passage pour se renouveler. Ainsi, du 10 au 30 Mai, la manifestation aura pour une seule volonté : la nouveauté.

Un cinéconcert c'est, de proprement parlé, la projection d'un film muet accompagné en direct par un ou plusieurs musiciens. À l'époque, cette mise en musique, souvent orchestrée par un ensemble instrumental, était la règle. Le Printemps des Cinéconcerts est dans cette continuité : mêler le cinéma muet à la musique pour le faire vivre. Dans l'éclectisme de la musique d'aujourd'hui, bien sûr.

Pour cette édition, 11 événements dont 9 créations, avec pour seul fil rouge : faire sang neuf. D'ailleurs, un des moments forts de la manifestation est un concept encore jamais présenté en Aquitaine : un ciné-BD-concert. Parmi les autres nouveautés, au programme, une table ronde entre public et professionnels, autour du thème de « la place de la musique dans le cinéma muet » pour échanger sur l'âge d'or du genre. Les rendez vous pour assister au mélange des genres se font dans différents lieux de Bordeaux, au gré des envies, et il y en a pour tous les goûts (tant musicaux que cinématographiques) !



AUTRES RENDEZ-VOUS

Tél 05 57 02 21 05
www.mairie-pessac.fr

■ **Restitution projet «Ensemble c'est tout !»**
Projet culturel. Projet qui va amener chaque habitant, association, service municipal, à travailler ensemble autour d'un projet culturel. Cette année le thème commun est : la mémoire. « Il revient à ma mémoire des souvenirs familiers », est la phrase de Charles Trénet choisie pour fil conducteur du projet.

10:00 - Centre culturel Le Plateau et dans la ville, Eysines - Entrée libre.

Tél 05 56 16 18 10
www.ville-eyssines.fr

■ **Les 10 ans des Carmes**

Fête. Venez fêter les 10 ans du centre culturel des Carmes de Langon. Inaugurée en mai 2000, le bâtiment des Carmes fût d'abord un couvent puis une école et aujourd'hui un lieu où se mêlent tous les arts : le théâtre, la danse, le cirque, la musique et les arts plastiques. Pour marquer ce dixième anniversaire, une grande fête se prépare... Concerts, bal, son, lumière et artifices sont au programme..

21:30 - place des Carmes, Langon - Entrée libre.

Tél 05 56 63 14 45
www.lescarmes.fr

31/05/2010

■ **made in ensapBx : Éo - Antoine Carde et Siegrid Péré-Lahaille, architectes.**

Conférence. .

18:30 - Le 308, Bordeaux - Entrée libre.
Tél 05 57 35 11 06 www.bordeaux.archi.fr

03/06/2010

■ **Forum de Pessac**

Conférence. Conférence. Conférence sur «Les inégalités en France, où en sommes-nous?» par Louis Maurin, directeur de l'Observatoire des inégalités.

18:30 - Cinéma Jean Eustache, Pessac - Entrée libre.

Tél 05 57 02 21 09

www.mairie-pessac.fr

05/06/2010

■ **Fête vos jeux**

Animations diverses. Jeux. Le centre de loisirs de Romainville accueille les enfants de 3 à 12 ans, les ados et leurs parents pour une après-midi de jeux autour du thème du far west. Ce sera également l'occasion de découvrir la structure à l'approche des vacances estivales..

14:00 - Centre de loisirs de Romainville, Pessac - Entrée libre.

Tél 05 56 07 65 59 www.mairie-pessac.fr

Cogito

Les 29 et 30 mai 2010, Saint-Émilion accueille la quatrième édition du festival Philosophia autour du thème de « l'imagination ». Au programme : conférences, spectacles, ateliers, dégustations de grands vins, rencontres avec les grands noms de la philosophie et de la science.

Sommités, passionnés de théories, intellectuels, amateurs curieux, tous se donnent rendez-vous au cœur de la cité médiévale classée au patrimoine mondial de l'UNESCO pour échanger, penser, créer et fêter ensemble la philosophie de la cité. Cette année, plus d'une cinquantaine d'intervenants sont attendus pour échanger et partager leur vision de « l'imagination ». Philosophia propose pas moins d'une quinzaine de conférences en compagnie notamment de Cynthia Fleury, Michel Eltchaninoff, Mireille Delmas-Marty, Dominique Lestel, Jorge Semprun, Jean-François Kahn, Jean-Jaques Wunenburger, Délia Popa, Franco La Cecla, Myriam Revault d'Allonnes, Ollivier Pourriol. Chacun invité à réfléchir sur les thèmes suivants : « l'imagination et la raison », « l'imagination sans images », « l'imaginaire dans la rigueur du droit », « les animaux imaginent-ils ? », « l'imagination, un double illusoire », « imaginer le passé et matérialiser le futur », « l'imagination peut-elle être un rempart contre la barbarie ? », « les réalités d'aujourd'hui sont-elles les utopies d'hier ? » ou « que sont devenus les rêves des frères Wright ? ».

Parmi les temps forts, une rencontre-débat « Le voir pour le croire », animée par Bernard Favre, directeur scientifique de Cap Sciences et Daniel Troung-Loi, professeur de philosophie, en compagnie de Jean Audouze, astrophysicien, directeur de recherche au CNRS à l'institut d'astrophysique de Paris et Jean-Pierre Aimé, responsable C'nano Grand Sud-Ouest et chercheur CNRS au Centre de Physique Moléculaire Optique et Hertzienne de Talence. Ainsi que « L'invention du passé et l'invention du futur », animée par Francis Duranthon, paléontologue, conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse, et Denis Marquet, philosophe et auteur de roman d'anticipation.

Très attendues, deux conférences en forme d'événement : « Les questions de la philosophie sur grand écran », proposée par Ollivier Pourriol, auteur de *Cinéphilo* (Hachette Littératures), suggérant au public un voyage à l'intérieur de l'imaginaire de films cultes américains, en apportant une vision explicite et actuelle de Descartes et Spinoza.

Enfin, car il ne saurait en être autrement, « Philo Vin », histoire d'associer l'intellect et le plaisir au cours d'une dégustation originale et interactive, orchestrée par Olivier Poels, rédacteur en chef adjoint de *La Revue du Vin de France*, et Denis Dubourdieu, professeur des universités, professeur d'œnologie, directeur général de l'Institut des sciences de la vigne et du vin.

4^e festival Philosophia, L'imagination, samedi 29 et dimanche 30 mai, Saint-Émilion. Renseignements 05 57 49 09 17 www.festival-philosophia.com

AGENDA JEUNESSE

Mer 5/05

■ **À fleur d'eau**

Marionnettes et lanternes magiques. - de 4 ans. Poésie, odeurs, couleurs, construction de rythmes et de sons, tissent des atmosphères, un écheveau d'évocations, un sens par delà les mots. À fleur d'eau s'ouvre sur des jeux d'eau et un tiré de rideau, pour glisser vers une scène de lever de soleil ; quelques pas de danse, un battement de coeur, puis une étrange naissance nous conduit vers une source cachée ; jeux d'eau, coquillage.

9:45, 11:00, 15:00 - Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles - 5-7€.

Tél 05 57 93 18 93

www.lecarre-lescolonnies.fr

■ **Dictée d'œuvre**

Atelier pédagogique. 9 - 12 ans. Par Véronique Laban, palsticienne.

14:00 - CAPC-Ateliers du regard - 31€.

Tél 05 56 00 81 50

www.bordeaux.fr

Jeu 6/05

■ **Le soleil sous l'arbre**

Ciné théâtre.

14:30 - Les Carmes, Langon - 4€.

Tél 05 56 63 14 45

www.lescarmes.fr

Ven 7/05

■ **L'éternelle fiancée du docteur Frankenstein**

Spectacle cinématographique. Cie La Cordonnerie.

19:00 - Salle Le Galet, Pessac - Entrée libre.

Tél 05 56 45 69 14 http://www.pessac-en-scenes.com

Dim 9/05/2010

■ **Hansel et Gretel**

Théâtre. D'après le conte de Grimm. Mise en scène : Yves André.

17:00 - Théâtre La Pergola - Entrée libre.

Tél 05 56 02 62 04

www.compagniepresence.fr

Lun 10/05

■ **Le médecin malgré lui**

Théâtre.

9:30, 14:00 - Théâtre la Pergola - 6.80€.

Tél 05 56 02 62 04

www.compagniepresence.fr

Mar 11/05

■ **Symphonie d'objets abandonnés**

Musique. À partir de 8 ans. Par Curieux Tympan ASBL.

10:00, 14:30 - Espace culturel Treulon, Bruges

- Entrée libre.

Tél 05 56 16 77 00

■ **Ali Baba et les 40 voleurs**

Ciné-concert. À partir de 7 ans. Ali Baba et les 40 voleurs est une adaptation libre et décalée du Conte des Mille et Une Nuits qui se situe entre western et polar. Une atmosphère unique de guitare électrique et d'harmonica, des voleurs crasseux sur des mobylettes, une station service perdue aux confins de nulle part et le fameux « Sésame, ouvre-toi ! Ne vous attendez pas à voir le bel Ali sur son tapis volant, où à être emporté par la douceur de l'Orient. Ici, on navigue entre le film Les démons de Jésus et la série B américaine des années 1950.

19:00 - Les Colonnies, Blanquefort - 7€.

Tél 05 56 95 49 00

www.lecarre-lescolonnies.fr

Mer 12/05

■ **Et une cuillère...**

Théâtre musical. Un spectacle musical où une comédienne et son frigidaire voyagent au cœur des appétits des tout-petits. Un frigidaire fantasmagorique peuplé de crème chantilly, de crocodiles affamés et de navets ou autres brocolis. Les déambulations d'un petit ver traversant citrouilles et fraisières à la recherche de goûts exquis. Jeu de mots, de doigts ou d'estomac, un spectacle à dévorer et à croquer.

10:30, 15:00, 17:00 - Centre Simone Signoret, Canéjan - 5-8€.

Tél 05 56 89 38 93

www.signoret-canejan.fr

■ **Dictée d'œuvre**

Atelier pédagogique. 9 - 12 ans. Par Véronique Laban, palsticienne.

14:00 - CAPC-Ateliers du regard - 31€.

Tél 05 56 00 81 50

www.bordeaux.fr

Sam 22/05

■ **Un malheur de Sophie**

Théâtre. Cie l'Artifice. D'après la Comtesse de Ségur.

11:00, 16:00 - Centre Hospitalier Charles Perrens - 6-7€.

Tél 05 56 45 69 14

www.pessac-en-scenes

Mar 25/05

■ **Mini Mino**

Théâtre. 4 - 7 ans. Cie du chat perplexe. Le désert à perte de vue. On marche au hasard, sans but. Le vent efface nos traces. La nuit tombe sur le sable. Les repères s'estompent. Où aller ? Trois femmes apparaissent trois guides qui savent révéler l'invisible.

20:00 - Salle du Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac - 4-6€.

Tél 05 57 43 64 80

Mer 26/05/2010

■ **Création et de mise en scène de marionnettes**

Atelier. 9 - 12 ans.

9:00 - Instituto Cervantes, Burdeos - Entrée libre.

Tél 05 57 14 26 12 http://burdeos.cervantes.es

■ **Dictée d'œuvre**

Atelier pédagogique. 9 - 12 ans. Par Véronique Laban, palsticienne.

14:00 - CAPC-Ateliers du regard - 31€.

Tél 05 56 00 81 50

www.bordeaux.fr

Sam 29/05

■ **15^e Baminofolies**

- de 4 ans. Le festival dédié aux tout-petits va encore faire des heureux au parc Cazalet avec une après-midi de jeux et d'animations en plein air sur le thème des modes de transport, intitulé « En route pour l'aventure ».

15:00 - Parc Cazalet, Pessac - Entrée libre.

Tél 05 56 15 13 77

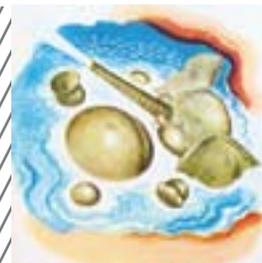
www.mairie-pessac.fr

Victorie, l'oreille de nos enfants

C'EST LE PRINTEMPS! VICTORIE VOUS PRÉSENTE SES NOUVEAUTÉS!

Books featured: Jean de La Grive, Alain Schneider, Henri Dès, Steve Waring, Alice au pays des merveilles.

Location: dans les meilleurs points de vente et sur : www.club-tralalere.com



LES ANGOIS DE LA REDACTION



Aquatique

Les spectacles de la compagnie Le Praxinoscope sont toujours de petits ovnis, ils ne ressemblent à rien d'autre. Entre théâtre d'ombres, marionnettes et lanternes magiques, ils sont construits sur des couleurs, des rythmes et des sons. À *fleur d'eau* s'ouvre sur des jeux d'eau et un tirer de rideau pour glisser vers une scène de lever de soleil ; quelques pas de danse, un battement de cœur, puis une étrange naissance nous conduit vers une source cachée ; jeux d'eau, coquillage, un enfant va venir et s'endormira dans les bras de cette femme douce que l'on devine au travers d'un voile.

À fleur d'eau, mercredi 5 mai, 9h45, 11h et 15h, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33165).

Renseignements
05 57 93 18 93 www.lecarre-lescolonnes.fr



Initiatique

Ils sont deux, abandonnés dans la nature, mais fascinés par ce qu'ils pressentent être un autre monde, ils vont s'approcher de l'univers des hommes. Un peu trop près pour le garçon, qui se fera capturer. L'instituteur du village mettra un point d'honneur à l'éduquer, le faire marcher avec des chaussures... Une mise en scène fabuleuse signée par la compagnie La Petite Fabrique, sur

un texte de Timothée de Fombelle, des projections splendides délimitant les pièces, le temps, les univers des personnages... À voir !

Les Enfants sauvages, mardi 4 mai à 20h et mercredi 5 mai à 19h, mise en scène de Betty Heurtebise, TnBA-salle vauthier. Renseignements 05 56 33 36 80 www.tnba.org
De la même compagnie, Alice au pays des merveilles, mardi 18 mai, 19h, Espace Treulon, Bruges (33520).

Renseignements
05 56 16 77 00

Technique

Vous souhaitez commettre prochainement un hold-up, mais vous ne savez pas trop comment vous y prendre ? Avec *Braquage*, vous aurez toutes les réponses : on vous propose, objets à l'appui, une méthode simple pour réussir un bon casse, en neutralisant les systèmes de sécurité les plus sophistiqués et les agents du même nom lourdement armés. Et on vous donne même deux

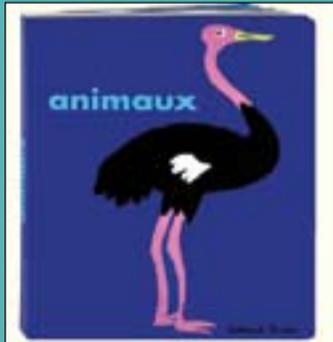
ou trois trucs pour, accessoirement, rester en vie. La compagnie Bakélite transforme, motorise, bidouille, torture, détourne des objets de la vie quotidienne.

Braquage, mise en scène & jeu d'Olivier Rannou, vendredi 7 mai, 21h15, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33170).

Renseignements
05 56 89 98 23 www.t4saisons.com

LE PANIER DU MOIS

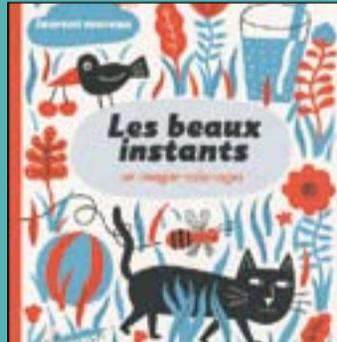
Les 0/3 ans



Animaux
Soledad Bravi
Loulou & Cie

Savez-vous ce qu'est un mandrill, une patelle ou un quelea ? Soledad Bravi les a tous dessinés dans un joli bestiaire/abécédaire grand format. Un livre à regarder en famille pour s'étonner du nombre d'animaux qu'on ne connaît pas, des couleurs qu'ils prennent. Cet album passionne les petits dès un an. Soledad Bravi est incontournable à cet âge-là. On peut en suivant aller chercher *Le Livre des cris*, *Le Livre des bruits*, *Bonne nuit...* Ils sont tous agréables à lire, et les illustrations parlent autant aux parents qu'aux enfants.

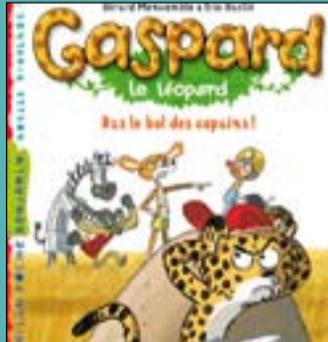
Les 3/6 ans



Les Beaux Instants
Laurent Moreau
Hélium

Un jeune garçon sort dans le jardin. Il découvre autour de lui un arbre, des merles, une échelle et des cerises au goût sucré. La page suivante, elle aussi, fourmille d'éléments à colorier : une orangeade, une robe à fleurs, un chat caché dans les hautes herbes, un artichaut, un chapeau de paille... Il s'agit de regarder de grandes choses et aussi des détails minuscules, d'apprendre des mots, de dire ses sensations, de profiter des beaux instants.

Les 6/10 ans



Gaspard le léopard
Éric Gasté & Gérard Moncomble
Milan

À mi-chemin entre la bande dessinée et le roman, insolent et malin, *Gaspard le léopard*, est arrivé. Dans cet épisode, le félin essaie de lire. Le problème, c'est que ses copains ne le lâchent pas d'une semelle, discutent, rigolent et, même quand il tente de se mettre à l'écart sur une branche, Chouchounet l'éléphant le suit. Alors Gaspard en a marre de ses copains... et part s'isoler dans une grotte. Mais il a beau être un félin, contrairement à une idée reçue, il ne voit rien dans le noir complet. Alors, la panique le prend !

Les ados



J'aime pas le lundi
Jérôme Lambert
L'école des loisirs

Il s'appelle Lucien. Un prénom d'un autre siècle. Et puis, il n'aime pas les cours. Ni les profs ni Fatou, l'énorme et incontournable terreur du collège. La liste noire est longue : Lucien décide d'en faire l'addition pour se sentir un peu moins seul au monde. Lucien n'a pas d'amis, excepté Basile, qu'il se traîne depuis le CP. Comme ça arrive souvent aux plus timides, il commet une erreur inconséquente : il se heurte à Fatou. De ce choc naît une amitié inimaginable, un jeu, qui va révolutionner le monde de Lucien. Une écriture légère, ironique et distanciée : une lecture limpide.

■ LE CARRÉ : 05 57 93 18 93 ||| LES COLONNES : 05 56 95 49 00

FESTIVAL ECHAPPEE BELLE

spectacles jeune public et arts de la rue



BLANQUEFORT Parc Fongravey
du 11 au 13 juin 2010

Journées scolaires
du 9 au 11 juin

■ ||| **LE CARRÉ
LES COLONNES**

Programmation complète et billetterie en ligne sur www.lecarre-lescolonnes.fr



SPIR'IT

nova



Télérama

